

S!lence
N°334
Avril
2006
4 €
6 FS

Terre, terroir, territoire.

Tchernobyl
Des enfants dans la tourmente

Cinéma
Sonder l'abîme...

Voyages
Autonomadisme contre libéralisme

Sommaire

Terre, terroir, territoire

Brèves

Ce numéro comporte, pour la région Rhône-Alpes, un encart de présentation de la rencontre régionale des médias alternatifs.

VU de l'intérieur...

Recherche d'anciens numéros

Centres de documentation et bibliothèques nous demandent parfois à compléter leurs collections. Bien que nous en gardions toujours de côté quelques exemplaires, nous sommes en rupture totale d'anciens numéros. Si vous ne voulez plus votre ancienne collection, vous pouvez nous l'envoyer. Plus précisément, nous cherchons pour une demande précise les numéros 37, 52, 58, 113, 217 et 219. A vot'bon cœur.

Spécial Bretagne

Tous les exemplaires du spécial Bretagne ont disparu depuis longtemps... Tous ? non, car un stock de quinze exemplaires résiste encore en forêt de Brocéliande. Ceux et celles qui rêvent d'en avoir un exemplaire se dépêcheront de téléphoner à Alexis Robert pour se le procurer : *tél : 02 99 07 87 83.*

Recherche de bénévoles

Nous cherchons des volontaires pour nous aider à tenir des stands de la revue lors des événements suivants :

- **Finistère** : foire bio de Riec-sur-Belon, les 29 et 30 avril.
- **Avignon** : Naturavignon, les 6 et 7 mai.
- **Puy-de-Dôme** : foire écologique Humus, à Châteldon, les 6 et 7 mai.
- **Creuse** : salon des médias libres à Chanteix, les 12 et 13 mai.
- **Haute-Loire** : foire bio de Langeac, le 14 mai.

Assemblée générale de S!lence

Samedi 22 avril 2006, de 10 h à 18h, l'association Silence qui édite la revue tient son assemblée générale dans ses locaux. Cette réunion est ouverte à tous nos lecteurs... mais seuls les membres de l'association (une vingtaine actuellement) peuvent voter. Ne peuvent être membres de l'association que des personnes actives dans la réalisation de la revue.

Au programme : le matin, bilans financier, d'activités et moral 2005. Repas tiré du sac. L'après-midi, différents débats porteront sur la question de l'intégration de personnes éloignées, sur notre représentation extérieure, sur l'évolution des salaires des permanents, sur la diffusion plus large de la revue, sur les 25 ans de la revue en 2007...

Casseurs de pub

Dans un courrier intitulé "De la Décroissance", (n°333, p.50), Estéban écrit à propos de *Casseurs de pub* l'association qui publie la revue *La Décroissance : "ils viennent de créer un parti politique, le Parti pour la décroissance, et (...) ils utilisent leurs fichiers d'abonné-es (...) pour démarcher par courriel des personnes en les invitant à rejoindre ce parti !".*
Cette information est erronée: *Casseurs de Pub* a bien envoyé un courriel, mais uniquement à une liste de diffusion de personnes volontairement inscrites pour recevoir, via internet, des informations d'actualité entre les pubications bimestrielles de la revue.

Débat Silence Consommer local

Le prochain débat Silence traitera du dossier de ce numéro à travers une rencontre avec Alter Conso : cette association récente est en train de mettre en place sur l'agglomération lyonnaise un circuit court de distribution de produits agricoles locaux en vente directe. Le débat aura lieu le vendredi 21 avril, la veille de l'Assemblée générale. Rendez-vous à 18h au tout nouveau Cedrats, Centre de documentation et de recherche sur les alternatives sociales, où l'on trouve notamment les archives de Silence. Adresse : *Cedrats, 27, montée Saint-Sebastien, 69001 Lyon.*

Décès de Florence de Luna

Militante au MAN, mouvement pour une alternative non-violente, animatrice au Réseau Santé à Lyon, membre des Faucheurs Volontaires, Florence de Luna est l'une des fondatrices des Ami-e-s de Silence et a été durant trois années la coordinatrice principale des premières rencontres. Touchée par la maladie, elle vient de partir dans sa 53e année, le 24 février 2006.

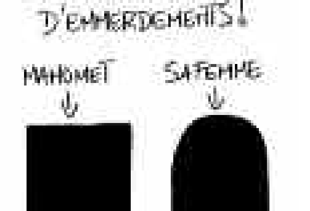
Pour les lecteurs et lectrices qui veulent participer aux réunions du comité de lecture :

	comité de lecture (réunion dans les locaux de *S!lence* à Lyon).	clôture des brèves
Mai	**n° 335** samedi 25 mars à 14 h	mercredi 29 mars à 12 h
Juin	**n° 336** samedi 29 avril à 14 h	mercredi 3 mai à 12 h
Eté	**n° 337** samedi 3 juin à 14h	mardi 6 juin à 12h

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 1er Mars 2006.

Bulletin d'abonnement page 55

LE MOIS DE LASSERPE







CHIRAC SUPER VRP EN INDE



OUI, L'ARMÉE FRANÇAISE FAIT ENCORE PEUR

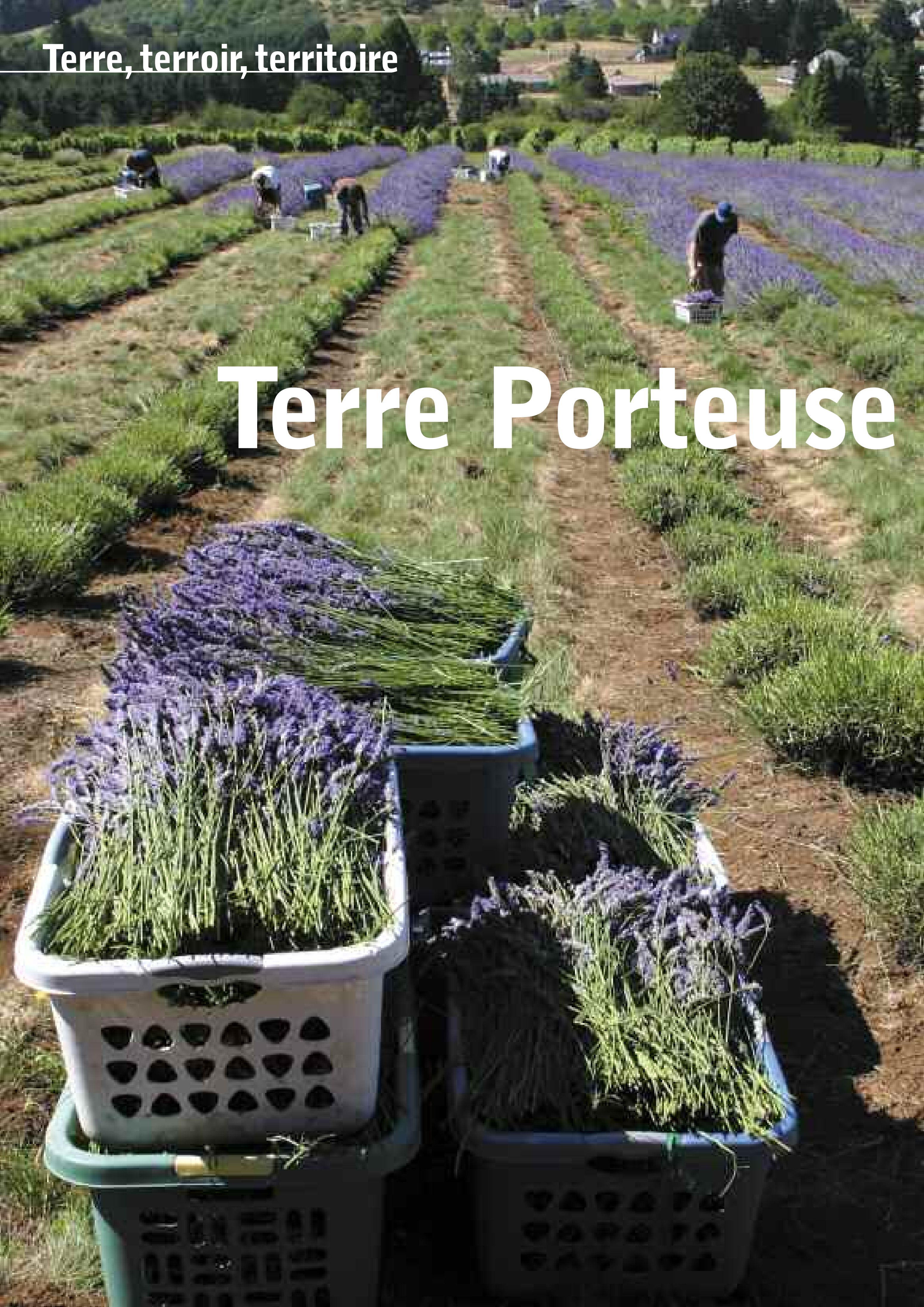


Terre, terroir, territoire.

«Il peut y avoir une harmonie entre l'homme et la terre, à condition que nous mettions notre intelligence et notre raison à son service»
Pierre Rabhi.

Terre, terroir, territoire. Curieuse déclinaison... Notre planète Terre, étendue plate dans la cervelle de nos lointains ancêtres, n'est devenue boule tournante que grâce à l'opiniâtreté de Galilée : "*Eppur, si muove* ".
Mais dans la main du paysan qui sait en apprécier la qualité, la terre est matière pourvoyeuse de vie.
Cependant, dès qu'il pourra acheter la parcelle qu'il cultive, il dira "ma" terre et, de l'attachement au pays, on passera à la notion contestable de propriété. Si les voisins font de même, ils penseront assez vite ensemble à inventer l'appellation "terroir", avec le désir commercial d'augmenter leurs gains en ajoutant un label.
Ensuite, on arrive au concept de "territoire". Plus besoin, à ce niveau, de la sueur du front pour gagner les sous destinés au bout de terre convoité : le territoire, les Etats se l'adjugent par la force armée et l'on meurt pour sa défense.
Sémantiquement, la rotation du vocable "terre" est ici bouclée. Sur le cercueil, on jette une poignée de terre.

Madeleine Nutchey ■



Terre Porteuse

Terre qui nous porte et nous supporte et terre porteuse de notre destin… Finalement, on ne pense pas à toi selon la mesure de ce que tu es. Tu es, et l'on ne s'en soucie guère sauf quand l'un de tes éléments nous secoue un peu.

Dans ce cas, l'adjectif habituellement accolé au mot catastrophe à la une des journaux, c'est : "naturelle". La catastrophe est naturelle parce que l'on répugne à en chercher les véritables causes, de peur d'être impliqués en tant qu'occupants des lieux à la conscience pas trop tranquille.

Le sujet n'a rien d'original, c'est vrai. Mais une fois ouvert le triptyque "Terre, terroir, territoire", ce sont évidemment les catastrophes récentes qui viennent d'emblée à l'esprit, comme si la terre était devenue menace permanente pour ses Terriens. Certes, cyclones, secousses sismiques, inondations et même tsunamis sont des phénomènes naturels. Ce qui surprend, c'est leur ampleur et leur fréquence inusitées. Même des manifestations beaucoup plus banales comme les coulées de boue sont en augmentation considérable depuis une dizaine d'années en France, surtout dans le Nord et le Languedoc-Roussillon. Ce n'est plus un problème réservé aux zones montagneuses. On soupçonne qu'en plus de l'érosion provoquée habituellement par les eaux et le vent, l'urbanisation y contribue largement, ainsi que les méthodes de culture industrielles (pour l'Europe, un chiffre de 17% de zones touchées a été donné par l'Institut français de l'environnement).

En fait, ce qui était "naturel", c'est ce que la nature avait elle-même mis en place, et qui atténuait les conséquences de ses propres crises : chez nous, les marais et ailleurs, les mangroves, capables de freiner la progression des eaux dévastatrices. Mangroves supprimées en Asie pour élever de la crevette commerciale et construire de l'habitat touristique pieds dans l'eau, formule d'un humour très noir quand l'eau dépasse les toits. Nous sommes tous coupables puisque, même si nous n'avons jamais pris l'avion pour aller en Thaïlande, nous avons sûrement, un jour, mangé des crevettes…

Tous coupables, car notre responsabilité d'humains industriels ne peut plus être niée. L'amplification des désordres ne peut plus être attribuée à des troubles cycliques normaux dans l'histoire du monde.

André Lebeau vient de faire paraître chez Gallimard son livre *L'engrenage de la technique*. André Lebeau, géophysicien et ancien responsable du Cnes, rappelle la leçon de l'Ile de Pâques. On supposait bien déjà que la disparition de la civilisation pasquane pouvait être due à une désertification qu'elle avait elle-même causée, et l'auteur démontre comment elle a été provoque par l'excès d'activité. Pillage du bois pour fabriquer des bateaux jusqu'à disparition totale des arbres qui protégeaient les sols de l'érosion, donc aridité, impossibilité de cultiver… André Lebeau explique également que nous sommes en train de faire sur la terre entière ce qui s'est fait à l'Ile de Pâques : exploiter sans vergogne les ressources d'une terre auparavant fertile (il y avait sur l'île 15 000 habitants environ il y a trois siècles, avec forêts et champs cultivés, mais aussi, hélas, des chefs ambitieux et rivaux).

Nous sommes en train de faire sur la terre entière ce qui s'est fait à l'Ile de Pâques.

Et nous, nous n'érigeons même pas de statues monumentales pour témoigner de notre passage dans trois siècles, si besoin est…

Le développement… des moyens de destruction

Les dernières statistiques portant sur les flux migratoires mondiaux révèlent qu'ils ne sont plus dus, pour une très grande part, à des raisons politiques : les populations fuient des terres devenues inhabitables.

Mais elles sont chassées aussi par les multinationales qui accaparent les terres. On peut cependant observer l'amorce d'un mouvement inverse. Des ONG et autres organisations d'aide aux paysans (1) ont réussi à récupérer des terres pour eux comme en Bolivie, où, devenus mineurs puis chômeurs, ils relancent maintenant les cultures vivrières.



NASA

Terre, terroir, territoire

Jusqu'ici, la croissance, le développement économique, étaient avant tout un accroissement des moyens de destruction. Désertifier un pays grâce à l'agriculture intensive est devenu un jeu d'enfant. En outre, nos technologies permettent de faire encore beaucoup mieux, en saccageant non seulement la terre mais aussi l'atmosphère par de généreuses bouffées de CO2 après les CFC. Et voilà : nous avons mis le doigt — et toute notre main trop industrieuse — dans un engrenage infernal, où les désordres que nous avons engendrés en entraînent d'autres, où l'effet de serre fait déjà fondre ces glaces qu'on disait éternelles, où la banquise est en très grande débâcle et risque de désorganiser notre brave Golf Stream, etc.

Etc.

Etc.

Effet plus visible encore, les pays que la déforestation transforme peu à peu en déserts sont livrés sans résistance aux vents, ces balayeurs impitoyables des sols qui ensablent aussitôt les pays voisins, comme en Afrique ou dans le nord de la Chine (n'oublions pas que le Sahara fut un pays boisé, de même que le bush australien).



DR

Eau secours !

Et l'eau… Impossible de parler de la terre sans évoquer son eau ! Elle recouvre plus de 70 % de sa superficie et c'est tout de même son abondante présence qui a permis l'apparition des espèces vivantes, ce en quoi nous pouvons nous sentir concernés…

On a cru que le cycle de l'eau était immuablement garanti. Or voilà que l'on apprend que l'eau douce puisée dans les réserves de la terre, et qui ne se renouvelle plus, est estimée à 200 milliards de m3 par an. Depuis quelques décennies, des cours d'eau disparaissent, en Amérique par exemple, où le Colorado n'arrive plus à la mer. Le lac Michigan est presque totalement asséché et en Afrique, ce n'est pas mieux : le lac Tchad a perdu les trois quarts de sa superficie. Le fleuve Jaune, redouté autrefois en Chine pour ses énormes crues, est maintenant à sec pendant de longues périodes.

En Arabie Saoudite, on pompe les eaux fossiles pour arroser le gazon des golfs et irriguer le désert. Afin d'y faire pousser des fleurs et des fruits exotiques. Qu'on exporte…

La mer d'Arral, quatrième plus grand lac d'eau douce du monde, vous savez ce qu'il en reste : une étendue de boue craquelée et polluée.

En Inde, en Egypte, au Mexique, trouver de l'eau potable devient un problème majeur.

Certains affirment que la guerre pour l'eau pourrait précéder les guerres pour le pétrole (2).

Tout cela est connu, ce n'est pas un scoop. Mais le rappeler, dresser un état des lieux n'est peut-être pas inutile, car on a trop tendance à oublier ce qui gêne. Et je ne prétends pas à l'exhaustivité !

Pour une note d'optimisme, on peut ajouter que des solutions existent. Connues, elles aussi. Pour l'eau, par exemple, cela va de l'économie ménagère du robinet à l'interdiction des systèmes actuels d'irrigation (le goutte à goutte suffit), en passant par la récupération sérieuse des eaux de pluie, à des méthodes de culture moins assoiffées et à des choix de végétation plus judicieux.

Cet astre en mauvais état s'observe aussi de plus haut, nous avons des satellites pour ça. Mais, n'ayant aucune compétence pour vous parler de la planète Terre en tant qu'entité spatiale, je vous prie d'excuser mon point de vue très… terre à terre. Nous pouvons toutefois écouter ce qu'en dit Hubert Reeves, notre éminent astrophysicien : "Au cours des siècles, l'idée d'un univers statique et immuable s'est révélée progressivement inconfortable". Diable ! Voilà encore des certitudes rassurantes qui foutent le camp ! Mais notre éminent Hubert Reeves va chercher des références chez Allan Poe, qui n'est qu'astronome amateur mais aussi poète, et qui, au 19e siècle, a perçu très précocement le rôle du délai dans l'émission de la lumière (rôle que je suis, bien sûr, incapable de vous relater). Ce que je remarque, c'est qu'un savant salue la prémonition d'un poète : cela ouvre des perspectives intéressantes dans le scientisme dominant.

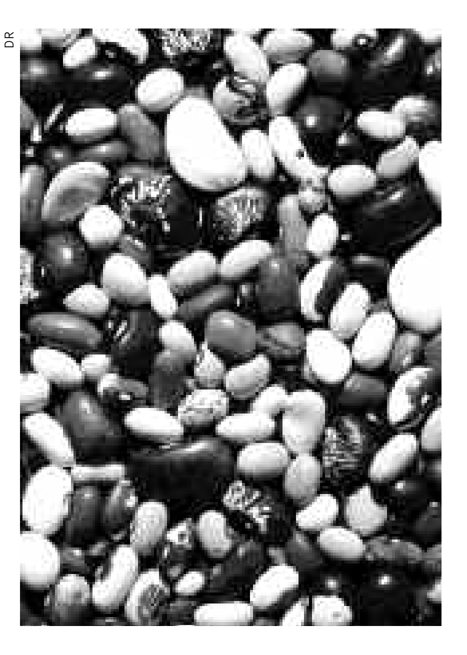
N'est-ce pas là retrouver les propos du Petit Prince au renard, vous vous souvenez ? "On ne voit bien qu'avec le cœur…"

Madeleine Nutchey ■

(1) Frères des Hommes ou Mouvement des Sans-Terre au Brésil par exemple.
(2) Voir chapitre sur l'eau dans *Stop* de Laurent de Bartillat et Simon Retallack, éd. du Seuil.

Quelques réflexions sur l'agriculture biologique...

L'agriculture biologique est certes bonne pour notre santé et pour notre environnement, mais à l'origine, c'était plus la santé de la terre qui a inspiré ses initiateurs.


DR

Cela fait tout juste quarante ans que j'ai découvert l'agriculture biologique. A la suite d'une rencontre sur un quai de gare. Je revenais d'un séjour à la communauté de l'Arche et parlais de mon métier d'agronome avec un autre participant qui me demanda si je connaissais l'agriculture biologique. Je n'en avais bien entendu jamais entendu parler. C'est ainsi que je découvris *Nature et Progrès*, qui avait à peine un an d'existence. Je travaillais à l'époque sur des projets de développement agricole en Afrique, et me posais déjà depuis un moment des questions sur les conséquences de l'application dans ces pays des techniques que j'avais apprises à l'Agro. Un an plus tard je démissionnais de ce job pour me consacrer complètement à l'agriculture biologique.

Quarante après, l'agriculture biologique a changé d'échelle. Bien qu'encore minoritaire, elle est reconnue et son développement est encouragé. Mais elle reste considérée par beaucoup comme une agriculture "de luxe", vouée à rester minoritaire car inaccessible à la majorité de la population et incapable de nourrir la planète. Et aussi — du moins par de nombreux consommateurs — comme un mode de production dont l'intérêt principal est de contribuer à nous maintenir en bonne santé.

C'est du sol, une mince peau de guère plus de 20 cm d'épaisseur, que dépend toute vie sur terre.

Aux sources de l'agriculture biologique

Il est intéressant, de ce point de vue, de revenir aux sources de l'agriculture biologique. Elle est issue de deux courants qui se sont développés, sans se connaître, à peu près à la même époque, c'est-à-dire avant la seconde guerre mondiale. Le premier est né d'un agronome anglais, Albert Howard, qui a expérimenté et mis au point sa technique de compostage en Inde, alors colonie britannique. Le second est né de l'enseignement de Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposophie, la partie de cet enseignement relatif à l'agriculture ayant été développée par Ehrenfried Pfeiffer, un agronome. Ce courant a donné naissance à l'agriculture biodynamique. Les deux ouvrages fondateurs de l'agriculture biologique et biodynamique, le *Testament Agricole* de Howard et *Fécondité de la terre* de Pfeiffer ont été publiés le premier en 1937 et le second en 1940. Ce qui est intéressant lorsqu'on relit ces "bibles", c'est que la préoccupation de leurs auteurs n'était ni la qualité des aliments, ni la santé du consommateur, ni la lutte contre la pollution de l'environnement. Leur souci principal, sinon unique, était le sol et sa fertilité, comme le montre clairement le titr du livre de Pfeiffer.

Aujourd'hui, le sol est le grand oublié des protecteurs de l'environnement. On se préoccupe, à juste titre, de l'effet de serre, de la pollution de l'air, de l'eau, des aliments et du corps humain, et aussi de la disparition de nombreuses espèces animales et végétales. Mais qui se préoccupe du sol ? C'est pourtant de cette mince peau de guère plus de 20 cm d'épaisseur que dépend toute vie sur terre. Les civilisations qui ont précédé la nôtre ne s'y sont pas trompées puisque partout — sauf dans le monde moderne — la terre est considérée comme sacrée. Et ce n'est pas un hasard si on utilise les mêmes mots — fertilité et stérilité — pour signifier la capacité, ou au contraire l'incapacité, du sol à produire et de la femme à enfanter.

Pourtant, le sol est gravement menacé par la destruction de l'humus, par l'érosion, par la pollution chimique. En France, les principaux problèmes sont la baisse de la teneur en humus et la pollution par les pesticides et, dans certaines régions, par les dioxines et autres polluants industriels. Si la dégradation des sols est si rarement évoquée, c'est parce qu'elle n'empêche pas l'agriculture conventionnelle d'avoir de bons rendements, la baisse de fertilité étant masquée par l'utilisation massive des engrais, qui pallient l'appauvrissement en humus et la diminution de l'activité biologique des

sols. Quant à la pollution chimique, sauf situation exceptionnelle, comme à Albertville avec la dioxine, elle passe le plus souvent inaperçue.

L'agriculture biologique nous met-elle à l'abri des menaces qui pèsent sur le sol ? Si elle est désarmée face aux pollutions d'origine industrielle, tout le monde admet qu'elle améliore la fertilité du sol et supprime le problème de la pollution par les pesticides. Toutes les études comparatives entre agriculture conventionnelle et biologique confirment que cette dernière maintient ou augmente la teneur du sol en humus et son activité biologique, clés de la fertilité, alors que l'agriculture conventionnelle les diminue. Espérons que l'on s'apercevra un jour que cet avantage de l'agriculture biologique est peut-être le plus important de tous, et que cela justifie de favoriser sa généralisation


DR

Redéfinir l'agriculture biologique

Le développement de l'agriculture biologique suit aujourd'hui deux voies parallèles. D'une part une agriculture biologique mondialisée au niveau des échanges, qui reproduit les modes de fonctionnement de l'agriculture conventionnelle, en faisant une large place à la délocalisation des productions et au non respect des saisons. Elle présente l'avantage, par rapport à l'agriculture conventionnelle, de ne pas polluer, mais elle est contraire à l'approche des pionniers de l'agriculture biologique. Pourtant, paradoxalement, si une agriculture biologique limitée aux aspects techniques a pu se développer c'est, en partie aux pionniers (dont je fais partie) qu'on le doit ! Ils ont en effet rédigé des cahiers des charges très précis sur les aspects techniques, mais très vagues — voire complètement muets — sur les problématiques écologiques plus générales et sur les aspects sociaux. Des tentatives sont faites depuis quelques années, notamment au sein de l'Ifoam (Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique) pour y remédier en énonçant, en introduction aux cahiers des charges, une série de principe qui prennent en compte ces aspects. Mais intégrer le respect des saisons, la relocalisation des productions et la justice sociale dans des cahiers des charges relève peut-être de l'utopie…

L'autre agriculture biologique — la vraie — s'efforce d'intégrer des paramètres écologiques et sociaux qui vont au-delà des simples techniques de production. Ces paramètres sont nombreux et il n'est pas toujours facile de les prendre en compte :

• *Rapprocher le consommateur du producteur* est le premier d'entre eux. Les rapprocher géographiquement mais aussi humainement. Les marchés et la vente à la ferme sont un premier moyen. Plus intéressante est la démarche des AMAP (Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne), dans lesquels un contrat est passé entre un producteur et un groupe de consommateurs qui s'engagent à acheter, sous la forme de paniers hebdomadaires, tout ou partie de la production du maraîcher. Le contenu du panier est déterminé par le producteur, en fonction des disponibilités. Le succès que connaît cette formule depuis quelques années est très encourageant.

• *Pratiquer le commerce équitable*, non seulement avec les pays du Sud mais aussi avec les producteurs locaux, qu'il faut payer au juste prix, même s'il est supérieur à celui du marché.

• *Veiller au respect du bien-être animal*, en assurant aux animaux un mode de vie et une nourriture correspondant à leurs besoins physiologiques. De ce point de vue, certaines pratiques admises en bio, comme le foie gras, me paraissent une aberration.

• *Veiller à la diversité et à l'harmonie des paysages*. La vague de retours à la terre après mai 68 n'y a d'ailleurs pas toujours contribué : les alentours des bâtiments des fermes bio des néo-ruraux n'étaient pas toujours des modèles de beauté et d'harmonie ! Fort heureusement nous n'en sommes plus là.

• *Avoir une démarche écologique dans sa manière de construire, d'habiter et de se déplacer*, ceci valant aussi bien pour les consommateurs que pour les producteurs. Le concept "produire local" est en effet tout aussi valable pour l'énergie que pour les produits alimentaires. Certes, l'utilisation des énergies renouvelables peut exiger des investissements non négligeables, mais elle pourrait être plus développée qu'elle ne l'est chez les producteurs et les consommateurs bio. Et si les biocarburants ne sont certainement pas une panacée, mettre dans son tracteur l'huile de tournesol, produite à la ferme plutôt que du gasoil, est une démarche à encourager, même si, à ma connaissance, ce n'est pas tout à fait légal !

Si l'agriculture biologique ne doit pas se limiter à un ensemble de pratiques agricoles, ces dernières en demeurent évidemment le socle — parole d'agronome — ce qui nous ramène au sol et aux mots qui y sont associés, comme terre et terroir. Et si le mot terroir est surtout associé, dans l'esprit des consommateurs, aux caractéristiques gustatives d'un bon vin ou d'un bon fromage, c'est également un espace ayant, en termes de sol et de climat, certaines caractéristiques communes auxquelles il faut adapter les techniques agricoles. La planète n'étant finalement que la somme d'innombrables terroirs qui devraient à nouveau, comme ils l'ont fait jadis, fournir à ceux qui les habitent une bonne partie de leur nourriture. Ce qui suppose au moins deux choses : que le sol ait gardé ou retrouvé sa fertilité, et que la majorité de ses habitants y contribuent par leurs habitudes de consommation. Nous en sommes encore loin, mais les choses progressent…

Claude Aubert ■

Agronome, fondateur de la revue *Les Quatre saisons du jardinage* et des éditions *Terre Vivante*.
Auteur de très nombreux ouvrages. Dernier titre paru : *Espérance de vie, la fin des illusions*, 2006, éd. Terre vivante.

Aux bons produits du terroir

Derrière des images bucoliques à souhait, que se passe-t-il vraiment ? C'est que l'on devient méfiant, dans le petit monde écolo… Pour ne pas virer totalement paranos, nous allons examiner ce "marché" (dans les deux sens : étal en plein air et secteur commercial) avec une relative indulgence.

Le terroir, à part un mot qui sonne bien, qu'est-ce que c'est ? A l'origine, il s'agissait de l'ensemble des terres cultivées d'un village. Puis la notion s'est étendue aux caractéristiques d'une terre et d'un climat, on s'est éloigné un peu du village, tout en conservant le côté naturel du lieu.

Pourtant, dans la presse écologique, le mot a été très peu employé. La terre au sens de "planète", c'est courant, mais on évite "terroir" à cause de ce qu'il peut évoquer du retour à la terre de fâcheuse mémoire. Le gouvernement de Vichy des années 40 a perverti les allusions terre-terroir. Ne pourrait-on les nettoyer de leurs relents douteux ? Osons !

En fait, aujourd'hui, le commerce étant passé par là, le "terroir" a subi un nouvel avatar. Il est devenu une étiquette parce que ça fait vendre. Et on le vend où ? (J'exclus, arbitrairement, mais vous me pardonnerez, le rayon "produits du terroir" des supermarchés…) Outre les petites boutiques spécialisées qui ont souvent de fort bons produits locaux, il y a plusieurs systèmes de vente.

On trouve de tout à la coopérative

Les coopératives agricoles ont été créées pour aider les paysans à survivre, à l'époque où sont nés les requins de la grande distribution et leurs gros camions pleins de tomates espagnoles.

En France, il en existe actuellement 3500. Mais ce chiffre recouvre d'énormes disparités. Il y a de toutes petites coopératives, encore très proches de leurs adhérents et de l'esprit coopératif (un adhérent = une voix lors des prises de décision, aide financière pour les plus petits allant jusqu'aux prêts à taux zéro pour les jeunes qui s'installent, etc.). Et il y a de très grosses coopératives qui copient le mode capitaliste : 150 salariés pour quelques-unes, délocalisation du siège social si les bénéfices l'exigent, importation de produits lointains moins chers…

On peut prendre comme exemple Agrial qui, pour pouvoir fournir tous les jours sa salade emballée (Florette) aux hypermarchés, ne compte pas les kilomètres d'un tel approvisionnement.

Quant aux Coopératives de brasseurs de l'Est, elles comptent encore moins (en kilomètres, pas en Euros !) : elles font cultiver leur orge en Chine.

Autre problème dénoncé par les adhérents (et les ex-adhérents, car beaucoup de petits agriculteurs ont renoncé à la formule) : le mélange des produits. Ainsi, un petit producteur du bassin légumier de la région normande cultivait une carotte de qualité exceptionnelle et avait obtenu une AOC (appellation d'origine contrôlée). Pas bio, mais soignée à l'ancienne sur une terre lui convenant à merveille. Il a constaté un jour que ses carottes supérieures étaient mélangées sans vergogne à de vulgaires carottes de production intensive. Ce genre de mésaventure est arrivée aussi au raisin de viticulteurs bio.

C'est certain, ces coopératives-là ont oublié qu'elles ont été créées pour défendre la valeur du travail des paysans qui les composent et les produits spécifiques et renommés de la région.

Mais on trouve de tout à la coopérative… Il en existe donc aussi, les plus modestes en général, qui tiennent encore à leur statut et qui défendent bien le savoir faire local. Elles mettent parfois en avant la notion de "commerce équitable et solidaire régional" (à Guérande par ex.).

Dans l'Aubrac, la production laitière des petites exploitations a été sauvée par leur coopérative, qui aide les jeunes éleveurs à s'installer.



DR

Il peut donc être efficace et souhaitable de s'associer dans ces petites structures.

A noter : tous les coopérateurs, même quand ils approchent de très près le système économique capitaliste, disent qu'ils s'en différencient par leur rapport à l'argent. Les bénéfices sont intégralement répartis entre les membres et toute spéculation boursière est repoussée.

Pour les consommateurs, il est intéressant d'acheter directement à la coopérative, si vous en avez une de taille raisonnable à proximité. Et ça permet d'engager un dialogue sur la qualité des produits, du terroir, du terroir, bien sûr !

Quand les paniers se remplissent tout seuls...

Autres possibilités pour acheter local : les AMAP (1), les Paniers paysans et autres appellations d'un même système de vente. Les AMAP se multiplient, 150 étaient répertoriées en 2005. Rappelons le procédé pour ceux qui ne le connaissent pas encore : les producteurs du coin proposent leurs produits en composant à leur guise et, surtout, selon la saison, un ensemble de légumes, de fruits (parfois pain, fromages ou viande), produits bio ou du moins garantis sans traitements nocifs. Le prix de cet ensemble, appelé "panier", est fixé et payé à l'avance.

Avantage pour le producteur : il est certain d'écouler toute sa production sans gaspillage et son travail est plus justement rémunéré.

Avantage pour le consommateur : il est certain d'avoir des produits très frais sans passer du temps à faire le marché et il sait que son paiement par avance encourage les paysans à continuer. L'AMAP est une organisation de citoyens militants.

Les moyens de distribution peuvent différer. C'est parfois le producteur qui organise une tournée de livraison à date fixe, ou bien les adhérents de l'AMAP qui trouvent un point central de dépôt où ils récupèrent leur part. C'est souvent ce point qui s'avère difficile à gérer

Inconvénient : il y a parfois des paniers modulables, mais c'est rare, et la quantité peut être trop juste ou pléthorique selon la composition de la famille.

La formule convient bien aux villes moyennes, où les circuits de distribution s'organisent assez facilement.

Le marché

Le vrai ! Celui qui remonte au Moyen Age, parfois sur la même petite place. Regarder, humer les odeurs, bavarder, c'est un plaisir. Et puis on s'y donne rendez-vous, on y distribue les tracts des associations…

Certains sont célèbres, celui de la place des Lisses à Rennes ou celui d'Aubenas, au pied du château.

Il s'agit là de marchés anciens, on pourrait même dire historiques. Mais, ces dernières années, de nouveaux marchés ont été créés. Les marchés bio, qui se résument souvent à trois ou quatre petits producteurs dans un coin du marché traditionnel, mais peuvent former un marché exclusif (à Meylan, dans l'Isère, par ex.). Et puis les marchés en soirée, qui permettent à ceux qui travaillent toute la journée d'aller se ravitailler en sortant du boulot (à Orléans, à Lyon…).

Donc, si vous ratez le marché, vous n'aurez plus d'excuses ! D'autant moins que les étals s'installent aussi très tôt le matin et sont souvent encore en place à midi. Faire un petit détour pour passer au marché, ce n'est pas du temps perdu, c'est du temps de vie gagné.

Car on y trouve du terroir et on a, en prime, de la culture sous toutes ses formes et en direct.

Madeleine Nutchey ■

(1) AMAP : Association pour le maintien d'une agriculture paysanne.



DR

Le territoire comme terrain du politique

À l'oreille comme en bouche, la succession, sur une base ternaire, de ces trois mots : terre, terroir, territoire, peut provoquer une étrange et paradoxale sensation faite d'un désir de racines et d'une défiance de s'y perdre. Comme si, dans les sons perçus et les mouvements de la bouche, on devinait une réalité fantasmatique tissée d'impressions contradictoires d'attachement et de pesanteur. Le roulement et les trois redoublements des R, suivis de deux finales en R dont la dernière avec un E muet, évoquent à la fois le grondement de l'orage, le tonnerre dans un crépuscule d'août, et l'apaisement attendu d'une pluie bienfaisante qui le suivrait…

Mais, ces trois mots : *terre, terroir, territoire* ne relèvent pas seulement de l'univers lointain des variations telluriques ou paysannes "terre-à-terre". Cette thématique est politiquement minée depuis le trop fameux "La terre ne ment pas" prononcé à Vichy par Pétain. On sait que c'est l'objectif de tous les dogmatismes que d'ostraciser des mots ou des expressions quand il ne serait pas politiquement correct de stigmatiser des personnes. Comme quoi la question de la vérité n'est jamais dissociable du jugement porté par l'histoire sur celle ou celui qui a dit cette vérité. C'est aussi le cas des propos publics qui relèvent de l'histoire au présent, c'est-à-dire de l'actualité. Parions qu'il ne manquera pas de "bonnes âmes" pour classer *Silence* dans le camp des réactionnaires infréquentables pour le seul prétexte d'avoir ouvert le présent dossier. Ouvert, en effet, car nul ne saurait prétendre à l'exhaustivité sur un tel sujet. Les lignes qui suivent sont plus des pistes en liberté que des bornes de géomètre…

La terre, vous avez dit la terre ?

Sans doute, pour parler de la terre, rien ne serait plus utile que d'adopter la célèbre formule : "tout dépend du point de vue où l'on se place par rapport à l'idée qu'on s'en fait" ! On n'insistera jamais assez sur l'importance du point de vue dans toute relation humaine, que le langage ou l'écriture soient ou non en jeu dans cet exercice d'altérité. Ainsi, en supposant qu'ils acceptent de dialoguer pour approcher la réalité complexe désignée par le mot "terre", il est évident que le paysan vivant de et avec "sa" terre n'aura pas le même point de vue sur elle que l'habitant d'une grande ville, simplement de passage, en quête de "dépaysement", de paysages bucoliques ou du silence supposé de la nature. Évidemment, le mot "terre" recouvre tant de significations et ses dérivés sont tellement nombreux qu'il ne faut pas s'étonner qu'il puisse à la fois soulever des passions et déclencher des révolutions à la mesure des enjeux qu'il sous-tend. Des "sans terre" aux expropriés pour cause de "modernisation", du "La terre appartient à ceux qui la cultivent" aux luttes actuelles des "faucheurs volontaires" contre les OGM, tout ce qui touche à la terre, à son usage ou à sa possession est chargé d'une dimension anthropologique de sacralité et de tabou qui échappent, la plupart du temps, à la quasi-totalité de nos contemporains urbanisés et "urbanosés" !

Le vocable "terre" fait partie de ces mots tellement chargés de symboles et d'ambiguïtés qu'il doit être abordé et manipulé avec précaution, prudence et sensibilité. La vie et la mort sont au rendez-vous. "Venir sur terre" ou "être porté en terre" ne sont-ils pas synonymes de vivre et de mourir. La terre, symbole des activités de la campagne, de la vie paysanne, est aussi le sol où l'on place les morts, dans la plupart des civilisations. Sans même évoquer "la Terre promise", pays d'abondance, ou, selon les Évangiles, "la Terre Sainte", force est de ressentir la puissance maternelle à la fois bienfaisante et terrible (terre-ible) à la seule évocation du mot "terre". Divinité, abstraction ou symbole, *"La terre, la Terre, la terre seule demeure l'immortelle, la mère d'où nous sortons et où nous retournons"* (Zola, *la Terre*). Pour rester sur la terre ferme, on peut retenir le sens du mot terre qui, au 11e siècle, se comprend comme une étendue limitée, bornée, de terres cultivables considérées comme objet de possession et donc comme objet de litiges et de conflits. Le mot terre peut aussi être entendu comme équivalent à pays, région, territoire. C'est aussi le milieu où vit l'humanité, considérée d'une manière abstraite et générale, l'œcoumène cher à Augustin Berque. La terre est l'un des quatre éléments chez Empédocle, Aristote et la science médiévale.

De la terre à la banlieue

Comment vivre sans terre, puisqu'il faut bien une terre pour mourir ? Prenons le cas né au Brésil et cher à José Bové des "paysans sans terre". Qui sont-ils ? Ce sont des êtres humains, femmes et hommes, qui cultivaient la terre, en général depuis de nombreuses générations et qui, quasiment du jour au lendemain, ont été privés de leur "gagne pain" au sens premier de cette expression. Privés par qui ? privés par quoi ? Par les grands propriétaires, par les projets de l'agro-industrie ou par tout autre forme technoscientifique ou financière de la modernité. Ainsi là-bas comme en France ou dans les pays européens (avec quelques décalages historiques suivant les Etats), tout au long du 20e siècle, le mot et la fonction de paysan vivant sur "sa" terre sont-ils peu à peu devenus synonymes de conservatisme

avéré ou même d'arriération mentale. L'affaire avait eu un début "foudroyant", c'est bien le cas de le dire, avec l'ignoble boucherie de "la Grande guerre". Après l'autre, la seconde, l'affaire était bouclée : on finit de vider les campagnes de ceux qui iraient en ville fabriquer des tracteurs pour ceux qui, de moins en moins nombreux, restaient "à la terre". Même les notions de "ville" et de "terre" changèrent aussi et n'avaient pas le même sens pour tout le monde. On inventa "la banlieue", la bien nommée pour désigner ces espaces "déterritorialisés", partout les mêmes et ressemblant à nulle part, où on logea les ouvriers des "trente glorieuses", loin de leur terroir et de leur douar. On connaît la suite : c'est aujourd'hui. C'est maintenant qu'éclate la bombe à retardement enfouie par et sous le fameux "chemin de grues" des héritiers incultes de Le Corbusier.

La terre, celle qui colle aux pieds et dans la mémoire, qu'est-elle devenue depuis ? Vit-elle toujours aujourd'hui sous le béton et l'asphalte ? Oui. J'en ai eu la preuve, il y a déjà trente ans, au cours d'un séjour à Brooklyn qui, à cette époque, resta plusieurs années, et pour une bonne partie autour du pont, sans projets urbains déterminés, pour la plus grand bonheur des artistes qui inventèrent à l'époque les squats créatifs. C'était l'été. Les rues vides et sans voitures se soulevèrent sous la force végétale de l'herbe qui se mit à pousser dans toutes les fentes et fissures de l'asphalte. Des gamins nus se douchaient aux bornes éclatées du circuit de l'eau. Des entrepôts abandonnés du quartier, ils avaient jeté par les fenêtres brisées des gros bidons de peinture rouge qui, en arrivant au sol, avaient éclaté en giclées aléatoires qu'aurait pu jalouser un Jackson Pollock. C'était terrible et magnifique.

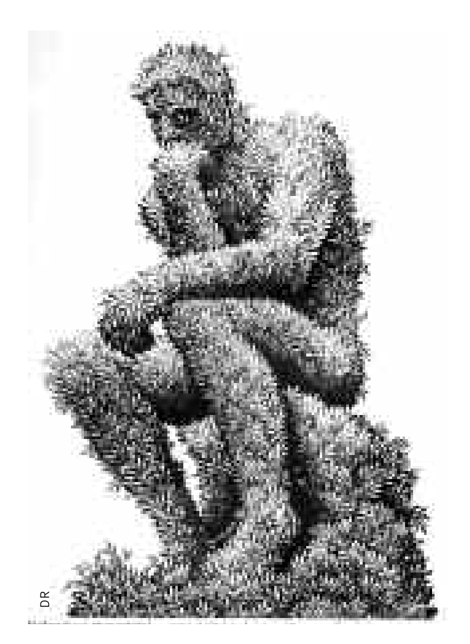

DR

C'est depuis ce constat new-yorkais que je garde en moi, et malgré tout, une sorte de confiance terrienne qui, à vrai dire, ne m'a jamais quitté depuis l'enfance. Allez savoir pourquoi ?

Connotations diverses

Mais, dans l'esprit de beaucoup, la terre est non seulement basse, mais elle a aussi une mauvaise réputation politique depuis le trop fameux "la terre ne ment pas" attribué à Pétain et probablement soufflé par Gustave Thibon qui écrivit de nombreux discours du maître de Vichy.

La terre a pourtant, si j'ose dire, ses lettres de noblesse, dans la littérature française en particulier. Du réalisme de Zola au lyrisme de Giono, en passant par la foule des écrivains dits "régionalistes", avec quelque mépris, le choix est vaste. Arrêtons nous un instant sur l'ermite de Manosque que je tiens pour le pendant français du grand William Faulkner. La terre est le personnage central dans l'œuvre de ces deux écrivains. L'opprobre qui, dans l'esprit de certains, reste lié au nom de Giono, fait partie de l'actualisation du dictionnaire des idées reçues. Certes, afficher un pacifisme radical en 1938, ça faisait nettement désordre et semblait aussi loin du patriotisme d'une minorité composite que du lâche attentisme majoritaire. Au-delà d'une analyse difficilement soutenable il faut retenir de la "Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix" un remarquable plaidoyer pour dénoncer les contradictions de la modernité, la perte du sens de la mesure humaine et pour la nécessité d'une prise de conscience que l'on décrirait, aujourd'hui, écologique. Mais attention, il faut savoir que le terrain est miné depuis soixante ans. Les fervents partisans d'une société de décroissance (dont je suis) auraient le plus grand intérêt et la plus grande nécessité de se pencher avec soin sur les différences fondamentales entre la lecture de Giono et celle de Barrès ou de Maurras. Oui, attention, le loup est au coin du bois, ou, pour reprendre le titre de Jean-Paul Besset : *"Comment ne plus être progressiste …sans devenir réactionnaire ?"*. La voie est


DR

étroite, mais les temps, du moins en ce domaine, ont heureusement changé. En tout cas celui de "la table rase" (en formica, bien entendu), semble révolu. Mais gardons-nous de lui substituer son contraire : le culte réactionnaire du passé, tout aussi susceptible de nous boucher l'horizon

.Les idiotismes des terroirs

Le Robert nous informe du sens ancien du mot "terroir" : territoire, contrée. Il précise ensuite qui s'agit d'une étendue de terre assez limitée, considérée du point de vue de ses qualités ou de ses aptitudes agricoles et donne ensuite l'exemple d'un vin qui a un goût de terroir pour dire qu'il s'agit d'un vin dont le goût particulier provient de la nature du sol où pousse la vigne. Un vigneron de Vosne-Romanée, petite commune de la Côte-d'Or, ne peut que sourire devant une telle évidence de définition, lui qui sait qu'entre l'appellation Romanée-Conti et Romanée-Saint Vivant, il n'y a qu'un chemin de quatre mètres de large sur une même pente exposée à l'est… et que pourtant toute la différence est dans ces quatre petits mètres !

C'est George Sand, en 1846, qui va donner au mot terroir le sens plus précis de région rurale, considérée comme la cause des caractères particuliers des habitants. *"C'est encore un plaisir d'entendre ces idiotismes pittoresques régner sur le vieux terroir du centre de la France"*, écrit-elle dans *La mare au diable.* De nos jours, les produits alimentaires du terroir, sont censés signaler à l'attention de l'étranger et du touriste les produits authentiques, tradi-

tionnels, artisanaux, différents des produits de l'industrie agroalimentaire. Je n'ai rien de plus à dire sur la notion de terroir sinon qu'elle est devenue la triste adaptation à l'univers de la marchandise d'une réalité subtile qui lui est totalement étrangère. En dehors des productions agricoles de très grande qualité où la nature du sol qui les supporte détermine des différences gustatives avérées, le terroir a perdu, depuis plusieurs générations, son statut de "cause des caractères particuliers des habitants". La télévision achevant de niveler les singularités et les différences culturelles liées à la géographie. Opération que les deux guerres mondiales avaient largement accomplie sur une grande partie de l'Europe. La redécouverte récente de la notion de "pays", initiée il y a une trentaine d'années, en particulier par la lutte du Larzac puis reprise par le législateur (Lois Pasqua et Voynet), permet de penser qu'elle se situe dans un processus de réappropriation du territoire par les habitants qui n'est pas totalement étranger à l'ancienne et ethnographique définition du "terroir". J'y reviendrai plus loin.


DR

Les enjeux du territoire

Si le mot "terre" apparaît en français au tournant du premier millénaire et le mot "terroir" en 1229, le "territoire" est le dernier-né d'une même famille linguistique issue du mot "terre". Il arrive dans notre langue en 1380 et demeure rare jusqu'au 17e avant de devenir courant au 18e siècle. Son usage semble progresser avec la montée en puissance de l'absolutisme, ce qui est assez éclairant. *Le Robert*, toujours lui, nous dit qu'il faut comprendre ce mot comme désignant une *"étendue de la surface terrestre sur laquelle vit un groupe humain, et spécialement une collectivité politique nationale, pays, nation, parfois État"*. En effet, et pour ne prendre qu'un seul exemple bien connu, le peuple kurde vit sur un territoire sans État à cheval sur celui de trois nations : la Turque, l'Iranienne et l'Irakienne.

En économie politique, l'aménagement du territoire tend à distribuer les activités selon des plans et des programmes régionaux (nous y reviendrons plus loin). Enfin, on parle aussi de territoire maritime ou aérien d'un État, pour désigner des espaces autres que terrestres où il entend exercer sa souveraineté "légitime" (sic). Le mot "territoire", depuis 1680, est aussi une étendue de pays sur laquelle s'exerce une autorité, une juridiction. On parle alors du territoire d'un évêque, d'un juge, d'un tribunal, d'une académie ; mais aussi du territoire de l'arrondissement, du canton, de la commune. En zoologie (éthologie), le territoire correspond à la zone qu'un animal se réserve et dont il interdit ou limite l'accès à ses congénères. Le renard, le chien, le chat, par exemple, marquent leur territoire comme la plupart des espèces animales. Mais on parle aussi de territoire floristique pour désigner des stations à flore similaire.

Au sens figuré enfin et concernant les personnes, le territoire désigne un domaine d'intimité propre à une personne. C'est le lieu qu'une personne considère comme le sien. *"Tous les êtres vivants ont un territoire matériel dont ils ne peuvent permettre l'usage à personne d'autre qu'à eux-mêmes sans mourir".* C'est encore Jean Giono qui pose cette affirmation extrêmement problématique dans la fameuse *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix.* Pourquoi problématique ? Parce qu'elle se situe à la frontière théorique et juridique entre l'existence supposée d'un droit naturel et celle, avérée et historique, d'un droit civil, c'est-à-dire politique. Les questions soulevées ici sont complexes et demandent les précisions suivantes pour s'accorder sur un usage commun des mots et expressions utilisés concernant la thématique du droit.

Tentons de résumer ce que nous dit *Le vocabulaire technique et critique de la philosophie* d'André Lalande à ce sujet ?

Un droit est ce qui est conforme à une règle précise, (ainsi le droit de réponse). Un droit, c'est ce qui est permis. On dit, en général, dans ce sens, *avoir droit de*, (ainsi ce qui n'est pas défendu est permis). "La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme" *Déclaration* de 1789, art. XI. Le Droit, par opposition au Fait, est, dans tout ordre de choses, le légitime par opposition au réel, en tant que celui-ci peut être illégitime. Le droit est l'ensemble des droits qui régissent les hommes entre eux. On peut distinguer le *Droit positif* qui est celui qui résulte des lois écrites ou des coutumes passées en force de loi ; le *Droit naturel*, considéré comme résultant de la nature des hommes et de leurs rapports, indépendamment de toute convention ou législation ; et enfin le *Droit des gens* qui, à Rome, était fondé sur l'équité et applicable aux étranges qui n'étaient pas soumis au droit romain. Par suite, il se confondait avec le droit naturel (dans le droit, l'équité s'oppose à la lettre de la loi, ou à la jurisprudence). Des systèmes ont défini le droit naturel par la force, entendant par là qu'en l'absence d'une législation positive il existe ni bien ni mal, et par conséquent tout ce qui est possible est permis, (ce qui montre bien jusqu'où peut s'étendre cette notion de droit naturel). Partant de ce constat et vu les confusions et dérives possibles, la formule : "Droit naturel" doit être évitée et peut être remplacée par le terme *loi* (biologique, psychologique, sociale), soit par l'expression *droit moral* (c'est-à-dire résultant de l'opinion morale et non de la législation).

Forts de ces nécessaires précisions, revenons au territoire.


DR

L'homme : un animal territorial ?

Concernant la prégnance du territoire, il n'existe pas de rupture d'observation ou d'analyse entre les données recueillies par l'éthologie et par l'ethnologie. On retrouve, dans les études ethnologiques des groupes humains, des caractéristiques équivalentes ou voisines à celles qui sont observées pour les espèces animales : l'impératif territorial y est permanent et universel quand bien les conséquences qu'il détermine offrent une très grande variété formelle. La territorialisation est une des trois constantes observées. Les deux autres étant la sécurisation et la stimulation. Mais, il convient de manier ces notions avec prudence et discernement car il est facile de les détourner à des fins politiques partisanes ou de glisser vers des interprétations dangereusement réactionnaires que favorise l'usage de la notion de *Droit naturel*.

Si l'on reconnaît que l'homme est bien un animal territorial, il est impératif de rajouter aussitôt qu'il n'est pas que cela, et que, précisément, la relation au territoire semble être au cœur d'un laborieux *processus d'humanisation* (prise de conscience de l'humanité) qui a pris le relais du *processus d'hominisation* (prise de conscience de l'individu) qui, lui, apparaît bien comme achevé. Nous sommes les témoins de la prise de conscience, extrêmement récente à l'échelle de l'humanité, que tous les groupes humains, quels que soient leur taille, leur mode d'organisation ou leur niveau de développement technique, habitent un territoire commun qui se nomme la planète Terre. Il se trouve que cette prise de conscience apparaît justement à l'époque où les activités humaines menacent la pérennisation des caractéristiques de la biosphère qui ont permis à notre espèce sa dispersion proliférante dans tout l'oecoumène, sur toutes les terres habitables.

En d'autres termes, la question qui se pose désormais pourrait se formuler de la manière suivante : comment réunir dans une même pensée agissante le local et l'universel ? Comment redonner un sens vital pour tous à cette notion d'universalité tellement affectée pour ne pas dire infectée d'occidentalo-centrisme ? Le poète portugais contemporain Miguel Torga peut nous y aider quand il écrit : *"L'universel c'est le local sans les murs"*. Il rejoint d'ailleurs là une longue tradition de *sagesse sans frontière*. Je pense, par exemple, à Lao Tseu : *"Parle bien de ton village et tu deviendras universel"*. La question suivante est alors : comment dissoudre les murs, tous les murs, ainsi que les frontières réelles et symboliques qui marquent les limites de territoires, les frontières qui inscrivent, tant sur la carte que sur le territoire, les possessions territoriales ? Comment accomplir ce saut anthropologique tout en répondant à l'impératif de sécurisation propre à chaque être humain ? Probablement en explorant, tant à l'échelle individuelle qu'au plan collectif et politique, les contenus existants et souhaitables du troisième impératif : celui de la stimulation.

> ***"L'universel c'est le local sans les murs"***
> ***Miguel Torga***

Limites et échelles de territoires

S'il est admis aujourd'hui que la pensée écologique ait réintroduit dans notre paysage mental le concept de limite, la notion d'échelle, pourtant corrélative à celle-ci, a plus de difficulté à pénétrer notre imaginaire. Je dis bien "réintroduit", car, jusqu'à la révolution thermo-industrielle, "la limite" s'imposait à tous, y compris pour la transgresser lorsqu'il s'agissait de modifier des frontières par la force. La modernité et ses prolongements actuels ont privilégié des "valeurs" liées au temps et aux choses par rapport à celles qui sont attachées à l'espace et aux relations. Il est très difficile aux "urbains" d'accéder à une perception et une conscience justes de la réalité complexe des territoires, et de la notion même de territoire. *"Si le fait urbain a été un progrès historique, il ne l'est plus, il y a des inversions possibles à imaginer"*, ainsi s'exprimait, en 1998, Claude Peyronnet, Président (PS) du Conseil Général de la Haute-Vienne, en parlant de l'avenir du Limousin. C'est cette idée qui est également mise en avant par le mouvement pour la relocalisation de l'économie qui est un des aspects de l'objection de décroissance et des réflexions sur "l'après développement".

Considéré comme une réponse du "local" à la mondialisation, le "pays", nouvelle entité territoriale, séduit de plus en plus d'élus et d'acteurs locaux, bouleversant les conceptions du développement. La loi Voynet (1) définit le "pays" comme "territoire de projet". Il faut insister sur le singulier du mot projet, pour bien comprendre qu'il ne s'agit pas de faire des projets sur un territoire mais de concevoir ce nouveau territoire comme un projet en soi, dans lequel les élus et "la société civile" sont invités à inventer et à faire vivre "la démocratie participative". Vaste programme et long chemin semé d'embûches, mais aussi porteur d'espérances multiples !

Jean-Claude Besson-Girard ■

Auteur de *Decrescendo Cantabile, petit manuel pour une décroissance harmonique,* éd. Parangon, 2005.

(1) Loi Voynet ou LOADDT, Loi organique d'aménagement et de développement durable du territoire.

La problématique de “pays”

L’émergence du concept de territoire et son appropriation par les citoyens supposent une représentation de l’espace et son accès au statut d’objet de sociabilité symbolique.

On connaît l’attachement de la France rurale à la plus petite échelle de sociabilité symbolique représentée par la *commune*. Héritage laïcisé de la *paroisse*, la *commune* rurale, singulièrement pendant tout le 20e siècle, a marqué profondément les mentalités et ordonné les représentations individuelles et collectives. La trilogie constituée du maire, de l’instituteur et du curé les a orchestrées. Les traces conflictuelles entre ces trois instances perdurent et orientent encore bien souvent les choix électoraux locaux. Mais la “modernisation” de l’aménagement du territoire national s’accommode mal de l’existence de 36 000 communes, et on les incita au regroupement. On inventa les “communautés de communes”. Rien n’y fit. L’attachement à la commune et à son “échelle humaine” perdure, car il n’est pas soluble dans la technocratie comptable. C’est dans ce contexte que la notion de “pays” est resurgie et s’est développée en France. Je ne suis pas certain, toutefois, que les enjeux symboliques de cette “invention” aient été clairement identifiés par tous les partenaires. En effet, le défi dans cette affaire est de l’ordre du transfert symbolique territorial. Ou, pour le dire sous une forme interrogative, comment faire glisser, sans casse (?), la charge symbolique du lien à la commune vers un nouvel attachement à l’échelle de “pays” ? Telle est, de mon point de vue, la gageure à relever par la société civile représentée par le *Conseil de développement de pays*. Pour aller dans ce sens, le tissu associatif local, du moins sa composante consciente des enjeux réels de la citoyenneté active, ne doit-il pas redécouvrir la nécessité du politique et de la politique ?

Un territoire de projet

Pour approfondir une réflexion sur le territoire, explorer la notion de “pays” est extrêmement utile. Mais une exploration qui ne se contente pas du cadre des dispositifs législatifs en la matière.

L’origine des “pays” est une histoire militante et “réactive” issue des mouvements associatifs du milieu rural. C’est une histoire qui met en avant la mobilisation de la ressource humaine, le territoire culturel, une approche transversale des problèmes et les politiques contractuelles.

Les courants fondateurs datent des années cinquante à soixante-dix en France. C’est le courant rural de la vie associative et culturelle (Foyers ruraux, CIVAM…) ; les réactions des acteurs locaux face à la dévitalisation de leur société rurale (JAC, syndicalisme…) ; la prise de conscience écologique ; la montée de la crise économique ; l’expérience du “tiers-monde” et des coopérants ; les revendications régionalistes ; et le mouvement du néo-ruralisme.

Les premiers contrats de pays datent de 1975. En 1982, les états généraux des pays débouchent sur l’Association nationale des acteurs et des structures du développement local. En 1995, c’est la reconnaissance législative des pays (loi Pasqua). En 1999 (loi Voynet, dite LOADDT : loi d’orientation, d’aménagement et de développement durable du territoire), les pays deviennent un échelon essentiel de la politique d’aménagement et de “développement durable” du territoire. Pour la résumer, cette dernière loi définit le pays comme un *territoire de projet*, caractérisé par une cohésion géographique, économique, culturelle ou sociale, et non comme une nouvelle entité administrative. La très grande majorité des élus locaux n’a commencé à s’intéresser vraiment à cette notion de pays qu’à partir du moment où elle s’est avérée un passage obligé pour bénéficier de certaines mannes budgétaires.


DR

Décroissance et territoire de “pays”

Une des propositions majeures du mouvement pour la décroissance s’articule sur le contenu du désormais fameux “produire et consommer localement”. L’échelle territoriale de “pays” est probablement la meilleure dimension possible pour donner à ce slogan une portée visible et cohérente. Mais le “pays” ne possède pas seulement un potentiel de transformation à portée économique. La richesse de sa problématique est liée à ses déclinaisons possibles dans les domaines politique, social et culturel. Cette nouvelle donne territoriale peut réellement aider à la réalisation de la “décolonisation de l’imaginaire” à laquelle nous invite Serge Latouche et la pensée de la décroissance. Peut-on rêver, politiquement, d’une meilleure échelle humaine pour faire l’expérience de la démocratie participative ? Certainement pas. Mais le chemin reste long pour atteindre et convaincre le plus grand nombre, et l’espérance d’une transformation des mentalités est fragile.

Dans le monde tel qu’il est, face aux menaces de tous ordres qui s’accumulent sous nos yeux, tout ce qui peut contribuer à lutter contre la fatalité est précieux. Encore faut-il, malgré l’urgence, prendre le temps de réfléchir individuellement et collectivement et ne pas craindre de revisiter d’anciennes pensées sous prétexte que certains les dévoyèrent gravement. Alors, quelque chose de très ancien pourrait rejoindre et stimuler une perception nouvelle : celle d’une Terre habitable où les terroirs personnels rejoindraient enfin le territoire d’une humanité multiple et responsable.

Jean-Claude Besson-Girard ■



TIBET

Appel au boycott des JO



Trois Tibétains, membres de Tibetan Youth Congress, ont mené un jeûne à Turin pendant l'ensemble des jeux Olympiques pour lancer un appel au boycott des prochains jeux prévus à Pékin en 2008. Ils demandent que les organisations humanistes mènent campagne pour demander à la Chine de respecter les droits humains. Les médias ont préféré parler de médailles.

Rencontres anticapitalistes

L'Action mondiale des peuples est un outil de coordination et de rencontres de différents groupes autour de luttes et de pratiques anticapitalistes et anti-autoritaires. Depuis 1997, des conférences sont l'occasion d'échanger pendant quelques jours autour de pratiques et de savoirs, et de tisser des liens qui permettent de mieux s'organiser pour des actions communes. Le groupe francophone *Les timbrées* s'est proposé pour organiser des rencontres en France, durant le mois d'août 2006. Ces rencontres se dérouleraient en deux temps : de manière décentralisée pendant neuf jours dans des lieux tels des squats urbains ou des collectifs à la campagne avec discussions sur des thématiques particulières, et des chantiers concrets, suivis d'une rencontre centralisée de 4-5 jours. L'organisation de la vie quotidienne dans ces rencontres est non-spécialisée, non-hiérarchique. Certains thèmes de débat seront transversaux (dans tous les lieux), d'autres spécifiques à un lieu. Thèmes envisagés : la marginalisation ou l'élitisme des milieux militants radicaux et leur volonté d'en sortir ; la société marchande et le rapport à la consommation contre les possibilités d'économies et d'échanges non-marchands ; le refus de l'Etat et les expériences d'autogestion et de démocratie directe ; les luttes contre le salariat ; les luttes contre le capitalisme et les offensives contre ses diverses institutions ; les questions de la gestion capitaliste des ressources et énergies, des catastrophes environnementales à venir, des alternatives encore envisageables et de l'écologie pratique ; la société industrielle, sa territorialisation et la question de la transformation de l'environnement social et du modelage des rapports humains ; l'"impasse" actuelle de l'antiracisme dans nos milieux anticapitalistes et anti-autoritaires ; le post-colonialisme, les luttes autour de l'immigration et de l'abolition des frontières ; les questions de genre et les luttes anti-patriarcales ; le contrôle social et les politiques sécuritaires, les logiques militaristes et la répression des luttes ; les rapports adultes/enfants, la parentalité, l'éducation, l'âgisme… Le groupe collecte pour le moment de l'argent pour payer les voyages et visas des gens de l'Est. Pour en savoir plus : *Les Timbrées c/o Longo mai, 04300 Limans.*

FORUMS SOCIAUX

Ambiguïtés

Alors que parmi les thèmes récurrents des forums sociaux, on trouve la lutte contre la militarisation de la société, le récent forum qui s'est tenu à Caracas, au Venezuela, s'est tenu grâce à la participation omniprésente de l'armée. Alors que les forums sociaux sont censés représenter la démocratie par le bas, c'est le chef d'Etat Hugo Chavez qui a conclu celui-ci par un discours. Alors que l'autogestion est prônée par les forums sociaux, l'essentiel de celui-ci a été financé par l'Etat. On peut comprendre que nombre d'organisations écologistes et libertaires aient préféré orgniser un contre-sommet.
Mais ce ne sont pas là les seules ambiguïtés de ces sommets. Passons sur le bilan écologique désastreux du déplacement de milliers de personnes en avion (plus de 1000 personnes sont venues des USA, encore plus de l'Union européenne) et interrogeons-nous sur les "militants de base" qui peuvent se payer de tels voyages et prendre des vacances à ces dates-là. A qui veut-on faire croire qu'il s'agit là d'un forum ouvert à tous ?
Derrière ces sommets se cachent bien des ambitions politiques. Certains comme la direction d'ATTAC (Bernard Cassen) ou du Monde diplomatique (Ignacy Ramonet) en France espèrent voir émerger un nouveau mouvement politique structuré au niveau international au nom de l'efficacité. Une autre tendance, majoritaire pour le moment, s'y oppose au nom de la richesse de la biodiversité. En gros, le même débat qui anime les internationales depuis plus d'un siècle : Marx contre Bakounine. Le sommet contre la base.
Prochains rendez-vous : forum social européen à Athènes du 4 au 6 mai et mobilisation contre le G8 à Saint-Pétersbourg, début juillet.


DR

Hugo Chavez

Décroissance

■ **Ça ne s'invente pas !** Lors de ses vœux à la presse, le 10 janvier dernier, Dominique de Villepin a lancé : "Il n'y a pas d'action politique qui ne s'appuie sur la vérité. Le faux-semblant, le mensonge, la fuite en avant, cela fait illusion quelques mois ; parfois quelques années. On ne bâtit rien sur le faux-semblant. La première vérité, c'est que la croissance, dans notre pays, n'est pas suffisante". Le problème, c'est que "le faux-semblant, le mensonge, la fuite en avant, cela fait illusion" parfois pendant quelques décennies.

■ **Revenu maximum acceptable.** Thomas Piketti dans un article "*Attitudes vis-à-vis des inégalités de revenus en France : existerait-il un consensus ?*" paru en 2003 dans *Comprendre* présente une enquête auprès de 2000 Français. Interrogés sur les écarts de revenus qui semblent normaux dans une société, la plupart, sans distinction entre les riches et les pauvres, la gauche ou la droite, répondent dans une fourchette qui va de 4 à 5. Seule différence : les pauvres n'imaginent pas combien gagnent les riches et réciproquement, les riches n'imaginent même pas avec quoi certains sont obligés de vivre. Avec un RMI à 420 € par mois, un SMIC à 850 € , cette enquête conclut que le revenu maximum acceptable se situerait entre 2000 et 4000 €. Par comparaison, les 10 % les plus pauvres gagnent actuellement en moyenne 875 €, les 10 % les plus riches, 3800 €, le plus riche de France, le PDG de Dassault, 1,8 million d'euros par mois. *(La décroissance, février 2006)*

■ **Métaux précieux.** Du fait de la croissance mondiale tirée par celle de Chine et d'Inde, les industries minières n'arrivent plus à satisfaire la demande pour de nombreux minéraux. Ainsi, le nickel, le cuivre, le platine, le zinc, le plomb, l'or connaissent des hausses de prix sans précédent en ce moment. Est-ce à dire que l'on va connaître aussi un épuisement pour ces produits ? Pas forcément, car contrairement au pétrole où il existe une limite énergétique (lorsqu'il faut plus d'un litre pour en extraire un autre), pour les matériaux, on peut toujours creuser plus profond… mais cela coûte toujours plus cher en argent et en énergie. Cela risque donc de provoquer une accélération du manque d'énergie.

■ **Yvelines : HECosystème.** HECosystème est une association d'étudiants écologistes d'HEC. Ils organisent une soirée débat sur la décroissance animée par François Schneider, le mercredi 12 avril à HEC, amphi Tézenas, 1, rue de la Libération, 78351 Jouy-en-Josas cedex.

Verts et Bové

Alors que les candidatures pour représenter les Verts aux élections présidentielles sont en cours de débat, près de 200 adhérents ont lancé une procédure pour demander un référendum interne autour de la question du soutien à une candidature de José Bové. Pour que ce référendum soit organisé, il leur faut obtenir le soutien de 10% des adhérents soit environ un millier de militants.





DECROISSANCE

Réseau de colporteurs

Les états généraux de la décroissance du 15 octobre 2005 à Lyon sur le thème "décroissance et politique" ont montré que le terme politique peut être interprété différemment depuis l'électoralisme jusqu'aux actions au quotidien. Une large proportion des participants privilégiaient une approche par le bas, avec une démarche participative, avec des actions au niveau individuel, local, puis national voire mondial. Reprenant une idée entendue à Montbrison le 6 février 2005, François Schneider, ancien colporteur de la décroissance et Bertrand Bozec de l'association Solidaire qui à Gaillac anime le Rocade, réseau des objecteurs de croissance, lancent l'idée de créer un réseau de colporteurs dont le rôle serait d'aller à la rencontre des gens dans les 36 000 communes de France. Ils lancent un appel pour connaître qui est intéressé par une telle idée et envisage d'organiser en octobre 2006, une première rencontre des colporteurs pour approfondir des idées comme comment prendre la parole en public, comment présenter la décroissance, comment s'appuyer sur des supports visuels, comment profiter des techniques du théâtre-action, comment rapporter les expériences économiques alternatives, formation à la communication non-violente, comment ouvrir une réunion pour éviter l'effet tribune, comment vivre en situation de colportage, comment initier des actions conviviales (repas, danse, musique, fête...). *François Schneider et Bertrand Bozec, c/o Solidarité, BP 52, 7 bis, avenue Foch, 81600 Gaillac, tél : 05 63 41 01 14.*



DR

Habitats et logements éphémères

La loi de finances 2006 crée une taxe d'habitation pour les personnes dont l'habitat principal est mobile terrestre. De nombreuses habitations alternatives (yourtes, caravanes, tipis...) sont concernées par cette imposition. Une association a vu le jour pour dénoncer cette taxation qui concerne le plus souvent des personnes qui n'ont pas fait le choix de vivre dans des structures mobiles. L'association Halem, habitat et logement éphémères et mobiles, rappellent ainsi que les habitants de ce type d'habitat ne peuvent prétendre à des aides au logement, ce qui fait que cela leur coûte à long terme plus cher que d'habiter en logements sociaux, qu'il manque plus d'un million de logements sociaux et que donc cette taxe ne prend pas le problème du logement du bon côté. Elle cherche à réunir le maximum de personnes concernées par cette question. *Halem, centre associatif, chemin de Vaux, 91580 Auvers-Saint-Georges, tél : 06 18 94 75 16.*



DR

BELGIQUE

ArTerre

L'association ArTerre a été fondée en 1980 initialement pour la réalisation de constructions en terre crue dans les pays en voie de développement. A partir de 1992, des projets ont ensuite vu le jour en Belgique avec l'adoption d'autres méthodes d'éco-construction. L'association qui regroupe en moyenne six professionnels intervient sur des projets individuels ou collectifs, en construction ou rénovation : centres d'hébergement, de soins, de santé (maison de repos, auberges, centre de vacances ...), bâtiments scolaires et culturels, commerces, bureaux et bien sûr des habitations.
L'association privilégie les techniques les plus écologiques : enduits de terre, l'isolation en roseaux ou en bois haché, la maçonnerie en bois cordé ou en terre crue... mais aussi isolation en flocons de cellulose, peintures naturelles, bois défibrés, linoléum... ArTerre fait partie des membres fondateurs de la section bioconstruction de *Nature & progrès. ArTerre, 25, rue du Pommier, B 4000 Liège, tél : 04 227 72 22.*

Bus cyclistes

Pas toujours évident de se déplacer à bicyclette. Partant du principe que l'union fait la force, une association essaie de lancer un réseau de "bus cyclistes": des personnes se donnent rendez-vous pour se déplacer ensemble à des horaires fixes. Onze lignes sont déjà en expérimentation à Toulouse. Des essais sont en cours dans d'autres agglomérations. Pour en savoir plus : *OBC, Organisation bus cyclistes, Aux Menjots, 32600 Auradé, tél : 06 29 61 66 85.*

Savoir-faire et découverte

L'association Savoir-faire et découverte propose de multiples activités dont de nombreux stages organisés en lien avec des artisans et ceci dans de nombreuses villes de France. Les sujets sont extrêmement variés : bâtir écologique, art et décoration, produits naturels et cuisine, vie à la campagne, bien-être et santé, etc. Un catalogue est consultable sur internet (www.lesavoirfaire.com) ou sur demande à : *Savoir-faire et découverte, La Caillère, 61100 La Carneille, tél : 02 33 66 74 67.*



DR

ARRAS

Salon du livre d'expression populaire

Comme chaque année depuis 2001, le salon du livre d'expression populaire et de critique sociale se tiendra les 29, 30 avril et 1er mai à Arras. Une centaine d'auteurs présents, d'ici ou de plus loin. *Association Colères du Présent, 1, rue du Pont-Amoureux, 62000 Arras, tél : 06 89 19 23 88.*

Médias

■ **Ecorev, c/o Co-Errances**, *45, rue d'Aubervilliers, 75018 Paris, tél : 08 73 61 85 39.* Pour son numéro 21 (décembre 2005, 8 €), la revue Ecorev publie un numéro spécial "figures de l'écologie politique" et présente ainsi Castoriadis, Ellul, Charbonneau, Illich, Carson, Jonas, Moscovici, Dumont, Fernex, Anger, Passet, Lipietz, Latouche, Rabhi, Bookchin, Shiva, Maathai et des mouvements comme les Amis de la Terre, Greenpeace, Reclaim the streets, les faucheurs volontaires, la Confédération paysanne… C'est forcément incomplet, mais cela peut déjà vous apprendre beaucoup de choses sur les origines de l'écologie.

■ ***Le Piaf***, *3, rue d'Orchampt, 75018 Paris, contact@le-piaf.org, www.le-piaf.org.* Ce piaf (pour une information alternative forcément) dont le numéro 1 est paru en février dernier, fait le pari de diffuser gratuitement par site internet et par version papier des informations libres de droit. Douze pages pour commencer.

■ **Pont Nord-Sud**, *Artisans du monde, 5, rue Jean-Reboul, 30900 Nîmes, tél : 04 66 21 83 72.* Bulletin trimestriel sur le commerce équitable du département et quelques infos sur la solidarité internationale.

■ **RAP-Echos**, *53, rue Jean-Moulin, 94300 Vincennes, tél : 01 43 28 39 21.* L'association Résistance à la publicité a organisé en novembre dernier une soirée sur le thème "publicitaires et marchands, hors de l'école". Le n°52 de leur revue reprend ces débats et informations sur le sujet. A lire par tous ceux qui ont des enfants, cibles des publicitaires.

■ **Sale temps pour la planète**, *émission sur Radio Bruaysis, 629, cours Kennedy, 62700 Bruay-la-Buissière, fax : 03 21 53 20 97, 99.2 FM et sur internet, mercredi de 17 h à 18 h.* Animé par Martine Dutailly. A signaler le 19 avril, une émission sur le thème "le développement durable peut-il sauver la planète ?", le 24 mai, "le sombre avenir de l'or noir".

PARIS

Réseau mémoire de l'environnement

Depuis 2003, le RME, Réseau mémoire de l'environnement s'est constitué pour conserver la mémoire du mouvement écologique au sens large. Il fédère différentes structures qui œuvrent dans ce sens :

- le Credd, Centre de ressources sur l'environnement et le développement durable, à la Cité européenne des Récollets,
- le Crebes, Centre de ressources sur la biologie évolutive, l'écologie et la société, à l'Institut Charles-Darwin international,
- l'Espace Roland-Lympus, réserve documentaire sur l'environnement de l'Essonne,
- le festival du livre d'écologie de Paris,
- la société coopérative d'édition des Récollets,
- le site web planetecologie.

Le RME est membre fondateur du projet de Maison de l'environnement pour Paris et bénéficie du soutien de structures comme l'association 4D (Dossiers et débats sur le développement durable). Pour le moment, le RME n'intervient qu'en région parisienne, mais recense également les lieux documentaires dans les autres régions pour proposer des synergies dans la gestion des fonds documentaires. *RME, boîte 2, 15, passage Ramey, 75018 Paris, tél : 01 44 64 75 82.*

CALVADOS

Hélianthe

Hélianthe est un centre de ressources sur les pratiques écologiques appliquées à la Terre, à l'environnement, à l'habitat et à la personne. Il fonctionne sous forme associative. Il propose des stages d'écoconstruction [isoler en chanvre , enduit de chaux (1er Avril), développement personnel [développer sa chance, découvrir et réaliser ses envies (13 mai)], des ateliers de mandalas, de cuisine saine, de danse… Renseignements : *Hélianthe, Les Jardins fertiles de Clomesnil, 14310 Coulvain, tél : 02 31 77 96 27.*

ORNE

Terre et bâti folies

L'association Terre et bâti folies a vu le jour en 2005 afin d'encourager le bâti et la restauration écologique de maisons et autres bâtiments. Elle propose des formations pratiques sur l'utilisation de la chaux, l'usage de la terre comme matériau de construction, l'isolation naturelle (laine de mouton, foin, paille, chanvre…), la décoration (peinture, huile, badigeon, cire)… *Terre et bâti folies, La Bucaille, 61120 Guerquesalles, tél : 02 33 36 87 13.*

BRETAGNE

Ferme école

La ferme-école de Concoret, créée en 2001 dans le Morbihan par l'association ASPAARI, met à disposition des terres et du matériel pour les personnes désirant s'essayer au maraîchage. Sur une dizaine d'hectares et une grande serre de 400 m2, toutes les expérimentations sont possibles et le lieu est ouvert à tous les statuts possible des personnes. Chaque personne paie sa part du loyer des terres et ses frais de fonctionnement. La gestion du lieu est gérée collectivement. Les terres sont cultivées en bio. Il n'y a pas de formateurs sur place. L'entraide est le premier moyen de formation. Il est possible de postuler en prenant contact avec *ASPAARI, Le Bourg, 35330 Bovel, tél : 02 99 92 09 32.*

LOIRE-ATLANTIQUE

Héol, la maison autonome

La maison autonome propose différentes activités tout au long de l'année : des visites du lieu avec plein d'alternatives en pratique (samedis 1er avril, 22 avril, 13 mai, 3 juin, 24 juin, 8 juillet) et des journées thématiques : mon projet de maison (2 avril, 14 mai, 9 juillet), alimentation et cuisine (15 et 16 avril, 20 et 21 mai), le chauffe-eau solaire (22 et 23 avril, 27 et 28 mai, 24 et 25 juin), le compost (4 juin). Programme détaillé : *Héol, la*



DR

Heol



maison autonome, route de Louisfert, 44520 Moisdon-la-Rivière, tél : 02 40 07 63 68.

CÔTES-D'ARMOR

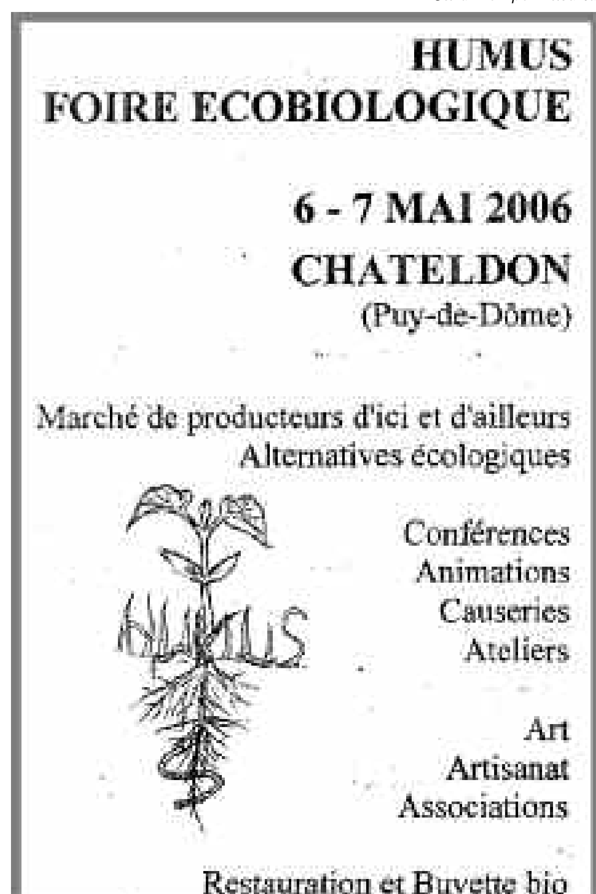
Permaculture

Un week-end d'initiation à la permaculture (ou culture permanente) est organisé les 29 et 30 avril à Plufur, près de Lannion : comment mettre en place des systèmes durables en permaculture, éthique et stratégies, mise en œuvre, etc. Renseignements : *Académie bretonne de permaculture, Steve Read, Kerzello, 22310 Plufur, tél : 02 96 35 15 18.*



DR

Jardin en permaculture.



CREUSE

Salon des médias libres

Un salon des médias libres est organisé à Chanteix, les 12 et 13 mai à l'initiative de la CNT, de Peuple et Culture, Twededee, Attac, Rasl'front, Tuberculture, IPNS, Creuse-Citron... Le 12, une journée de formation sur les mécanismes de l'information se tiendra au centre culturel de Brice. Le 13, à partir de 9h30, débat avec Zaléa TV, rencontre avec des représentants de la presse libre, projections de projections de Désentubages cathodiques, l'Horloge universelle, Chirac le menteur, Prise d'otage sur TF1, Signal d'alarme, Bas les masques au bal des oui-oui, télégitime défense... Renseignements : *Forum social Limousin, 37, rue Frédéric-Mistral, 87100 Limoges, tél : 05 55 35 81 24.*

TARN-ET-GARONNE

Altern'habitat

La société Altern'habitat se propose de vous conseiller et de vous aider dans l'utilisation des énergies et des matériaux naturels : production d'électricité par petite éolienne, solaire, hydraulique, constructions bioclimatiques (notamment yourtes), système de chauffage, gestion de l'eau, matériaux, toilettes écologiques... *Altern'habitat, Dany et Valérie Doutres, hameau de Gauran, 82120 Gramont, tél : 05 63 94 13 72.*

AUDE

Fac en marge

FAC en marge (formation, animation, création) propose des ateliers d'écriture, photo, vidéo, dans un esprit de convivialité et d'ouverture, découverte des paysages et des habitants, co-construction du contenu des stages. L'association réalise aussi des films et des sites pour internet, pour particuliers, artistes, associations... L'association agit principalement dans le département, mais peut aussi se déplacer dans le Sud. *Fac-en-marge, Claude Fages, 8, rue Mazagran, 11100 Narbonne, tél : 06 84 93 19 33.*

ALLIER

Théâtre itinérant

Le CITI, Centre international pour le théâtre itinérant, se veut un lien entre les troupes, les lieux, les itinéraires, les relais, le public, pour dynamiser le théâtre itinérant. Il organise régulièrement des rencontres sur ce thème et peut vous en dire plus si vous les contactez : *CITI, La chaussée, Maillet, 03190 Hérisson, tél : 04 70 06 24 33.*

MARSEILLE

Labelvie

L'association Peau-d'âme a ouvert en mars à Marseille les ateliers Labelvie, lieu de diffusion des informations alternatives dans le but que chacun devienne un consommateur responsable. Chaque geste individuel compte. Les ateliers proposent des activités pratiques pour apprendre à acheter (ou non), manger, bricoler, créer différemment, d'une manière plus solidaire et plus respectueuse : cuisine bio sensuelle et gourmande, fabrication de pain bio, recyclage créatif de déchets, conférences, visites de professionnels locaux, jeux alternatifs... *Peau d'âme, 21, cours Pierre-Puget, 13006 Marseille, tél : 06 20 88 60 69.*

HAUTES-ALPES

Le Gabion

L'association Le Gabion propose des formations tout public dans le domaine de l'habitat : enduits, badigeons et enduits à la chaux (10 au 14 avril), conception bioclimatique et écologique en construction neuve (10 au 12 mai), calades, murs en pierres sèches et maçonnerie pierre (15 au 19 mai), enduits et peinture terre (12 au 16 juin), chanvre en construction écologique (21 au 23 juin). Des stages sont également organisés pour les professionnels : voûtes et escalier sarrasin ou catalan (27 et 28 avril), diagnostic pathologie et chaux dans le bâti ancien (21 avril), politique territoriale et patrimoi-



DR

ne (1er et 2 juin). Programme complet : *Le Gabion, domaine du Pont-Neuf, route de Saint-André, 05200 Embrun, tél : 04 92 43 89 66.*

DRÔME

Toilettes du monde

L'association Toilettes du monde



propose un stage les 20 et 21 mai prochains à l'occasion de la mise en place d'un système d'assainissement écologique chez un particulier drômois, réalisé en autoconstruction. On peut y participer : *Toilettes du monde, 15, avenue Paul-Laurens, 26110 Nyons, tél : 04 75 26 29 98.*

HÉRAULT

Lombri-filtration

Pour nettoyer les eaux usées, il existait déjà les stations d'épuration, grandes productrices de boues toxiques et le lagunage qui a l'inconvénient, au niveau d'une commune, de prendre pas mal de surface. Avec le soutien du département, de l'Agence de l'eau et de l'Europe, la commune de Combailloux vient de mettre au point une nouvelle méthode qui semble prometteuse : la lombri-filtration. Celle-ci consiste à faire passer des eaux usées dans des digesteurs où les lombrics ont une double action : ils consomment la matière organique et creusent des tunnels qui permettent la pénétration de l'oxygène ce qui favorise l'activité bactérienne. L'eau est ensuite rejetée dans un bassin où le soleil finit le travail. Pour la commune de 2200 habitants, avec une moyenne de 150 litres par jour et par personne, il faut 3000 vers par habitant, soit 6,6 millions de vers pour la commune, soit à 25 000 vers par m2, une surface de 265 m2. Reste à voir dans la durée, la stabilité de l'installation et l'évolution du taux de mortalité des lombrics. *Mairie, 3, rue des Remparts, 34980 Combailloux, tél : 04 67 84 22 68*

Les trois tamis

Un jour quelqu'un vient trouver Socrate et lui dit qu'il faut qu'il lui raconte quelque chose.
"Un instant dit le sage, as-tu passé ce que tu as à me dire à travers les trois tamis ?
- Quels tamis ?
- Le premier est celui de la vérité : as-tu contrôlé si ce que tu veux me dire est vrai ?
- Non je l'ai entendu raconter.
- Bien, mais sans doute l'as-tu passé au travers du deuxième tamis : celui de la bonté. Ce que tu veux me raconter est-il au moins quelque chose de bon ?
- Euh, non, au contraire.
- Essayons le troisième tamis, voyons si cela est utile.
- Utile, pas précisément.
Eh bien, dit Socrate, en souriant, si ce que tu as à dire n'est ni vrai, ni bon, ni utile, je préfère ne pas le savoir. Et quant à toi, je te conseille de l'oublier".

Fêtes, foires, salons

(le signe * indique que Silence est présent)

■ **Haute-Vienne : fête des possibles.** En conclusion du 4e forum social du Limousin décentralisé qui se tient la dernière semaine de mars, une fête des possibles est organisée les 1er et 2 avril à Neuvic-d'Ussel, avec conférences, débats, projections, stands, spectacles sur les thèmes autour de l'agriculture, l'énergie, les droits humains, les services publics, la démocratie... Forum social limousin, 37, rue Frédéric-Mistral, 87100 Limoges.

■ **Isère : 10e fête des plantes et graines rares.** 1 et 2 avril à Réaumont, 60 exposants. Maison de l'arbre, 12, place de la Mairie, 38140 Réaumont, tél : 04 76 65 27 56.

■ **Aveyron : 4e Alterna'Bio.** 2 avril au jardin public de Saint-Affrique. Entrée gratuite. 150 exposants. Thème de l'année : 20 ans après Tchernobyl. Conférences : pollutions et santé (Pr. Belpomme), la radioactivité (CRII-Rad), décroissance énergétique (André Crouzet), biodiversité (Guy Kastler), permaculture (Claude Migeot). Alterna'Bio, mairie, 12400 Saint-Affrique, tél : 05 65 99 83 40.

■ **Rennes : Bien-être.** 7 au 9 avril au parc des expositions. Bio, santé, artisanat. Loire Evénement, 19, place de la Poterne, 49400 Saumur, tél : 02 41 38 60 00.

■ **Narbonne : 4e salon nature et bio.** 8 et 9 avril, parc des expositions. 100 exposants. Bio, mais pas tous. Santé et ésotérisme. Sphérys, BP 524, 11105 Narbonne, tél : 04 68 70 14 53.* Jura : 7e Terra. 9 avril à Juraparc, Lons-le-Saunier. Foire écologique. 95 exposants. Association Terra, cidex 908, 39160 Saint-Jean-d'Etreux, tél : 03 84 48 73 54.

■ **Lot-et-Garonne : 4e Salon nature, écologie, bien-être.** 9 avril à la salle des fêtes de Sainte-Bazeille (près de Marmande). Bio, écologie, chemins naturels, associations, commerce équitable, conférences... Entrée gratuite. Le caillou bleu, mairie, 47180 Sainte-Bazeille, tél : 05 53 01 51 43.

■ **Grenoble : 20e festival international du film nature et environnement.** Du 12 au 16 avril à Alpes Congrès. Thème de l'année : la nature en ville. Outre les films, plusieurs conférences, expositions, sorties sur le terrain, animations pédagogiques... FRAPNA-Isère, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél : 04 76 42 64 08.

■ **Somme : 16e festival de l'oiseau.** Du 15 au 23 avril à Abbeville, Cayeux-sur-Mer, Saint-Valery-sur-Somme, Le Crotoy. 40 films en compétition, exposition d'art et de photographie. Ateliers pédagogiques, balades découvertes. Festival de l'oiseau, 30, rue Lesueur, 80142 Abbeville cedex, tél : 03 22 24 02 02.

■ **Ille-et-Vilaine : salon du chanvre utile.** 22 et 23 avril à Noyal-sur-Vilaine, thème de l'année : construire en chanvre. Autres utilisations présentées : les vêtements, le cordage, les papiers, les cosmétiques, la plasturgie, l'alimentation... Salon du chanvre utile, 20, rue Ambroise-Paré, 35530 Noyal-sur-Vilaine, tél : 02 99 04 09 91.

* **Finistère : 5e foire de Riec-sur-Belon.** 29 et 30 avril. Nombreux stands associatifs, bio, habitat sain... ABC, Philippe Ferrand, Keronec, 29340 Riec-sur-Belon, tél : 02 98 06 93 62.

■ **Gironde : 9e foire bio de Haute-Lande.** 30 avril. Place du Foirail à Captieux, 40 exposants, bio et artisanat d'art. Service culturel, mairie, 33840 Captieux, tél : 05 56 65 60 31.



Fin du pétrole

■ **L'Ecosse prend ses précautions.** Après avoir été l'un des plus grands exportateurs de pétrole dans le monde, l'Ecosse est aujourd'hui importatrice. Pour le gaz, le gouvernement écossais estime que le pays deviendra également importateur d'ici 2022. Cette devrait correspondre également avec la fermeture de la plus importante centrale au charbon à Cockenzie (1200 MW) et de deux réacteurs nucléaires (1350 MW cumulés). D'ici là, le gouvernement veut que l'éolien atteigne 20 % de la production électrique : 476 turbines totalisent déjà 568 MW, 246 autres machines sont en construction, 428 attendent une autorisation administrative, 2236 autres sont à l'étude. Le total atteindra alors 5400 MW. 20% devrait également provenir pour une part de l'énergie des vagues dont le potentiel est estimé à plus de 20 000 MW. Cette technologie encore peu développée semble pleine d'espoir. Le reste devrait encore provenir essentiellement de centrales thermiques qui passeraient progressivement du charbon à la biomasse (bois, taillis). Pour remplacer le pétrole, des projets d'usine à hydrogène alimentée par des éoliennes sont à l'étude. *(Enerpresse, 7 février 2006)*



DR

■ **La Suède veut sortir du pétrole.** Le gouvernement suédois a indiqué mi-février qu'il voulait être le premier pays au monde à éliminer complètement sa dépendance au pétrole. Il espère y arriver d'ici 2020. Pour cela, le gouvernement a mis en place des aides et des facilités fiscales en faveur des carburants agricoles, des énergies renouvelables et a lancé un appel à projets pour la mise en place d'une "société renouvelable". Depuis 1994, la production industrielle a augmenté de 70% alors que pendant ce temps, la consommation du pétrole a déjà baissé. Les énergies renouvelables assurent pour le moment 26% des besoins… La Suède s'est engagée depuis 1980 à fermer ses réacteurs nucléaires, mais cela n'est pas encore fait.

■ **L'Islande mise sur l'hydrogène.** Le gouvernement islandais a lancé un programme pour produire de l'hydrogène à partir de la géothermie. Ceci devrait d'ici 2050 lui permettre de se passer complètement du pétrole.

■ **Taxer les profits pétroliers.** Constatant que l'essentiel des énormes profits dégagés par Total (4 milliards en 2004, 7 en 2005) sont essentiellement reversés sous forme de dividendes aux actionnaires, l'UFC-Que Choisir a écrit aux parlementaires pour leur demander la mise en place d'un impôt sur le bénéfice des firmes énergétiques afin d'alimenter un fonds pour les énergies renouvelables.

Lampes halogènes dangereuses

On savait déjà que ces lampes gaspillent inutilement l'électricité. Le 7 février, la Commission de la sécurité des consommateurs a annoncé qu'en plus elles sont dangereuses par leur température de contact. Actuellement autorisée à chauffer jusqu'à 175°C, la CSC demande que l'on adopte la même norme qu'aux Etats-Unis (90°C) pour diminuer les risques de brûlure et d'incendie.

Choix alimentaires et économie d'énergie

Acheter un repas dans un restaurant ou un traiteur parce que l'on n'a pas le temps de rentrer chez soi à midi représente un secteur où les économies d'énergie sont possibles : si vous faites le repas chez vous et que vous l'emportez le lendemain, une vieille étude publiée aux Etats-Unis en 1971, estime que cela représente une économie d'énergie de 14%. Si en plus ce repas est végétarien, vous ferez encore plus d'économie car la viande nécessite une grosse quantité d'énergie en amont. Mais alors, vous mangeriez froid ? Pourquoi ne pas faire comme ces millions d'Indiens qui accrochent un cuiseur solaire boîte sur leur porte-bagage et qui laissent leur vélo au soleil pour réchauffer le repas mis à l'intérieur.

BORDEAUX

L'Université se diversifie

Le campus de Bordeaux 1 à Talence vient d'inaugurer une chaudière à bois qui vient compléter une chaudière gaz en cogénération qui produit chaleur et électricité et deux chaudières mixtes gaz-fuel. L'ensemble chauffe un circuit de 350 tonnes d'eau sur un domaine de 50 hectares. La chaudière bois consomme deux semi-remorques de déchets de l'industrie du bois voisine (Landes) par semaine. *(Sud-Ouest, 8 février 2006)*

DIJON

Journée énergie

Différentes associations de Dijon et environs se retrouvent le samedi 8 avril à la salle des fêtes de Plombières-les-Dijon pour débattre de la fin du pétrole, du nucléaire, des économies d'énergie, de remise en cause de nos modes de vie… avec la présence de différents intervenants comme Yves Cochet (les Verts), André Larivière (Sortir du nucléaire), Monique Sené (GSIEN)… Stands associatifs… Renseignements : *Maloka, BP 536, 21014 Dijon cedex,*
tél : 03 80 41 83 50.

PORTUGAL

Développement des renouvelables

Le Portugal, qui n'a jamais eu de réacteurs nucléaires, produit pour le moment son électricité essentiellement à partir de centrales thermiques au gaz ou au pétrole. Afin de diminuer sa dépendance vis-à-vis de ces énergies de plus en plus coûteuses et fortement émettrices de gaz à effet de serre, le gouvernement a annoncé le 13 décembre un programme de développement des énergies renouvelables. Une centrale houlomotrice (fonctionnant avec les vagues) est en construction au large de la ville de Povoa de Varzim, à 320 km au nord de Lisbonne. D'une puissance de 2,25 MW, elle sera en fonctionnement dès cette année. Si tout est conforme à ce qui est attendu (le modèle a déjà été testé en Ecosse), elle montera ensuite en puissance pour atteindre 30 MW et occupera alors 1 km2. une étude officielle estime que l'énergie des vagues pourrait fournir à long terme environ 20 % de l'électricité du pays. La plus grande station photovoltaïque du monde est en construction à Moura, en Alentejo, à 170 km au sud-est de la capitale : 62 MW sur 114 hectares. Le projet est financé par la filière espagnole de BP Solar. enfin, un appel



Energies

d'offre a été lancé pour la construction de trois parcs éoliens offshore pour une puissance totale de 1700 MW.

ITALIE



DR

Nucléaire contre solaire

A l'approche des élections, Berlusconi a lancé l'idée d'une relance du nucléaire en Italie, alors que le programme nucléaire du pays a été abandonné en 1987 à la suite d'un référendum. L'occasion pour la gauche, menée par Romano Prodi de prendre le contre-pied en annonçant au contraire un recours accru aux énergies renouvelables. Alors que seuls 17 MW de panneaux voltaïques fonctionnent en Italie actuellement, la gauche propose d'atteindre au moins 400 MW rapidement, de commencer à développer des centrales éoliennes et d'avoir un recours accru au gaz pour le court terme.

BELGIQUE

Sortir du nucléaire

Le gouvernement actuel s'est engagé à ne pas remettre en cause le calendrier de sortie du nucléaire mis en place par le précédent gouvernement où étaient alors présents les Verts. Trois réacteurs seront ainsi démantelés d'ici 2015 : Doel 1 et 2, Tihange 1 représente une puissance de 1746 MW. Pour Bruno Tobback, actuel ministre de l'environnement, le potentiel de la cogénération est suffisant pour palier ces pertes de production. Il estime que l'éolien et la biomasse permettront de faire face à l'augmentation des besoins. Il estime qu'ensuite la poursuite de la sortie du nucléaire jusqu'en 2025 pourra s'appuyer sur l'efficacité énergétique et de nouvelles technologies. Alors que la Belgique ne produit que 4% de son électricité par cogénération (production conjointe de chaleur et d'électricité), le ministre fait référence à ce que font les voisins aux Pays-Bas qui en sont à 35% de leur électricité tirée de la cogénération ou au Danemark qui en est à 40%. *(La Libre Belgique, 9 janvier 2006)*

Pour qui les emplois ?

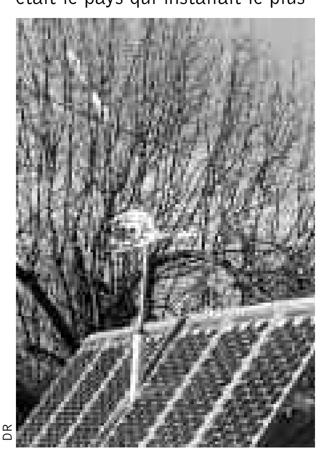


DR

Un rapport européen estimait que les énergies renouvelables et les activités de recyclages pouvaient créer 1,66 million d'emplois entre 2000 et 2010 sur l'ensemble des 25 pays. Un rapport à mi-parcours estime que le retard pris par certains Etats fait que l'on n'en créera sans doute pas plus de 950 000. Ainsi, alors que l'Espagne a créé 60 000 emplois rien que dans l'énergie éolienne, la France, qui dispose d'un meilleur potentiel, n'en a créé pendant le même temps que 2000 !
(Les Echos, 23 février 2006)

Solaire

■ **Photopiles : Allemagne en tête.** Jusqu'à maintenant, le Japon était le pays qui installait le plus



DR

de photopiles. En 2004, l'Allemagne, avec 300 MWc installés est passé en tête devant le Japon (280 MWc) et les Etats-Unis (90 MWc). Le gouvernement allemand annonce également que cela a créé 5000 emplois.

■ **Suisse : stade solaire.** Le Stade de Suisse, à Berne, comporte intégré dans sa toiture 12 000 m2 de photopiles pour une puissance maximale de 1,3 MW. Innovation technique : l'entretien se fait par un chariot monté sur rail qui passe au-dessus des photopiles et permet ainsi d'économiser les 20% habituellement réservés à l'accès pour maintenance.

Impact sur les requins ?

Les rumeurs des opposants aux éoliennes sont de plus en plus folkloriques : le lait des vaches qui tourne, le bruit qui rend fou, l'effondrement du marché immobilier... Au cours d'une présentation d'un projet éolien aux Antilles, une personne dans la salle demande ce qu'il en est des requins. Silence des promoteurs du projet qui n'ont jamais pensé à cela. Sans ressource sur ce sujet, ils commandent alors une étude au musée océanographique de Monaco où des essais d'émission d'ondes dans l'eau de mer sont faites : les requins ne semblent pas réagir. Retour en

20% des investissements

Selon les données compilées des entreprises, les investissements dans le domaine des énergies renouvelables, en 2004, a pour la première fois dépassé les 20% des investissements dans le domaine de l'énergie. Une tendance en hausse rapide et qui attire de plus en plus les capitaux. La même étude estime qu'il y a déjà 1,7 million de personnes qui, dans le monde, travaillent dans le secteur des renouvelables.
(Renewable energy world, novembre 2005)



Un million contre le nucléaire

Si la Constitution européenne voit le jour, elle prévoit qu'un million d'Européens peuvent demander l'inscription d'un débat au Parlement européen. En prévision de cela, une pétition a été lancée dans les 25 pays pour recueillir ce million de signatures. Au 1er mars 2006, près de 300 000 signatures ont déjà été collectées mais la campagne a du mal à s'internationaliser puisque seuls trois pays, la France (140 000), l'Allemagne (40 000), l'Autriche (35 000) ont correctement relayé la campagne. On peut signer la pétition sur internet sur www.million-against-nuclear.net ou obtenir des feuilles de pétition auprès du *Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04.*



Tchernobyl

■ **Ecosse : toujours contaminées !** Vingt ans après le passage du nuage de Tchernobyl, onze fermes d'une surface totale de 11 300 hectares dans l'Ayrshire [région côtière au Sud-Ouest de Glasgow] et la Central Belt [zone la plus peuplée en Ecosse, s'étend d'Est en Ouest, inclut Ayr, Glasgow, Edinburgh, Perth, Stirling] sont encore contaminées par l'accident, au point que la viande de leurs moutons est considérée comme impropre à la consommation. La concentration de Césium 137 dépasse le seuil de radioactivité maximale de 1000 becquerels par kilogramme. Sept autres fermes ont également été interdites de commercialisation jusqu'en 2002, ce qui signifie qu'elles vendent de l'agneau avec un peu moins de 1000 becquerels par kilogramme… ce qui est légal, mais dangereux. Le gouvernement a déjà dû verser 5 millions d'euros d'indemnités aux éleveurs.

■ **Courage, fuyons !** On a coutume de dire que les 600 000 liquidateurs se sont sacrifiés pour stopper la sortie du nuage radioactif. Ils ne sont pas sacrifiés : militaires pour la plupart, ils ignoraient complètement qu'ils allaient y laisser leur peau. Par contre, on sait aujourd'hui que 70 techniciens présents dans la centrale se sont enfuis au moment de l'accident : eux connaissaient sans doute les risques des radiations. En 1986, dans les mesures qui ont suivi l'accident, un décret annonçait que chaque centrale nucléaire devait tenir à jour une liste des personnes prêtes à intervenir en cas d'accident. De telles listes, si jamais un jour elles ont existé, n'ont jamais été rendues publiques. En 1996, de nombreux pompiers en France avaient signé un texte collectif annonçant qu'en cas d'accident, ils refuseraient d'aller sur place.


DR

ALLEMAGNE

Sortie du nucléaire maintenue ?

Dans son programme, la droite allemande ne proposait pas de relancer le nucléaire, mais de maintenir en activité les 17 réacteurs restant autant que possible. Le SPD maintient qu'il faut respecter la loi de 2000 qui prévoit la fermeture du dernier réacteur d'ici 2020… ce qui suppose de fermer plus d'un réacteur par an. L'opinion publique est pour la sortie du nucléaire et la droite allemande ne dispose pas d'une majorité suffisante pour remettre en cause la loi de 2000. La sortie du nucléaire devrait donc se poursuivre : l'annonce en a été faite publiquement le 11 novembre.

ESPAGNE

Un réacteur de moins

Alors que les éoliennes se multiplient dans le pays (3000 MW de plus prévus en 2006), le gouvernement a annoncé la fermeture de la centrale de Zorita pour le 30 avril 2006. Le gouvernement envisage de fermer un réacteur par an pour mettre un terme rapide à l'énergie nucléaire.

SUISSE

Manif à Mühleberg

A l'occasion du 20e anniversaire de l'accident de Tchernobyl, un rassemblement est organisé devant la centrale de Mühleberg, le samedi 22 avril à partir de 9h. Les participants seront invités à gonfler des ballons pour simuler le départ d'un nuage radioactif de la centrale. Pour en savoir plus : *Sortir du nucléaire, CP 1378, CH 1001*

Bure

■ **Un labo en sursis.** Le rapport de la commission particulière de débat public sur les déchets a permis d'écarter le rêve de la transmutation qui consisterait à faire réagir des atomes pour obtenir des produits radioactifs de moins longue durée de vie. Cette technique expérimentale est loin d'être applicable à de gros volumes et ne peut répondre à la demande actuelle concernant les déchets. Reste deux solutions : l'enfouissement en profondeur ou le stockage en sub-surface. L'enfouissement en profondeur (envisagé à Bure) part du principe que l'on ne saura jamais quoi faire des déchets et qu'il faut s'en débarrasser. Le plus profond possible et donc le plus irresponsable possible, car nous sommes incapables de prévoir ce que seront ces sous-sols dans des milliers d'années. Le stockage en sub-surface, c'est-à-dire avec juste une couche de terre pour limiter les radiations, oblige à une surveillance stricte, mais permet de refaire les conteneurs en cas de fuite, de reprendre les fûts si l'on découvre un moyen de les neutraliser. C'est le choix le plus responsable. C'est celui que préconisent les écologistes, mais également de nombreux experts qui se sont exprimés pendant cette consultation. Son inconvénient : il est de loin le plus coûteux et plombe donc un peu plus une industrie déjà fort onéreuse. Cette solution conduit à l'abandon du nucléaire du point de vue économique. Le lobby nucléaire prône donc toujours l'enfouissement. Qui l'emportera ? Pour que la future loi sur la gestion des déchets radioactifs ne donne pas l'aval aux nucléocrates, il faut donc se mobiliser.

■ **20 mai : remise des pétitions.** Une intense campagne de collecte de pétitions contre l'enfouissement des déchets à Bure se tient actuellement dans la Haute-Marne. Le cap des 50 000 signatures a été dépassé fin janvier et une manifestation est organisée le 20 mai à Chaumont pour remettre les feuilles signées au conseil général. Rendez-vous à 14 h devant la préfecture pour demander l'organisation d'un référendum dans le département. *Associations des élus opposés à l'enfouissement des déchets, 4, rue de la Varenne, 55000 Varney.*

■ **Juillet : festival.** Un festival se tiendra ensuite près du site en juillet. *Stop Bure, 1, sentier de Guédonval, 55000 Bar-le-Duc, tél : 03 25 04 91 41.*



DR



Lausanne, info@sortirdunucleaire.ch.

ITER

Débat mouvementé

Le 23 février, les opposants à l'ITER ont réussi à dérober la maquette de l'ITER que le CEA présente un peu partout pour essayer de convaincre une population de plus en plus réticente. CRS et policiers sont intervenus pour récupérer la maquette qui était alors exposée par les antinucléaires devant le lieu du débat public à Marseille.

Pierre-Gilles de Gennes n'y croit plus

Pierre-Gilles de Gennes, prix Nobel de physique 1991, qui a fait sa carrière dans le nucléaire ne croit pas à l'avenir de la fusion nucléaire comme il l'a expliqué dans *Les Echos*, le 12 janvier dernier : "Je trouve que l'on consacre beaucoup trop d'argent à des actions qui n'en valent pas la peine. Exemple, la fusion nucléaire. Les gouvernements européens, de même que Bruxelles, se sont rués sur le réacteur expérimental Iter sans avoir mené aucune réflexion sérieuse sur l'impact possible de ce gigantesque projet. Quoique grand défenseur des grosses machines communautaires il y a trente ans, et ancien ingénieur du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), je n'y crois malheureusement plus, même si j'ai connu les débuts enthousiastes de la fusion dans les années 1960". Il dénonce notamment la production de produits extrêmement radioactifs : "Il faudrait reconstruire une usine du type de La Hague autour de chaque réacteur pour pouvoir traiter sur site les matières fissibles extrêmement chaudes, qu'on n'a pas le droit de transporter par voie routière ou ferroviaire. Vous vous rendez compte de l'ampleur d'un tel projet ! (...) Avant de construire un réacteur chimique de 5 tonnes, on doit avoir entièrement compris le fonctionnement d'un réacteur de 500 litres et avoir évalué tous les risques qu'il recèle. Or ce n'est absolument pas comme cela que l'on procède avec le réacteur expérimental Iter. Pourtant, on n'est pas capable d'expliquer totalement l'instabilité des plasmas ni les fuites thermiques des systèmes actuels. On se lance donc dans quelque chose qui, du point de vue d'un ingénieur en génie chimique, est une hérésie. Et puis, j'aurais une dernière objection. Connaissant assez bien les métaux supraconducteurs, je sais qu'ils sont extraordinairement fragiles. Alors, croire que des bobinages supraconducteurs servant à confiner le plasma, soumis à des flux de neutrons rapides comparables à une bombe H, auront la capacité de résister pendant toute la durée de vie d'un tel réacteur (dix à vingt ans), me paraît fou. Le projet Iter a été soutenu par Bruxelles pour des raisons d'image politique, et je trouve que c'est une faute".



DR

Conférence de presse pour appeler à la manifestation.

Cherbourg : 15 avril 2006

EPR

Si vous ne voulez pas que le nucléaire ne reparte en France (et en Europe) pour une cinquantaine d'années, il faut impérativement bloquer l'actuel projet d'EPR à Flamanville (Manche).
Un rassemblement est organisé pour le week-end de Pâques à Cherbourg (15 et 16 avril 2006). Vous pouvez déjà agir aujourd'hui :

■ en faisant un don financier aux organisateurs : chèque à l'ordre du Crilan, à adresser à : *Crilan, 10, route d'Etang-Val, 50340 Les Pieux, tél : 02 33 52 45 59.*

■ en organisant un départ groupé depuis votre ville, département en prenant contact avec *Jocelyn Peyret, Cherbourg 2006, 159-161, avenue de Paris, 50100 Cherbourg-Octeville, tél : 02 33 88 09 06, site : www.stop-epr.org.*

ATTAC appelle à la manif

Après de multiples tergiversations du fait de la présence des Chevènementistes et de la CGT, la direction d'Attac a enfin pris la bonne décision : elle appelle à la manifestation contre la relance du nucléaire. Elle rejoint ainsi des centaines d'autres organisations.

Départs groupés

Voici les contacts pour les départs groupés :

■ Allier. Vichy (arrêt possible à Montluçon)
Jean-Paul Varin,
tél : 04 70 31 98 15.
■ Alpes-de-Haute-Provence. Barcelonnette
Michelle Miclo,
tél : 04 92 84 39 76.
■ Ardennes. Charleville-Mézières
Philippe Lénice,
tél : 03 24 59 96 04.
■ Aveyron. Saint-Affrique
François Kresz,
tél : 05 65 62 35 25.
■ Aveyron. Sanvesa (Villefranche-de-Rouergue)
Guy Pézet, tél : 05 65 29 81 87.
■ Calvados. Blainville
Jean Dornier, tél : 02 31 44 62 92.
■ Calvados. Caen
Jean-Claude Jacqueline,
tél : 06 76 62 41 42.
■ Charente. Angoulême
Laurent Frebœuf,
tél : 06 85 02 99 34.
■ Charente-Maritime. La Rochelle
Corinne Cap, tél : 06 77 32 94 46.
■ Corrèze. Tulle
Jean Richard, tél : 05 55 29 09 58.
■ Côte d'Or. Dijon
Guy Lereuil, tél : 03 85 59 66 50.
■ Eure. Evreux
jebourlet@wanadoo.fr
■ Finistère. Morlaix
Nicole Rizzoni,
tél : 06 82 91 25 89.
■ Finistère. Quimper
Jean-Pierre Bigorgne,
tél : 02 98 53 50 46.
■ Finistère. Brest
Christian Bucher,
tél : 02 98 46 08 78.
■ Haute-Garonne. Toulouse
Daniel Roussée,
tél : 06 61 97 83 28.
■ Gironde. Bordeaux
Joëlle Rivière, tél : 06 71 72 04 43 (18h-20h).
■ Ille-et-Vilaine. Redon
Alain Sébillet, tél : 02 99 72 16 45.
■ Ile-et-Vilaine. Saint-Malo
Cyril Leudière, tél : 06 60 73 05 05.
■ Ille-et-Vilaine. Rennes
Sortir du nucléaire,
tél : 02 99 74 59 47.
■ Indre. Châteauroux
Alice Creskens,
tél : 02 54 07 61 33.
■ Indre-et-Loire. Tour
Philippe Gardelle,
tél : 02 47 93 49 47.
■ Indre-et-Loire. Chambourg
Serge Pasquier,
tél : 02 47 92 56 70.
■ Loire-Atlantique. Nantes
Henri Tendron, tél : 06 20 44 09 90.
■ Lot-et-Garonne. Agen
Monique Guittenit,
tél : 05 53 95 02 92.
■ Maine-et-Loire. Angers
Jean-Louis Renault,
tél : 06 73 02 73 03.
■ Puy-de-Dôme. Clermont-Ferrand
Hervé Mantelet,
tél : 04 73 27 50 80.
■ Rhône. Lyon
Patrick Monnet,
tél : 04 72 35 97 23.
■ Sarthe. Le Mans
Tél : 02 43 78 27 81.
■ Savoie. Chambéry
Thierry, tél : 04 79 85 37 62.
■ Haute-Savoie. Annecy
Michel Poussard,
tél : 04 50 32 96 54.
■ Paris
José Oria, tél : 01 43 57 20 83.
■ Seine-Maritime. Dieppe
F. Weisz, tél : 02 35 04 25 33.
■ Seine-Maritime. Le Havre
Michel Flambard,
tél : 02 35 38 90 45.
■ Vendée. La Roche-sur-Yon
Tony Raffin ,tél : 02 51 34 53 16.
■ Allemagne. Lüchow
Umweltschutz Drawehnerstr,
tél : 49 (0)5841-4684.
■ Belgique. Bruxelles
Eloi Glorieux,
tél : 00 32 (0) 475 98 20 93.

Des enfants dans la tourmente

Vingt ans que l'avenir des enfants du Bélarus est compromis et cela ne fait que commencer….

Le 26 avril 1986, à 1h24, le réacteur n°4 de la centrale nucléaire Lénine de Tchernobyl explose. L'explosion est 90 fois supérieure à la bombe d'Hiroshima et libère 7000 fois plus de particules radioactives dans l'atmosphère que la bombe atomique lancée sur le Japon en 1945.

Pour près de vingt millions de personnes qui vivent dans la région (Ukraine, Bélarus, Russie), le danger est là pour le présent et l'avenir, impalpable, invisible, inodore.

Kofi Annan, secrétaire de l'ONU, a avancé le chiffre de 9 millions de victimes que fera la catastrophe de Tchernobyl à moyen et long terme.

Pourtant selon les derniers chiffres donnés en septembre 2005 officiellement par l'AIEA, Agence internationale pour l'énergie atomique, agence de l'ONU, il n'y aurait eu que 56 morts et 4000 cancers de la thyroïde chez les enfants qui auraient pu être évités ; le rapport 2000 de l'UNSCEAR, Comité scientifique des Nations Unies pour les effets des rayonnements atomiques, ne reconnaissait comme seule conséquence de Tchernobyl que 1800 cancers de la thyroïde chez l'enfant et l'adolescent.

Le Bélarus qui est devenue une république indépendante en 1991 a été fortement touchée (25% de son territoire) par les retombées radioactives de Tchernobyl.

Face à l'ampleur de la catastrophe, en avril 2001, à la demande du Pr. Vassili Nesterenko, directeur de l'Institut indépendant de radioprotection de Belrad, Solange Fernex et Michel Fernex, son mari qui est médecin, et quelques amis créent l'Association Enfants de Tchernobyl Bélarus, une organisation non gouvernementale française pour venir en aide aux 500 000 enfants malades vivant dans les régions méridionales et orientales du Bélarus hautement contaminées, suite de la contamination interne due aux radionucléides, notamment le Césium 137. Le Césium 137 est un radionucléide qui n'existe pas à l'état naturel. Sa demi-durée est de 30 ans (1).


DR

L'ONG soutient également les personnes (scientifiques, médecins, techniciens) qui travaillent dans les régions contaminées pour aider les enfants victimes de Tchernobyl, et qui prennent souvent des risques pour mener jusqu'au bout leurs recherches.

Si nous souhaitons connaître un jour le véritable impact de la catastrophe de Tchernobyl, nous devons disposer de sources d'informations fiables. Il est important que ces recherches puissent être conduites par des scientifiques indépendants du lobby nucléaire, capables de résister aux pressions de leur pays.

De la pectine de pomme

Au Bélarus, des cures d'un adsorbant naturel du Césium 137, la pectine de pomme enrichie en oligo-éléments et en vitamines, sont mises en œuvre par l'Institut de radioprotection de Belrad.

Lorsque les enfants bénéficient de quatre cures de pectines par an, le taux de Césium dans leur corps peut être divisé par deux, voire par trois.

Cela permet d'éviter que le Césium 137 ne se concentre notamment dans le muscle cardiaque, les reins et la thyroïde, où il induit des lésions parfois irréversibles, et des pathologies graves, comme le montrent les travaux de professeur Youri Bandajevsky, médecin anatomopathologiste, ancien recteur de l'Institut de Gomel (Bélarus).

Cet illustre scientifique, condamné en 2001 injustement par un tribunal militaire pour avoir dit la vérité sur les véritables conséquences de l'impact de Tchernobyl sur la santé des personnes et surtout des

(1) Au bout de trente ans, la radioactivité aura baissé de moitié. Encore trente ans et elle aura encore baissé de moitié… au bout de trois siècles, elle sera divisé par 1000.

Pour soutenir

Vous pouvez donc aider concrètement et simplement en achetant des bons pectine (à 5€ ou 30€) ou devenir membre bienfaiteur (carte à 120€) en parrainant un enfant pour quatre cures de pectine pour une année.

L'association encourage aussi le parrainage par des communes ou des écoles françaises des communes ou des écoles sinistrées du Bélarus.

Enfants de Tchernobyl Bélarus
20, rue Principale, 68480 Biederthal,
courriel : s.m.fernex@wanadoo.fr
site : http://enfantsdetchernobylbelarus.doubleclic.asso.fr


DR

enfants est devenu le symbole des recherches indépendantes. Tout au long de son incarcération, l'association *Enfants de Tchernobyl Bélarus* l'a soutenu.

Libéré le 6 janvier 2005, mais ne pouvant pas exercer à un poste de responsabilité pendant cinq ans dans son pays, la Criirad, Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (2), avec le soutien d'un certain nombre d'ONG, a créé le laboratoire Criirad & Bandajevsky à Minsk (Bélarus) pour que Youri Bandajevsky puisse poursuivre ses recherches sur l'impact des faibles doses des radionucléides sur la santé et publier.

Aide aux enfants

Les habitants du Bélarus sont contraints de vivre dans un environnement radioactif et parce que leur alimentation est contaminée, les radioéléments s'accumulent, jour après jour, dans l'organisme des enfants du Bélarus.

L'irradiation permanente, interne, de leurs cellules, provoque d'innombrables lésions, qui sont à l'origine de pathologies très graves, liées notamment à l'atteinte des défenses immunitaires et des organes vitaux.

Les travaux notamment du professeur Bandajevsky montrent qu'au-delà de 70 becquerels (unité de mesure de la radioactivité) de Césium 137 par kilogramme de poids, il n'y a plus que 10 à 15% des enfants qui présentent des électrocardiogrammes normaux. Or, certains enfants ont des taux de contaminations supérieurs à 600 Bq/kg !

Depuis 2002, l'Etat Bélarus, les instances internationales et européennes se désengagent de l'aide qui était attribuée aux populations car seules les localités reconnues contaminées par les autorités bénéficient d'aide de l'Etat (distribution de repas gratuits non contaminés aux enfants dans les écoles, cures en sanatorium, visite médicale approfondie annuelle, etc.).

Il est possible d'aider les enfants malades en finançant des cures de pectine de pomme. Ces cures sont accompagnées de mesures sur la radioactivité des corps des enfants à l'aide d'un spectromètre gamma utilisé par les équipes de l'Institut de radioprotection de Belrad dirigé par le professeur Vassili Nesterenko, vice-président de l'association.

Solange Fernex et Véronique Ratel ■

Pour aller plus loin

Livres :
• *La supplication, Tchernobyl chronique du monde après l'apocalypse* de Svetlana Alexievitch, coll J'ai lu, 1998.
• *Solange Fernex, l'insoumise, écologie, féminisme, non-violence* d'Elisabeth Schulthess, éd. Yves-Michel, 2004. Les droits d'auteur de ce livre sont intégralement reversés à l'association Enfants de Tchernobyl Bélarus.
• *Le nucléaire tabou : tabou ?* BT2 septembre 2003 Ed. PEMF.
• *Le crime de Tchernobyl, le goulag nucléaire* de Wladimir Tchertkoff, éd. Actes Sud, 2006.

Films documentaires en DVD :
Ces films d'Emanuela Andréoli, Romano Cavazzoni et Wladimir Tchertkoff sont diffusés par Feldat-Film, CH 6945 Origlio, courriel : eandreoli@vtx.ch.
• Le Sacrifice, 2003, prix du meilleur documentaire du festival de l'environnement de la région Ile-de-France en 2004, prix du meilleur documentaire du festival du film Scientifique d'Oullins en 2004.
• Controverses nucléaires, 2004.


DR

Examen de la thyroïde chez un enfant bélarus.

(2) Criirad, 471, avenue Victor-Hugo, 26000 Valence, tél : 04 75 41 82 50. Lire une présentation de ce laboratoire indépendant dans le n°333 de *S!lence*.



MIDI-PYRÉNÉES

Agir pour la non-violence

Un grand festival régional sur ce thème aura lieu à Tournefeuille (près de Toulouse), les 1, 2 et 3 juin : créations artistiques, stands associatifs, présentation des formation à l'action non-violente, la gestion positive des conflits, la défense de l'environnement, les droits humains, l'économie alternative et solidaire… Invités : Jean-Marie Muller, Pierre Rabhi, Patrick Viveret, François Plassard, Ricardo Petrella… Renseignements : *ACDE, Association columérine socio-éducative, 19, allée du Val-d'Aran, 31770 Colomiers, tél : 05 61 78 40 74.*

DR

LYON

L'OTAN arrive !

La base militaire du Mont-Verdun, à moins de 15 km au nord-ouest de Lyon, est, selon ce que veut bien en dire l'armée, une véritable ville souterraine de 115 hectares à plus de 100 m de profondeur. 300 hommes y sont cantonnés. Prévue pour résister à une attaque nucléaire, cette base était destinée pour le moment à suppléer la base équivalente de Taverny, au nord de Paris, en cas d'attaque nucléaire sur la capitale. Elle a pour fonction le contrôle militaire du trafic aérien. L'armée a annoncé début décembre 2005 que l'OTAN va s'y installer progressivement pour en faire, d'ici 2010, le premier poste de surveillance de l'espace aérien français. Entre autres missions : éviter un "11 septembre" en France en interdisant le survol des zones sensibles (villes, centrales nucléaires, usines Seveso…).

Le vrai coût de l'armée

Officiellement, l'armée coûte environ 20 % du budget national. Mais c'est compter sans les petits à-côtés. Ainsi une bonne partie du budget de la recherche sert indirectement les intérêt de l'armée. Les retraites des militaires sont cachées dans les budgets sociaux… *Le Monde libertaire* (n° du 16 février 2006) montre que l'armée profite également d'avantages dans les transports : 8,5 millions de voyages sont effectués par des bidasses à la SNCF soit 2,5 % du total voyageurs. Mais un bidasse rapporte à la SNCF 2,9 centimes du kilomètre contre 11 centimes en moyenne en 2e classe, 16,6 centimes en 1ère classe. L'armée profite également de tarifs avantageux pour les transports de matériels : en 2004, elle a profité de 161 trains spéciaux. Il faut se souvenir que bus et trains sont conçus pour que les sièges soient démontables afin de pouvoir transporter couchés des blessés en cas de conflits. Enfin, depuis 1991 et le début de Vigipirate, l'armée est partout dans les gares pour notre plus grande sécurité.

Prolifération nucléaire

■ **300 000 bombes.** Selon un inventaire mondial présenté lors de la révision du traité de non-prolifération, les déchets nucléaires disponibles pourraient permettre de produire 300 000 bombes atomiques. Qui parle encore de nucléaire civil ?

■ **Essais nucléaires mortels.** *American Scientist* a publié dans son numéro de janvier 2006 un dossier réalisé par trois experts du National Cancer institute qui chiffre le nombre de morts provoquées par les essais nucléaires en plein air entre 1945 et 1963. Entre 13 700 et 16 400 Etats-Uniens en seraient déjà morts. 49 000 des personnes ayant moins de vingt ans entre 1951 et 1957 souffriraient d'un cancer de la thyroïde en relation avec l'ingestion d'iode 131 provenant des essais. De 5 à 10 % de ces malades en mourront. Les autres sources de surmortalité proviennent surtout d'un excédent de leucémies. Les Etats-Unis ont effectué 210 des 527 essais atmosphériques dans le monde.



DR

■ **Grande-Bretagne : budget contesté.** Mi-octobre, des députés travaillistes sont intervenus contre la décision de leur propre parti de renouveler certaines armes nucléaires. Ils critiquent surtout le coût de ces armes. Ils contestent, dans le budget 2006, une somme de 3 milliards d'euros alloués à l'usine d'armes nucléaires d'Aldermaston, au nord-ouest de Londres qui assure la mise au point et l'entretien des missiles présents sur quatre sous-marins nucléaires Trident.

■ **Position iranienne.** Dans un pays qui a des armes nucléaires, peu de médias oseront vous présenter la position iranienne concernant les armes nucléaires. Depuis l'accession au pouvoir des islamistes en 1979, le gouvernement iranien a toujours soutenu le traité de non-prolifération nucléaire en demandant aux pays qui ont officiellement la bombe (USA, Russie, Chine, France, Grande-Bretagne) de commencer par diminuer leur arsenal. Les cinq grands refusant d'aborder la question, l'Iran semble avoir décidé de passer du côté des possesseurs de la bombe. Ce n'est pas forcément la meilleure solution, mais c'est déjà la démarche qu'a suivie l'Inde. L'Inde n'a pas été menacée de représailles.

■ **Algérie : victimes méconnues.** Le gouvernement algérien avait demandé à l'AIEA, Agence internationale sur l'énergie atomique, de faire une étude des anciens sites où ont lieu les essais nucléaires français. Si le rapport rendu public cette année par l'AIEA donne une cartographie assez précise des lieux et de leur état radiologique, il passe complètement sous silence les conséquences que cela a pu avoir. Le ministère algérien des anciens combattants est entré en contact avec Bruno Barillot qui vient de terminer un rapport sur la situation en Polynésie française, pour mettre en place une commission d'enquêtes sur les conséquences pour la santé des essais français en plein air qui ont eu lieu entre 1960 et 1966. Il s'agit de retrouver les personnes algériennes qui ont été exposées, de faire un bilan de santé et d'obtenir réparation de la France.

■ **Polynésie : nocivité des essais français.** L'Assemblée de Polynésie a adopté le 9 février un rapport dénonçant la nocivité des essais nucléaires français sur leur territoire. Le rapport rappelle que des nuages radioactifs ont à plusieurs reprises survolé les atolls polynésiens pendant les huit années (1966-1974) où les essais ont eu lieu en plein air, que des travailleurs ont été contaminés. Une erreur de tir le 2 juillet 1966 a provoqué d'importantes retombées radioactives sur l'archipel des Gambier, soit 1700 fois plus que ce qui a été mesuré à Bugey en France après le passage du nuage de Tchernobyl. L'Assemblée de Polynésie, aujourd'hui conduite par les indépendantistes, demande au gouvernement français d'ouvrir les dossiers. L'ancienne majorité UMP n'a rien trouvé de mieux que de porter l'affaire en justice pour contester la possibilité pour une assemblée territoriale de mener sa propre enquête.

■ **Chirac : fuite en avant.** Alors que la France a signé le traité de non-prolifération lequel précise que les pays détenteurs de l'arme nucléaire doivent aller vers une suppression de cette arme. Alors que le tribunal international de La Haye a statué sur le fait que les armes nucléaires, du fait qu'elles tuent indistinctement civils et militaires, sont illégales, Jacques Chirac n'a rien trouvé de mieux le 19 janvier que de présenter une réforme de la doctrine française qui n'exclut maintenant plus l'usage de l'arme nucléaire comme première frappe, abandonnant ainsi l'idée de dissuasion. Une intervention particulièrement mal venue au moment où le gouvernement iranien estime qu'il est dans son droit en produisant l'arme nucléaire puisque ceux qui la détiennent ne font rien pour la supprimer.



Santé



DR

Amiante

■ **Retour du Clemenceau.** La campagne menée par les associations écologistes contre le démantèlement du porte-avion en Inde alors qu'il contient encore énormément d'amiante a été un succès. Après la décision de la Cour suprême d'Inde de refuser l'entrée du navire dans les eaux territoriales sans une expertise supplémentaire, la France a fait marche arrière et l'ancien fleuron de la marine militaire a dû faire demi-tour pour rentrer à Brest... en passant par le cap de Bonne-Espérance, la France ne voulant pas renégocier avec l'Egypte son retour par le canal de Suez.

■ **Stocks disparus ?** L'affaire du *Clemenceau* se complique un peu plus pour l'armée qui s'avoue aujourd'hui incapable de dire ce que sont devenus les stocks d'amiante enlevés du porte-avion. Secret défense ou incompétence ?

■ **Le France en rade.** Le paquebot *France* rebaptisé *Norway* est actuellement à l'abandon au large des côtes malaisiennes. Il n'est plus apte à recevoir des croisières de luxe depuis qu'une inspection a révélé qu'il contenait plus de 3000 tonnes d'amiante.

■ **Danger persistant.** Seuls 10 % des lieux contaminés à l'amiante ont été nettoyés en France alors que l'amiante est interdit depuis 1997. C'est peu comparé à l'Allemagne où plus de 80% des sites ont été désamiantés. Mais, il y a pire : l'inspection du travail a contrôlé 784 sites en chantier en 2005 et dénonce le manque de précaution pris dans les deux tiers des cas. Dans 34% des chantiers, il n'y a pas de protection respiratoire à adduction d'air, et 44% des chantiers ne procèdent pas sous atmosphère humide pour limiter la pulvérisation des poussières. Les entreprises qui font ces chantiers ont pourtant suivi une formation adéquate et il s'agit le plus souvent d'une recherche de profit... qui risque de se payer cher en termes de santé.

RÉUNION

Epidémie et colonialisme

Il a fallu cinq mois pour que les autorités françaises s'émeuvent de la situation dans l'Ile de la Réunion touchée par une épidémie de chikungunya. Mais ce n'est pas le nombre de malades (déjà 180 000 actuellement soit 25 % de la population) qui les a alertés, mais la chute du tourisme! Nous découvrons alors que ce département vit de manière fort différente de la métropole. 15% seulement des eaux usées passent par des stations d'épuration, la plupart de ces dernières étant obsolètes. Le département d'outre-mer compte au moins 215 décharges sauvages. Autant de lieux où les moustiques porteurs de la maladie peuvent pulluler. La mortalité dans l'île a augmenté de 10% en 2005, ce qui, à population égale, fait quatre fois plus que pour la canicule en métropole en 2003. On mesure là tous les effets "positifs de la colonisation".

8 avril Journée internationale contre les OGM

Cette journée mondiale est relayée en France par Greenpeace, France-Nature-Environnement, la Fédération nationale de l'agriculture biologique, Agir pour l'environnement, la Confédération paysanne, Attac, les Amis de la Terre et Nature&Progrès. En *Aquitaine*, des actions sont prévues sur les marchés de Dax et de Mont-de-Marsan (Landes), conférence sur la situation en Espagne à Peyrehorade (Pays-Basque) où se trouve une usine Monsanto. En *Auvergne*, une journée est organisée à Beaumont (sud-ouest de Clermont-Ferrand), avec stands toute la journée, animations et conférence de Susan George en soirée. En *Ile-de-France*, rendez-vous toute la journée à la ferme des Tourelles à Boissy-sous-Sainbt-Yon (Essonne), projection de films et débats. A Paris, un stand sera tenu toute la journée à la Fontaine des innocents (place Joachim-Bellay, 1er). En *Rhône-Alpes,* lancement de la campagne "Sème ta zone" avec distribution de semences libres de droits lors d'un rassemblement au centre culturel Pré aux Dames, à Chabeuil (Drôme), première commune du département à avoir pris un arrêté anti-OGM. A Lyon, stands associatifs place Antonin-Poncet (2e). En *Midi-Pyrénées,* participation à la journée antinucléaire organisée au Hall Baylet à Valence-d'Agen (Lot-et-Garonne) puis déplacement devant la centrale de Golfech pour dénoncer les mêmes méthodes entre deux pollutions invisibles. En *Bretagne,* stands devant un centre commercial à Vannes. En *Bourgogne,* rassemblement à Varois-et-Chaignot, près de Dijon, où se trouve un site d'expérimentation des OGM (essai de colza en 2005). En *Provence-Côte-d'Azur,* quatre manifestations sont organisées à Marseille, rendez-vous à 15 h porte d'Aix devant le conseil régional ; à Sorgues, à 17 h, parc municipal Gérard-Philippe ; à Draguignan, place du marché à 9 h pour des stands ; à Antibes, salle des associations, cours Masséna à 19h30 pour une conférence-débat avec Jean-Pierre Berlan. En *Poitou-Charentes,* pique-nique à Valvidienne, commune fauchée en 2005, à partir de 12 h, puis rassemblement à Poitiers, à 14 h devant la préfecture. En *Pays-de-Loire,* stands à Angers dès 9 h au jardin du Mail. Forum citoyen sous chapiteau puis manifestation. En *Haute-Normandie,* journée d'information à Hénouville (près de Rouen) à partir de 10h30, avec différentes interventions dont Gilles-Eric Séralini du CRII-Gen et Jean-Emile Sanchez de la Confédération paysanne. Dans le *Limousin,* participation au forum social le 9 avril. En *Lorraine*, manifestation à Epinal sur le pont couvert, dès 9 h. En *Franche-Comté,* stands d'information à Besançon. Programme complet : *http://altercampagne.free.fr*.

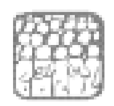
Grippe aviaire



■ **Trafic à l'origine de la maladie.** Etonnement dans les milieux scientifiques à l'annonce d'un foyer de grippe aviaire au Nigeria... jusqu'à ce que l'on apprenne qu'aucun oiseau sauvage n'a été touché par la maladie. En Turquie, ce n'était pas non plus des animaux sauvages qui ont été les premiers malades, mais des animaux d'élevage... présentant la même souche virale que celle trouvée en Chine. Il semble qu'à l'origine des deux contaminations, on ait des trafics d'animaux vivants... comme le confirme la saisie d'un important lot de volailles en Espagne en provenance de la Chine, le 15 février dernier, à destination de restaurants chinois. *(communiqué LPO, 26 février 2006)*

■ **Animaux domestiques.** En Asie, dans les zones où l'on a eu des cas de grippe aviaire qui se sont transmis à l'homme, aucune contamination par des chats ou des chiens n'a pour le moment été rapportée. Un chat contaminé est mort en Allemagne le 28 février, sans contamination humaine. Le risque est plutôt que votre animal domestique vous rapporte à la maison un oiseau contaminé.

■ **Prévention.** Le principe actif du Tamiflu, le médicament donné en prévention pour les personnes qui sont exposées à des oiseaux malades, est tiré de l'anis. Des naturopathes estiment que la consommation directe de l'anis peut aider à combattre le virus. Le moyen le plus efficace pour ne pas être contaminé est de se laver les mains avant de les porter à la bouche (bon courage pour les fumeurs !). Il est également conseillé d'éviter le stress et la fatigue qui sont des facteurs faisant baisser les défenses naturelles.



Semaine sans télé 24 au 30 avril

La semaine internationale sans télévision a lieu cette année du 24 au 30 avril. Elle est animée en France par *Casseurs de pub*. Vous êtes invités à organiser des soirées avec votre famille, vos voisins, vos amis... pour vous rendre compte, si ce n'est déjà fait, que l'on peut se passer facilement de cette machine à donner du temps de cerveau disponible aux publicitaires. A noter que l'association Les pieds dans le PAF fait bande à part en organisant aussi une semaine sans/100 télés du 7 au 14 avril, mais avec une approche fondamentalement différente puisqu'il s'agit d'apprendre à bien vivre avec la télé ! *Casseurs de pub, 11, place Croix-Pâquet, 69001 Lyon, tél : 04 72 00 09 82.*



Le procès de la biométrie

Le 17 novembre 2005, une vingtaine d'étudiants déguisés en clowns s'étaient introduits dans la cantine d'un lycée expérimentant un dispositif biométrique pour l'accès des élèves au self service. Ils avaient joué un petit sketch et détruit à coups de marteau le dispositif afin de dénoncer la généralisation de la biométrie en milieu scolaire (voir Silence n°332). Trois d'entre eux avaient été interpellés et passaient en procès le 20 janvier 2006. A cette occasion, il n'a pas pu être prouvé que ces trois personnes étaient coupables de la dégradation (elles avouaient faire partie du groupe mais pas de ceux qui ont détruit). Le directeur de l'établissement portant plainte n'était même pas présent parce qu'il n'était pas soutenu par l'Education nationale (il n'avait pas attendu l'accord de la CNIL avant d'installer les machines biométriques). Plusieurs personnalités et associations sont venues soutenir les accusés et dénoncer la généralisation imposée des techniques biométriques, très dangereuses pour les libertés individuelles et préparant une société totalitaire. Contre toute attente, le rendu du 17 février 2006 a condamné les trois accusés à trois mois de prison avec sursis et à payer 9000 € de dommages et intérêts ! Que ce soit pour les OGM ou la biométrie, la justice est bien trop souvent du côté des intérêts technoscientistes...
Pour mieux cerner les enjeux actuels de cette lutte, voici une petite citation du Livre Bleu du Gixel (lobby de l'électronique) : *"La sécurité est très souvent vécue dans nos sociétés démocratiques comme une atteinte aux libertés individuelles. Il faut donc faire accepter par la population les technologies utilisées et parmi celles-ci la biométrie, la vidéosurveillance et les contrôles. Plusieurs méthodes devront être développées par les pouvoirs publics et les industriels pour faire accepter la biométrie. Elles devront être accompagnées d'un effort de convivialité par une reconnaissance de la personne et par l'apport de fonctionnalités attrayantes :*
Éducation dès l'école maternelle, les enfants utilisent cette technologie pour rentrer dans l'école, en sortir, déjeuner à la cantine, et les parents ou leurs représentants s'identifieront pour aller chercher les enfants (...).
Collectif contre la biométrie, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris.
Plus d'infos sur le blog : *1984.over-blog.com.*

Travail Contre le harcèlement moral

L'association *Mots pour maux au travail* a vu le jour pour aider ceux et celles qui sont victimes de harcèlement moral sur leur lieu de travail. Elle a son siège à Strasbourg et plusieurs antennes en France :
• Mots pour maux au travail, 16 rue des Cailles, 67100 Strasbourg, tél : 03 88 65 93 88.
• Mots pour maux au travail, centre social du plateau, 22000 Saint-Brieuc, tél : 06 98 97 31 28.
• Mots pour maux au travail, 11 place de la Demi-Lune, 14000 Caen, tél : 02 31 34 57 03.
• Mots pour maux au travail, 6, cours des Alliés, CS 84304, 35043 Rennes cedex, tél : 06 64 31 77 60.
• Paris, tél : 03 88 22 22 06.

Droits humains bafoués

Début février, le commissaire européen aux droits humains a rendu un rapport sur la situation en France. Ce rapport met en cause notre système de garde à vue en s'étonnant de l'impossibilité pour les avocats d'assister aux interrogatoires : *"toute société démocratique n'a rien à redouter de la présence d'avocats responsables (...) lors d'une garde à vue"*. Il dénonce l'état de délabrement des cellules dans les commissariats et les prisons, le fossé entre les textes sur les droits humains et leur application, la faible répression contre les actes racistes, un droit discriminatoire à l'encontre des gens de voyages, l'impunité des forces de l'ordre, le manque de protection pour les étrangers et les mineurs, le manque de prise en considération des violences domestiques... Le pays qui se dit "des droits de l'homme" peut mieux faire !

Dégringolade sociale

Le projet de loi sur "l'égalité des chances" adopté par vote bloqué le 2 février dernier, outre la création du CPE, contrat premier emploi, prévoit d'autres "chances" pour les jeunes : il autorise en effet l'apprentissage à 14 ans (contre 15 ans avant), il autorise le travail de nuit dès 15 ans... Egalité avec les enfants-esclaves des pays du Sud sans doute ?

Publicité

DR

■ **Déboulonnons !** Les déboulonneurs ont lancé un mouvement de désobéissance public qui consiste une fois par mois à barbouiller des panneaux publicitaires et à le revendiquer publiquement, espérant ainsi pouvoir, par le biais de procès, poser la question de l'envahissement publicitaire. Cette démarche non-violente revendique l'adoption d'un format maximum pour les affiches qui soit identique à ce qui est autorisé à Paris pour les affiches associatives : 50 x 70 cm. Des actions ont déjà eu lieu à Paris, Rouen, Le Mans, Montpellier et Lyon... *Coordination nationale des collectifs des déboulonneurs, 24, rue Louis-Blanc, 75010 Paris, deboulonneurs@no-log.org.*

■ **Autriche : rue sans pub.** Action spectaculaire dans une rue de Vienne, du 6 au 20 juin 2005, des artistes ont négocié avec les commerçants et les autorités pour recouvrir l'ensemble des publicités de la rue avec du papier jaune. Le résultat en photos montre à quel point nous sommes envahis par la publicité !



DR

Rue sans publicité.

A Colette Pourroy, auditrice (personne n'est parfait).

Bilan de dix années de sevrage radiophonique

13 juillet 1995 - 13 juillet 2005 : dix années sans radio. Un anniversaire qui se fête ! Occasion, pour l'ancien auditeur, de faire le point sur une curieuse invention.

L'humanité a 3 000 000 d'années. La radio, 110 ans. Comment avons-nous pu vivre si longtemps (2 999 890 ans) sans elle ? La radio est aujourd'hui profondément ancrée dans les mœurs. A tel point que l'on s'étonne que quelqu'un ose se dire « non-auditeur », et l'on attend de lui ce que jamais on n'exigerait d'un non-fumeur : qu'il se justifie. Justifions-nous donc et rassurons nos contemporains !

Cette prise de distance par rapport à la radio s'inscrivant dans un itinéraire personnel jalonné de choix connexes, l'auteur de ces lignes se sent tenu de préciser quelques dates. 1993 (35 ans) : il devient non-téléspectateur ; 1995 (37 ans) : non-auditeur (et par là même « Nanti », non-auditeur-non-téléspectateur… impénitent ou, bientôt, invétéré !) ; 1998 (40 ans) : non-lecteur de quotidiens ; 2005 (47 ans) : non-lecteur d'hebdomadaires.

« Mais comment vous informez-vous


DR

donc ? » s'entend parfois demander le Nanti, souvent sur un ton où perce l'inquiétude ou le mépris. Et l'interrogé de répondre, en modulant selon le degré d'ouverture de l'inquisiteur : « D'abord, il faudrait s'accorder sur le sens d'"informer". Ce qui est "information" pour vous ne l'est pas forcément pour moi, et *vice versa*. Ensuite, l'homme a-t-il attendu la radio et la télévision (et la presse écrite) pour s'informer ? Les cinq sens ne sont-ils pas nos premières sources d'information et ne nous en donnent-ils pas déjà suffisamment à traiter ? Enfin, s'agissant d'une


DR

activité des plus intimes, votre question est indiscrète. En quoi la façon dont je m'informe vous regarde-t-elle ? L'information est un aliment. Vous demandé-je, moi, comment vous vous nourrissez ? »

L'interlocuteur insiste-t-il en gémissant — ou en sortant l'artillerie lourde de la culpabilisation : « Vous êtes pour le retour à la bougie, vous devriez vivre dans un monastère » —, le Nanti le réconforte d'un supplément de réponse : « Et puis, il y a le courrier, le courriel et, en cas d'urgence, le téléphone. Oui, j'ai encore le téléphone (fixe) ! »

Mais comment s'informe-t-on ?

Quant à la radio elle-même, difficile d'y échapper tout à fait : sans parler du proche entourage, on l'entend involontairement autant qu'on l'écoute volontairement. Lieux publics, commerces, transports… Jusqu'au clochard, dont la panoplie comprend désormais la « grésilleuse » à côté du litron. Soit dit en passant, s'il n'est pas question de priver un désespéré de ces décibels qui, mêlés aux effluves du gros rouge, le retiennent dans le camp des vivants, rien n'empêche le client-roi d'une épicerie ou d'une brasserie de faire cesser ou baisser le déluge sonore ; il est même arrivé que l'usager d'un autocar, après consultation des autres, fît remplacer au chauffeur une émission vulgaire et agressive par de la bonne musique.

Aucune raison particulière ne pousse un beau jour à s'extraire du nombre des auditeurs (contrairement au fumeur qui s'abstient pour raison médicale). Peut-être le bon sens. En tout cas des impressions, des interrogations, des soupçons, que l'on évoquera ici en vrac, dans un souci de vérité et de sincérité, plus que d'exhaustivité.

Une bonne partie du présent développement pourrait se rapporter à la télévision aussi bien qu'à la radio. Toutefois, à la différence de la première, la seconde ne fait l'objet d'aucun véritable culte. Si la radio est aussi présente que la télévision dans les foyers et les esprits, son existence n'est pas affectée de ce coefficient de référence absolue, de religiosité, d'autorité dont bénéficie le petit écran. La radio se contente d'être là, presque partout certes, mais sans être un personnage. Le bruit de fond qui en sourd se réduit à une ambiance. En ce sens, on ne saurait dire de la radio qu'elle est, comme la télévision, une tragédie.

En matière de radio, il y a ce qui est évident et ce qui ne l'est pas — les deux étant sans doute liés, comme nous le verrons plus loin. Ce qui est évident, et apparaît toujours plus comme tel à l'ancien auditeur confronté, fortuitement ou non, à la production radiophonique, c'est la « consistance » de cette production. Une consistance que l'on peut définir selon deux axes : le « futile » et l'« agressif ». Toute production radiophonique — à l'exception de la bonne musique, entre deux accès de parlotte ou de publicité — est plus ou moins futile, plus ou moins agressive. Cette constatation s'impose à


DR

tout moment de la journée ou de la nuit, que la radio dont on capte les ondes se range sous la bannière « populaire », « culturelle », « militante », « de service public », « d'information » ou « de divertissement ». Si la futilité domine dans les émissions les plus vulgaires, les émissions à prétentions plus « ambitieuses », voire « subversives », n'en sont pas exemptes, tant s'en faut ; l'agressivité, elle, culmine dans ce ton si particulier (à vomir) des boniments publicitaires : savant alliage d'hystérie et de suave connivence pour vous annoncer aussi bien un festival d'opéra qu'un carburant digne de votre automobile ou un voyage de rêve aux antipodes. L'auditeur lucide qui parvient à résister aux sollicitations suggestives comme à l'attrait de sujets « passionnants », « cruciaux » , « faits pour lui », ne peut que contempler la vacuité, la contingence de la radio : rien ou presque de cette logorrhée ne lui paraît véritablement nécessaire.


DR

Ce qui n'est pas évident, c'est l'histoire de la radio. Tout comme pour beaucoup d'autres produits familiers (stylo, verre, tournevis…), l'auditeur qui met en marche un transistor n'a pas accès au processus historique dont le geste, à ses yeux naturel, qu'il est en train d'exécuter n'est que l'aboutissement. Un processus qu'il n'est pourtant pas besoin de connaître pour le deviner, le déduire, par son seul bon sens. La radio a été inventée. Par qui ? On le sait. Est-ce important ? Quand ? On le sait aussi. Pourquoi ? Grave question. Enfantine. Eternelle. Et toujours légitime. Oui, pourquoi la radio a-t-elle été inventée ? Une commande ? Un besoin ? Un hasard ? On a bien découvert l'Amérique en cherchant l'Inde… Peu importe. En tout cas une certitude : la radio ne répond pas d'abord au besoin de l'auditeur, mais au besoin d'un autre, de quelques autres, d'une autre époque. Elle n'existe pas pour…, elle existe parce que…

De l'inutilité générale

Cette « inutilité générale » — comme on dit « intérêt général » — de la radio explique d'ailleurs, probablement, la contingence de tout ce qui en dégouline. L'auditeur sent plus ou moins confusément, selon son degré de clairvoyance, que ce qu'il consomme quotidiennement par ce biais-là n'a rien d'un aliment dont son organisme ou son cerveau aient besoin. Cette radio dont il ne peut malgré tout se passer n'est, en réalité, pour lui qu'un gadget, un jouet fascinant dont il s'empare comme de toute nouvelle invention. Et la production radiophonique ? Un chatouillis plus ou moins agréable, plus ou moins pénible, qu'au mieux il s'offre, qu'au pire il subit — on l'a vu. Mais un chatouillis qui laisse des traces en profondeur.

Sans parler de la crédulité qui amène l'auditeur naïf à prendre pour argent comptant « ce qu'ils disent dans le poste », l'effet pervers de la radio est d'instituer, par le seul ton d'assurance des bavards qui s'y répandent – et l'on sait, l'histoire des démagogues ou populistes de tout poil est là pour le prouver, que l'assurance de l'orateur est la condition première et parfois suffisante de l'adhésion de l'homme simple –, l'effet pervers de la radio, donc, est d'instituer ce qui devient ipso facto préoccupation générale. Si tous vos collègues de bureau n'en parlent pas, tous ont en tête, ce matin, que le pape est mort, que le vainqueur présumé de l'étape est bel et bien arrivé premier, que telle grande entreprise a licencié massivement, ou que tel envahisseur a enfin commencé de retirer ses troupes. Quelles que soient vos valeurs, vos appartenances, vous ne pouvez pas n'en penser rien.

Interrogeons-nous enfin sur les deux grands besoins que la radio est censée


DR


DR

satisfaire : le plaisir ou le divertissement d'une part, l'information ou la connaissance d'autre part. Le plaisir, qui vient surtout de la musique — assaisonnée parfois d'un commentaire éclairant — est indéniable. Mais le plaisir ne trompe jamais. Quant à l'« information », il y a belle lurette que le mythe est tombé ! Non content d'explorer l'intérieur de son crâne — un monde en soi —, le fidèle auditeur attend du « journal » qu'il lui apprenne ce qui se passe dans le monde. Mais combien de choses se passent dans le monde pendant que l'on prononce ce simple mot : « monde » ? Combien de choses apprend-on durant le quart d'heure que dure le journal ? Qui les a choisies ? Selon quels critères ? N'étaient ces questions le plus souvent éludées par paresse, le seul ton de morgue et de solennité adopté par les présentateurs devrait mettre la puce à l'oreille de l'auditeur soucieux de vérité. Un ton qui, rapporté aux dérisoires dix ou quinze nouvelles du jour, suffit à rendre le journal insupportable.

Cette répulsion que peut inspirer, au-delà des prétentions du simple « journal », l'ensemble de la production radiophonique à quiconque en a perçu la vanité repose, on l'a dit, sur des impressions, des interrogations, des soupçons. L'auditeur, fasciné par cet appareil suintant la certitude et les bons sentiments, est souvent esclave de ses réflexes et de ses habitudes : « Pourquoi écoutez-vous la radio ? ‹ Pourquoi ne l'écouterais-je pas ? Je l'ai toujours écoutée, et tout le monde l'écoute. » Le non-auditeur, lui, comme le non-téléspectateur ou le non-lecteur de journaux, fonctionne au doute, à l'humilité, au tâtonnement : ainsi donc, dix années de sevrage, même si elles débouchent sur les mêmes conclusions que la première année, ne sauraient le priver du droit de se remettre un jour à l'audition. Certains athées ne retrouvent-ils pas opportunément la foi sur leur lit de mort ?

Yvan Gradis ■

Tsunami

Se débarrasser des médicaments

Alors qu'en France, des rapports dénoncent la mauvaise utilisation des médicaments collectés par Cyclamed, l'association *Pharmaciens sans frontières* dénonce l'envoi en masse de médicaments aux victimes du Tsunami. Alors qu'aucun appel de médicaments n'a été fait, la province d'Aceh en Indonésie, la plus touchée, a reçu spontanément plus de 4000 tonnes de médicaments dont 60 % non conformes à la liste national des médicaments essentiels et 70 % avec un mode d'emploi écrit dans une langue qui n'est pas comprise sur place ! Conséquence : l'Indonésie a dû dépenser 2,4 millions d'euros pour les incinérer. Autant que l'industrie pharmaceutique n'aura pas à débourser ! *(60 millions de consommateurs, février 2006)*

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Lutte pour la forêt

Agir ici, en partenariat avec Greenpeace et les Amis de la Terre, a lancé une campagne qui durera jusqu'en juin 2006 pour dénoncer le pillage des forêts du bassin du Congo. Ce bassin constitue le deuxième plus grand massif de forêts tropicales humides après l'Amazonie, est le lieu d'habitation de nombreux peuples autochtones et abrite une biodiversité exceptionnelle. Le gouvernement actuel a décrété un moratoire pour l'exploitation du bois, moratoire qui se termine à la fin de l'année. D'ici là doivent se tenir les premières élections démocratiques du pays et les observateurs craignent que celles-ci cachent les luttes de pouvoir entre les multinationales qui essaient de contrôler les ressources minières et forestières du pays. La Banque mondiale a prêté de l'argent au pays en tablant explicitement sur les exportations de bois pour se rembourser. Les associations demandent à la Banque mondiale et à l'Agence française pour le développement de faire en sorte que l'aide à ce pays ne soit pas un facteur aggravant du pillage des ressources forestières.
Pour participer à la campagne : *Agir ici, 104, rue Oberkampf, 75011 Paris, tél : 01 56 98 24 40.*

BIRMANIE

Teck scandaleux

80% des réserves mondiales de teck sont situées en Birmanie, un pays qui subit la dictature depuis 1962. Les conditions d'exploitation de ce bois tropical y sont déplorables tant sur le plan environnemental qu'économique et social : destruction de milieux extrêmement riches en biodiversité, exploitation des populations locales, travail forcé… A ce jour, seuls les Etats-Unis ont interdit l'importation de produits venant de la Birmanie. Une campagne a été lancée par les Amis de la Terre et Info-Birmanie pour informer les consommateurs de l'origine du teck et leur présenter les alternatives disponibles. *Amis de la Terre, 2 b, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil, tél : 01 48 51 32 22.*



DR

Chargement de teck dans la capitale birmane.

Commerce équitable

■ **Petite phrase.** "*Si l'on met dans équitable un système qui respecte l'humain là où il se trouve, cela commence, selon moi, à la caissière : quelles sont ces conditions de travail ? A-t-elle un salaire qui lui permet de vivre ? Ensuite, il faut remonter la filière : comment le produit a-t-il été transporté ? Quelqu'un se soucie-t-il des conditions de travail des chauffeurs qui accumulent les heures pour un salaire dérisoire ? Et en amont, les cargos transportant les marchandises, comment ont été traités les marins ? Lorsque je pose ces questions à Max Havelaar, on me répond que ce n'est pas le problème du label, que c'est le boulot des syndicats*" Christian Jacquiau, auteur de *Les coulisses de la grande distribution*, interviewé dans *Alternative Santé, novembre 2005.*



■ **Fréquentations douteuses.** Le deuxième forum du tourisme solidaire s'est tenu du 23 au 28 mars au Mexique, à Tuxtla Gutiérrez, capitale du Chiapas. Organisateurs : l'Unesco, la plateforme du commerce équitable, FLO international (représenté en France par Max Havelaar), le ministère français des affaires étrangères… Dans les intervenants, on trouve Léon Bertrand, notre ministre guyanais du tourisme qui demande l'ouverture des territoires amérindiens du sud de la Guyane au tourisme. Les participants sont accueillis par le gouverneur de l'Etat, Pablo Salazar Mendiguchia, l'un des principaux responsables de la guerre de basse intensité menée contre les Zapatistes. Comme tourisme équitable, on peut sans doute faire mieux !

NIGERIA

Démunis face à la grippe aviaire ?

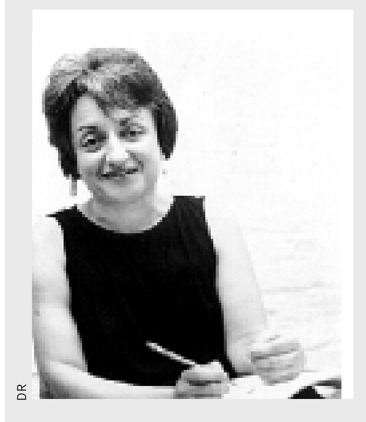
L'arrivée de la grippe aviaire au Nigeria laisse son gouvernement officiellement démuni et laisse craindre un départ d'épidémie humaine à grande échelle. Pourtant, si l'on se rappelle bien, le Nigeria est l'un des plus gros exportateurs de pétrole dans le monde. Ça ne rapporte donc rien le pétrole ? En tout cas, pas aux pays qui sont pillés par les multinationales. Après tout, Total n'a fait que 7 milliards de bénéfices en 2005.



Réception du directeur d'Elf à la présidence du Nigeria.



Betty Friedan



DR

Betty Friedan, considérée comme la fondatrice du mouvement féministe moderne aux Etats-Unis, est morte le 4 février à l'âge de 85 ans. Betty Friedan s'est notamment fait connaître en 1963 par son livre "La femme mystifiée" (The Feminine Mystique), qui a marqué le lancement d'un mouvement visant à réévaluer le rôle des femmes dans la société américaine et considéré comme la base du féminisme outre-Atlantique. Ce livre a été traduit en français par l'ancienne ministre des droits de la Femme Yvette Roudy. Betty Friedan avait créé le mouvement NOW, Organisation nationale des femmes, le MLF d'Outre-Atlantique.

ALLEMAGNE

Foot et prostitution

En Allemagne, depuis 2003, la prostitution est légale. Pour accueillir la prochaine coupe du monde de football en 2006 à Berlin, un bordel géant est actuellement en construction à côté du stade. La maison close Artémis accueillera 100 femmes. Les locaux sont loués aux femmes qui sont à leur propre compte… et la maison close gagne de l'argent par son bar et son restaurant d'une capacité de 650… hommes. Et comme on est politiquement correct, le bar sera sans alcool !

Régina José' Galindo

DR

Régina José' Galindo, âgée de 32 ans, a passé les fêtes du nouvel an enfermée dans une boîte noire pendant dix jours au Fond régional de l'art contemporain d'Ile-de-France. Elle entendait par cette performance dénoncer le couvre-feu mis en place comme réponse à la révolte des banlieues. La jeune artiste est connue pour son militantisme féministe radical et ses performances à risque. Pour dénoncer la vie sous calmant de nombreux habitants de son pays, elle a pris publiquement des calmants, s'est fait enfermer dans un sac poubelle puis jeter dans une décharge. Pour dénoncer l'obligation d'arriver vierge au mariage, elle a filmé la restauration de son hymen, une pratique courante en Amérique latine. Elle a reçu un lion d'or à la dernière biennale de Venise pour s'être donné 256 coups de fouets en public en mémoire des 256 femmes assassinées dans son pays lors des six premiers mois de 2005. Elle a encerclé avec ses pieds nus trempés dans du sang le siège de la Cour constitutionnelle du Guatemala pour protester contre l'impunité des politiques et en particulier de l'ex-dictateur Effrain Riott Montt. *(Libération, 2 janvier 2006)*

Inégalités littéraires

Depuis la mise en place des prix littéraires (1903 pour le premier Prix Gongourt), 598 prix ont été décernés en un siècle (jusqu'à fin 2004) dont 88 à des femmes, soit 15%. Si l'on ne prend que les quinze dernières années, sur 120 prix, on compte 28 femmes soit 23%. L'écart ne se rétrécit donc que très lentement. Depuis sa constitution en 1635, l'Académie française n'a compté que quatre femmes sur 701 membres, l'académie des Gongourt, depuis 1918, que cinq femmes sur 52 membres. Les femmes ont de tout temps été moins publiées… mais pas dans de telles proportions. *(Observatoire des inégalités)*

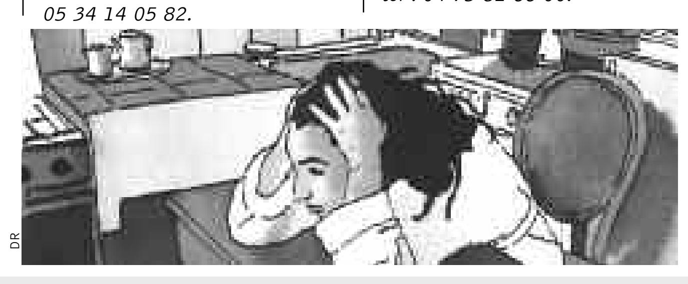
Plus de 50 ans ?

Nous avons plus de cinquante ans et nous souhaitons communiquer avec d'autres… Une rencontre de femmes de plus de 50 ans est organisée du 15 au 17 avril dans un gîte de l'Isère, près du col de Lus-la-Croix-Haute. Renseignements : *Hélène Vincentini, 26, avenue Fernand-Loubet, 09200 Saint-Girons, tél : 05 34 14 05 82.*

DRÔME ET ARDÈCHE

Hébergement d'urgence

Depuis début 2005, l'association SAO, Service accueil orientation, a mis en place sur les départements de la Drôme et de l'Ardèche un réseau d'accueil pour les femmes victimes de violence conjugale. Des familles volontaires se proposent bénévolement pour héberger pour quelques jours en urgence, des femmes et leurs enfants qui fuient la violence du foyer. En un an, trente femmes et vingt-cinq enfants ont bénéficié de cette aide ponctuelle qui permet de chercher ensuite plus tranquillement une solution de relogement. Les familles ne touchent qu'une simple indemnisation. Une initiative que le gouvernement envisagerait de reprendre à son compte, mais à sa façon : en finançant un accueil de plus longue durée. L'association estime que cela se heurterait alors à deux obstacles : la perte de confidentialité des familles d'accueil, nécessaire pour éviter des dérapages et le risque pour des femmes en difficulté de tomber dans l'assistanat. *SAO, 4 rue Henry-Turin, 26000 Valence, tél : 04 75 82 66 00.*



DR

La démocratie participative est-elle un facteur d'égalité ?

Les communes de Morsang-sur-Orge (Essonne) et Cordoue (Espagne) sont dirigées par deux femmes maires sensiblement du même âge qui toutes les deux ont fait le choix de mettre en place une démocratie participative pour l'élaboration du budget de la commune. Au nom de l'égalité, les deux maires avaient deux approches différentes : côté français, l'une pensait que la démocratie seule pouvait favoriser l'égalité des genres, l'autre, côté espagnol, a au contraire systématiquement veillé à ce que la question du genre soit prise en compte. Côté français, on constate à l'arrivée une plus grande différence entre les souhaits émis par la population et ce qui est mis en application, notamment dans les domaines des violences faites aux femmes, de l'éducation populaire, du partage des savoirs. L'expérience de Cordoue a mis en lumière que lors des réunions publiques, si la mixité est à peu près correcte dans le public, il en est tout autrement dans les prises de paroles où les hommes monopolisent les discours. Interrogées séparément, les femmes expriment leurs difficultés à penser le passage de la sphère privée à la politique de la ville. Prendre en compte le genre fait ainsi ressortir des différences dans les besoins d'ouvertures des services publics du fait des différences dans les horaires de travail. A Cordoue, malgré une attention plus importante, on trouvait plus de femmes dans l'organisation des réunions… et plus d'hommes comme rapporteurs, d'où la mise en place de rapporteurs en binôme homme-femme, de commissions et des formations réservées aux femmes. *(Territoires, janvier 2006)*

Sonder l'abîme...

Pour l'aficionado des Journées cinématographiques soleuroises, l'abondance de biens suscite souvent casse-tête et crève-cœur, lors de l'échafaudage du programme. Certains «*incontournables*» de la 41e édition, du 16 au 22 janvier 2006, ne sauraient laisser indifférent(-e)s les lecteur(-trice)s de la revue.

"*Quelle est ma part de responsabilité ? Qu'ai-je fait faux ? Comment aurais-je dû agir ? J'étais tellement ébranlé par ce que j'avais vu, j'ai eu immensément honte*». Jörg Sambeth n'a quasiment jamais cessé de se triturer les méninges (1), a fortiori en cette journée ensoleillée du jeudi 13 mai 2004 où il déambule dans les allées du Bosco delle Querce, puis s'assied, visiblement ému, sur un banc. Cette magnifique oasis de verdure, s'étendant sur 42,76 hectares, «*rendue*» cérémonieusement, trois jours plus tard, à la population, a été édifiée sur l'emplacement de la zone A, la plus touchée par la «*catastrophe de Seveso*» (2). A l'époque, le susnommé officiait comme directeur technique chez Givaudan à Vernier, dans la périphérie genevoise, une filiale de la multinationale pharmaco-chimique bâloise Hoffmann-La Roche. L'originaire de Bad Mergentheim (Bade-Wurtemberg) supervisa dans l'usine de l'Industria Chimiche Meda Societa Azionaria, sise à une vingtaine de bornes au nord de Milan, l'implantation d'un équipement pour la fabrication de trichlorophénol d'où l'on tire notamment le désinfectant hexachlorophène. Le samedi 10 juillet 1976, la cuve 101 du réacteur dans le hangar B explosa. La pression, due à une température excessive, provoqua la rupture d'une soupape sur le disque de fermeture ; à 12 heures 37, un nuage composé de soude caustique et de dioxine s'échappa extra muros, contaminant 1810 hectares de terres. Soixante-dix-sept mille animaux périrent sur-le-champ ou furent abattus. Des dizaines de milliers de personnes souffrirent, immédiatement ou a posteriori, de maux divers. L'on aurait également enregistré de nombreux nouveau-nés avec des malformations, une recrudescence de fausses couches, puis, des années plus tard, une élévation du taux de cancers dans le secteur touché (3).



DR

Militants de Greenpeace protestant au printemps 1983 devant le siège de La Roche à Bâle.

Pas de quartier

Avec le recul, aux yeux de Jörg Sambeth, le «*vrai scandale*» réside dans les économies draconiennes au niveau des appareils de mesure. Une marmite d'expansion, jugée superflue par les décideurs, eût empêché l'excursion de la fumée fatale. Cet «*honnête homme*» (au sens voltairien) entama des «*investigations de détective*», car il lui importait de saisir les tenants et aboutissants du désastre. En lisant des notes internes, il découvrit avec stupeur que l'on avait minimisé les dangers potentiels de la mixture élaborée dans le «*chaudron*». Un collègue lui glissa une étude émise en mars 1968 (avant son embauche) par le bureau d'ingénierie londonien Humphreys & Glasgow Limited. Un dispositif ultramoderne aurait coûté un peu plus de 7 millions de FS. La variante «*maison*» retenue ne nécessita qu'un déblocage de 800 000 FS. Condamnés en première instance, le 24 septembre 1983, par le tribunal pénal de Monza, avec trois co-inculpés, Jörg Sambeth, grugé parce que son volumineux mémorandum pointant les manquements de Givaudan et «*Hoffroche*» ne figura pas parmi les pièces déposées au greffe, et Herwig von Zwehl, le manager chez l'ICMESA, furent les seuls auxquels la Cour d'appel de Milan infligea, le 14 mai 1985, une peine pour «*négligences*» respectivement d'un an et demi et de deux avec sursis. A aucun moment, Adolf W. Jann, le PDG du consortium, ne fut inquiété. Sabine Gisiger a intitulé son long documentaire *Gambit*. Aux jeu d'échecs, cette ouverture induit le sacrifice de quelques pions, voire de la tour, pour sauver roi et dame. La Zurichoise expose non seulement la logique régissant le fonctionnement d'une grosse firme, dont les «*seigneurs*», en cas de tempête, se défaussent sur l'un ou l'autre bouc émissaire, mais également les incidences dramatiques de l'opprobre sur la vie d'un homme rongé par les scrupules, comme sur celle de ses proches (4). Trois questions, non anodines, demeureront en suspens : l'ICMESA produisait-elle, les week-ends, de la dioxine à usage militaire pour l'OTAN ? Les déchets générés par l'emballement du 10 juillet 1976, contenus dans les 41 fûts transportés de la Lombardie à Bâle (5), avaient-ils été effectivement incinérés, en juin et novembre 1985, dans le four de Ciba-Geigy ? Ou alors un convoi les avait-il acheminés en secret vers la décharge géante de Schönberg (en RDA, aujourd'hui en Mecklembourg-Poméranie occidentale), comme le suppute Ekkehard Sieker, journaliste du *West Deutscher Rundfunk* à Cologne ?…

Durant plus de trois décennies (6), Saddam Hussein apparut comme un allié de choix auprès des dirigeants occidentaux. Il avait pourtant imposé une tyrannie impitoyable, se rendant coupable de moult actes de barbarie, qui n'émurent guère nos preux démocrates. Mano Khalil, natif de Kamishly, dans la partie syrienne du

(1) Non pour se libérer du sentiment de culpabilité tenace, mais pour recouvrer une certaine paix intérieure, Jörg Sambeth a trouvé un exutoire dans l'écriture de Zwischenfall in Seveso, 318 pages, Unionsverlag à Zurich, avril 2004, 19,90 FS. Le film s'achève sur la présentation de son roman, le soir du 13 septembre 2004, à la librairie zurichoise «Paranoia City».

(2) La commune de Meda sur le ban de laquelle était implantée l'usine jouxte celle de Seveso.

(3) En sus des deux localités ci-dessus, Cesano Maderno et Desio subirent la pluie acide.

(4) Sa femme Gabriele décéda d'un cancer, le 2 août 1983. Ses deux enfants, Birgit et Ulrich, l'épaulèrent dans ses épreuves.

(5) Greenpeace révéla la disparition des fûts après leur passage à la frontière de Vintimille. «L'odyssée» dura du 10 septembre 1982 jusqu'au 19 mai 1983. Le procureur de Saint-Quentin dénicha la cargaison à Anguilcourt-le-Sart (Aisne), dans un abattoir désaffecté.

(6) Le 30 juillet 1968, il accéda à la vice-présidence ; le 16 juillet 1979, il remplaça Ahmed Hassan al Bakr au sommet de l'Etat. Le 22 septembre 1980, il déclara la guerre à l'Iran. Le cessez-le-feu intervint le 18 juillet 1988. En près de huit ans, 1,2 million de personnes trépassèrent, dont les trois quarts dans le camp des agressés. Le 2 août 1990, ses troupes envahirent le Koweït.

Kurdistan, revient sur quelques-uns parmi les plus épouvantables perpétrés lors d'«*Al Anfal*». Le 29 mars 1987, le raïs signa le décret 160 octroyant à son cousin Ali Hassan Al-Madjid (7) les pleins pouvoirs pour régler la «*question kurde*». Il conféra aux huit opérations punitives, du 23 février au 6 septembre 1988, le titre de la huitième sourate du Coran, dans laquelle le Très-Haut révéla au prophète Mohamet comment répartir parmi les siens le «*butin*» dérobé aux impies. Il visait les biens, mais aussi la famille de ceux-ci. Dès le 15 avril 1987, le chef du bureau des Affaires du nord ordonna, dans les provinces de Suleymanyia et d'Erbil, les premiers bombardements chimiques. Les récits des survivants de la terreur font froid dans le dos. Forteresse Qele Nïzarkê à Duhok : les soudards en kaki lapidèrent avec des briques nombre d'infortunés pris au piège. Un bout de corde, «*en guise de mémorial*». Ali Mustafa Ali se souvient : «*Ils les ont pendus, leur ont tranché les membres, tapé sur la tête avec des barres de fer jusqu'à ce que la cervelle se répande sur le sol*».

Folie prédatrice

Bien qu'il n'eût guère refroidi les relations diplomatico-économiques avec le régime, le massacre d'Hallabjah du 16 mars 1988 secoua quelques consciences. Un déluge d'ypérite, de sarin et de tabun, déversé par des Mirage et des Mig, s'abattit sur cette ville au nord du Kurdistan irakien. Cinq mille des quarante-cinq mille habitants succombèrent dans d'atroces souffrances. Les despotes savaient combien les Kurdes respectent la gent féminine. Pour souiller leur honneur, les avilir, ils organisèrent, de concert avec l'Ambassade d'Egypte, l'envoi de captives, entre quatorze et vingt-neuf ans, vers des boîtes de nuit et des bordels du Caire. Cent quatre-vingt-deux mille tué(-e)s ou disparu(-e)s, environ quatre mille cent communes rasées : des sources fiables confirment le bilan «*d'Al-Anfal*», déclenchée «*au nom d'Allah, Baas et Saddam*». A Suleymaniah, dans l'immense bâtisse abritant un pénitencier et un centre administratif, le bureau des chefs des services secrets, les «*sadiques*» colonels Hatem et Chalaf, fut transformé en colombier après la «*libération*».

«*L'art, synonyme d'ouverture, de risque*», inciterait aussi à «*jeter un coup d'œil dans l'abîme et surtout de remettre sans cesse en question des manières de voir éculées*», insiste, dans sa préface du catalogue, Ivo Kummer, depuis 1989 le directeur de la manifestation.


DR

Fred Böhler en Alaska.

En 1993, avec sa fable écologique, *Le congrès des pingouins* (8), Hans-Ulrich Schlumpf avait imaginé qu'en songe un homme se projette dans l'Antarctique pour écouter les reproches des alcidés sur le comportement irresponsable des humanoïdes à l'égard de l'environnement. L'intrigue de sa dernière fiction, *Ultima Thule*, il avait commencé à la concocter il y a onze ans. Plutôt que de fustiger la folie prédatrice de ses semblables, le Zurichois préfère cette fois-ci «*solliciter, par le biais de la poésie, notre capacité d'étonnement face à la richesse des espèces vivantes*». Avant de nous transposer à «*la marge du monde*», en compagnie de son héros (son double ?), il le plonge dans un état inconscient, prélude à un voyage peu commun. Fred Böhler, vorace courtier en bourse, fomentant un gros coup pour l'assemblée générale de la CBW, une entreprise de construction mécanique dont il détient déjà 27% des actions, se rend guilleret au bureau. Un moment de distraction dans le brouillard et sa rutilante Jaguar s'emboutit sur d'autres véhicules enchevêtrés après un carambolage. Une ambulance le conduit à l'hôpital universitaire de Zurich. Son âme se fond dans un aigle, qui s'était posé sur le toit de la grande maison pendant le petit déjeuner. Il débouche d'abord sous la coupole de l'Observatoire *Sphinx* au sommet du Jungfraujoch à 3578 mètres d'altitude. Depuis la terrasse du dôme, il s'envole avec l'oiseau majestueux au-dessus du glacier d'Aletsch avant de débarquer dans l'immensité du parc naturel Wrangell Saint-Elias en Alaska, dont la superficie totale excède d'un tiers celle de la Suisse. Quel saisissant contraste avec le bruit et la fureur d'une existence stressante, rythmée par les fluctuations du Swiss Market Index ! Au contact de ces paysages quasi primitifs, il se souvient de son aspiration d'antan : devenir naturaliste, à l'instar de son professeur et mentor, le biologiste Max Hersperger. «*Comment ai-je pu être aveugle si longtemps* ?» A quoi rime le «*succès*», générateur de «*misère spirituelle*» ? Sa rencontre avec Anita Kägi, avec laquelle il convola, modifia radicalement ses plans de carrière. La jeune juriste, essentiellement attirée par le lucre et le confort matériel en découlant, le recommanda à son boss, le banquier Markus Flach, que le duo de «*yuppies*» circonvint en magouillant dans son dos. Pendant que Fred arpente le Bagley Icefield, le plus grand lac gelé sur notre planète, découvre l'embouchure d'Icy Bay où trois glaciers se jettent dans l'océan Pacifique, le bassin de Chitina façonné par les bras de la Copper River dessinant de fascinantes arabesques et enfin la Moose Valley à la végétation abondante, sa femme veille à son chevet de l'unité de soins chirurgicaux intensifs. Elans et bisons paissent paisiblement, les surprenants spermophiles (9) s'ébrouent sur le lichen. Après des jours de coma profond, Fred Böhler ouvre les yeux. Mais désire-t-il réellement revenir ? Dans l'Antiquité, «*Ultima Thule*» désignait l'endroit mythique le plus septentrional du globe. D'autres acceptions : toute région non mentionnée sur une carte, ou encore l'objectif le plus lointain, objet de nos efforts, et plus prosaïquement, le pavillon de la famille Claus, camp de base pour le tournage, du 3 juillet au 10 août 2004. Deux acteurs très célèbres outre-Rhin, Stefan

(7) En principe, Ali Hassan al-Madjid et Sultan Hashem Ahmed al-Jabburi, qui coordonna les opérations, répondront de ces atrocités devant le tribunal spécial irakien. Le procès, ouvert le 19 octobre 2004 à Bagdad, traîne en longueur.
(8) Cf. S!lence d'avril 1995.
(9) Rongeurs de la famille des écureuils encore appelés sousliks.

Kurt et Barbara Auer, ont adhéré à cet ambitieux projet.

Leçons d'histoire

Avec «*Moumié-Der Tod in Genf*» (10), Frank Garbely dépeint les circonstances qui présidèrent vraisemblablement à la mort de Félix-Roland Moumié, un des leaders de l'Union des populations du Cameroun, parti interdit le 13 juillet 1955, de même que les horreurs de l'impérialisme français dans ce pays. Martha Ekemeyong Moumié, la veuve du célèbre militant indépendantiste, a vécu celles-ci dans sa propre chair. Quarante-cinq ans après, elle se rend sur les bords du lac Léman pour apprendre enfin la vérité. Le 15 octobre 1960, son mari, accompagné de Jean-Martin Tchaptchet, qui dirigeait la section française de l'UPC, honora un rendez-vous fixé par un «*journaliste*». William Bechtel avait convié les deux hommes à dîner dans le restaurant «*Au plat d'argent*». Félix-Roland Moumié, venu à Genève pour nouer des contacts et acheter du matériel pour ses camarades de lutte, but un verre de Pernod frelaté d'un gramme de thalium. Le 3 novembre 1960, à 19 heures 10, il succomba à l'hôpital cantonal des suites de cet empoisonnement à la «*mort au rat*» (11). L'individu, qui avait gagné la confiance de ses interlocuteurs, était un barbouze du SDECE et collaborait avec les sicaires de la «*Main rouge*», un commando commandité pour éliminer les partisans de mouvements anti-colonialistes ou des personnes qui les soutiennent. Charles Knecht, le chef de la police locale, n'ignorait rien des activités de son pote Bechtel. Vingt ans après, le procès s'acheva par un non-lieu scandaleux, pour ne pas écorner les raisons d'Etat suisse et hexagonale. Martha Ekemeyong semble condamnée à tous les malheurs. Le 3 octobre 2004, alors qu'elle désirait se recueillir sur la tombe de son époux, au cimetière de Conakry (Guinée), elle trouva l'emplacement vide. Des profanateurs ont déterré le cercueil avec la dépouille embaumée. Dans un dépotoir, ne subsiste que la coquille métallique interne, percée de trous. Plusieurs témoins narrent les effroyables forfaits de l'armée tricolore, secondée par des escadrons locaux. De 1955 à 1970, selon une estimation basse, 300 000 personnes furent exterminées ou disparurent au Cameroun. Pourtant, les plénipotentiaires (comme Maurice Delauney, administrateur de la province ouest de 1956 à 1959, et Pierre Messmer, haut-commissaire à cette époque), dépêchés sur place par l'Elysée, nient systématiquement avoir ordonné ou avalisé un «*génocide*»… Aucun des successeurs de René Coty et de Charles de Gaulle n'a envisagé un instant d'ouvrir les archives afférentes aux épopées coloniales sur le continent noir !



Martha Ekemyong Moumier à Lobdrorf au bord de la rivière Loukoundjé.

DR

Ambiance. Des images en noir et blanc de mai 1968 à Zurich et Paris, le son, «*Street fighting man*» des Rolling Stones. Pour *Revoluziun*, Urs Frey a rencontré quatre compatriotes qui se remémorent cette période turbulente et confrontent leurs engagements, leurs utopies d'alors, avec leur pratique sociale d'aujourd'hui. Niculin Gianotti possède un domaine agricole à Bidogno dans l'enchanteresse campagne tessinoise. Il se décrit comme un «*improvisateur*» ; l'individualiste, méfiant vis à vis des groupes organisés, il préférait s'impliquer «*là où couvait la braise et brûlait le feu*». Ses idées et idéaux : «*vivre l'instant présent*». Très inquiet lorsqu'il voit qui dirige le monde, comment les puissants «*règlent les problèmes à coups de bombes, spolient les petites gens*», il aimerait «*retenir le temps, devenir vieux tout en restant jeune*». Anna Ratti, libraire à Coire (Grisons), définit la «*révolution*» comme «*la concomitance des changements et de l'aventure*». S'engouffrant dans la brèche ouverte sur «*d'autres mondes et des perspectives inédites*», elle goûta aux drogues et apprécia «*l'atmosphère érotique tous azimuts*». Contrairement à elle, le sculpteur de renommée mondiale Not Vital de Sent (Basse-Engadine) ne se préoccupe plus guère de changer les choses. Il lui suffit de se donner les moyens de vivre à sa guise. Toutefois, «*amasser de l'argent à foison, c'est pitoyable*». Le député social-démocrate Andrea Hämmerle de Pratval (Grisons), l'unique protagoniste à ne pas s'exprimer en romanche (12) devant la caméra, se perçoit toujours comme un «*révolutionnaire*». Le mouvement de 68 se voulait «*libérateur des tabous, des conventions, de la sclérose institutionnelle. Par ailleurs, il favorisa l'éclosion des mouvements féministes, écologiste, tiers-mondiste, pacifiste*». Comme les deux autres intervenants, il connaît bien Niculin, qu'il avait côtoyé à partir de 1962 sur les bancs

(10) Le titre de la version originale française, «L'assassinat de Félix Moumié-L'Afrique sous contrôle», annonce la couleur.

(11) D'autres leaders de l'UPC furent occis : Ruben Oum Nyobé, le fondateur du parti, le 13 septembre 1958, Ossende Afana, le 15 mars 1966, Ernest Ouandié, le dernier chef historique, le 15 janvier 1971.

(12) Depuis la votation populaire du 10 mars 1996, le «*rumantsch grischun*» est reconnu comme langue officielle, que la Constitution du 18 avril 1999 mentionne comme telle. Parlé essentiellement dans le canton des Grisons par environ soixante mille personnes, il comporte des similitudes avec l'espéranto.

A toutes fins utiles, je vous communique l'adresse des sociétés détentrices des droits :

- *Gambit* (1 h 47) : Dschoint Ventschr Filmproduktion AG, Zentralstrasse 156, CH 8003 Zürich.
- *Al Anfal-Im Namen von Allah, Baath und Saddam*" (53 minutes) : Mano Khalil, Olivenweg 5, CH 3018 Bern.
- *Ultima Thule* (1 h 30) : Ariane Film AG, Hans-Ulrich Schlumpf, Mühlegasse 5, CH 8001 Zürich.
- *Moumié-Der Tod in Genf* (53 minutes) : Triluna Film AG, Rudolf Santschi, Neugasse 6, CH 8005 Zürich.
- *Revoluziun* (25 minutes) : Frilm, Urs Frey, Chasa 86, CH 7545 Guarda.



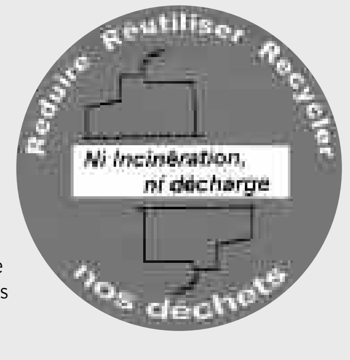
Se passer des bouteilles en plastique

Consommer régulièrement de l'eau minérale en bouteille n'est pas recommandé pour la santé : ces eaux sont déséquilibrées en éléments minéraux et il importe de varier les marques pour éviter les ennuis. Elles ont un important inconvénient pour l'environnement : environ la moitié des bouteilles sera perdue dans la nature ou les décharges, l'autre moitié servira à alimenter les incinérateurs, celles en PVC produiront alors de la dioxine, seules environ 10 % de ces bouteilles seront recyclées. Le bon geste est donc de chercher comment se passer de ces bouteilles. Dans les grandes villes, c'est facile : l'eau du robinet est généralement de meilleure qualité que l'eau en bouteille (et coûte cent fois moins cher !), mais est souvent riche en chlore. Il suffit de verser l'eau deux heures avant de la boire dans un pot à l'air libre pour que le chlore s'évapore. Pour les voyages, la gourde est un meilleur récipient que la bouteille. Pour savoir si l'eau du robinet est bien de bonne qualité, les analyses sont souvent mentionnées sur les factures et pour les petites communes, la mairie a l'obligation d'en rendre publics les résultats. Si l'eau de la commune est polluée, commence alors un travail politique pour obtenir que cessent les sources de pollution, là le travail peut être souvent long… et le recours aux eaux en bouteille nécessaire. Préférez alors les eaux locales pour éviter les transports, évitez les bouteilles en PVC (en voie de disparition au profit du PET, c'est marqué au cul de la bouteille) et essayez de faire en sorte que les bouteilles fassent l'objet d'une collecte sélective.



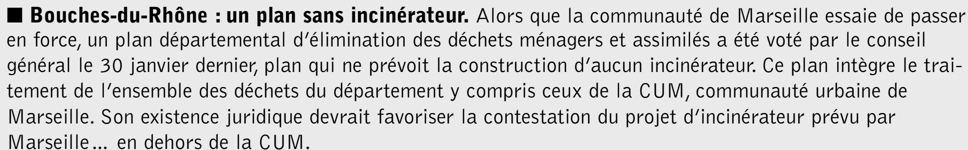
DR

Incinération



■ **Autocollant.** Les groupes opposés à l'incinérateur de Lunel-Viel dans l'Hérault, ont réalisé un autocollant pour protester contre les incinérateurs que l'on peut se procurer contre 1,5€ l'unité, 1€ à partir de 30 ex. à l'adresse suivante : *Avec, BP 69, 34401 Lunel cedex, tél : 04 67 73 51 10.*

■ **Hauts-de-Seine : incinérateur arrêté.** L'incinérateur d'Issy-les-Moulineaux devait être arrêté le 28 décembre dernier, mais le préfet a procédé à une réquisition, le temps de mettre en place une autre collecte des déchets. Il a été finalement arrêté le 22 février. En 2004, les mesures indiquaient qu'il avait relâché dans l'atmosphère 10 g de dioxines et de furanes et 1142 kg de métaux lourds.



■ **Bouches-du-Rhône : un plan sans incinérateur.** Alors que la communauté de Marseille essaie de passer en force, un plan départemental d'élimination des déchets ménagers et assimilés a été voté par le conseil général le 30 janvier dernier, plan qui ne prévoit la construction d'aucun incinérateur. Ce plan intègre le traitement de l'ensemble des déchets du département y compris ceux de la CUM, communauté urbaine de Marseille. Son existence juridique devrait favoriser la contestation du projet d'incinérateur prévu par Marseille… en dehors de la CUM.

■ **Rhône : incinérateur arrêté.** Incapable de trouver une solution pour le mettre aux normes, l'incinérateur de Tarare a été fermé le 23 février, sur décision de la préfecture. Les déchets sont détournés sur Villefranche-sur-Saône.

REACH sans animaux ?

La nouvelle directive REACH concernant l'étude toxicologique des molécules mises sur le marché a fait l'objet d'un premier vote au parlement européen et, après amendement des ministres des Etats, devrait de nouveau être discuté en octobre prochain. Parmi les points positifs du premier vote, l'introduction de la toxicogénomique comme alternative aux tests sur les animaux. De peur que cette mesure disparaisse lors de la relecture du texte final, différentes associations ont lancé une campagne de lettres pour demander le maintien de cette possibilité. *Antidote, 26, rue de Cernay, 91470 Les Molières, tél : 01 64 86 58 80.*

Semaine sans pesticides

De nombreuses associations organisent du 21 au 29 avril une *semaine sans pesticides*. L'objectif est de communiquer auprès du grand public sur l'impact néfaste des pesticides sur l'environnement et la santé en montrant que les pesticides sont présents partout et à tout moment dans la vie quotidienne, et surtout mettre en avant les alternatives existantes à l'utilisation des pesticides tant pour les utilisations agricoles que non agricoles. Cette semaine est coordonnée par l'*ACAP, Action citoyenne des alternatives aux pesticides, MDRGF, 92, rue de Richelieu, 75002 Paris, tél : 01 45 79 07 59.*

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Les thons font des vagues

Un projet de ferme à thons au large de Collioure, près de la frontière espagnole, suscite l'opposition des élus locaux qui craignent que ce parc ne provoque un déversement d'excréments sur les plages voisines. Mais on peut se poser d'autres questions à ce sujet : avec quoi nourrira-t-on les thons ? Avec des poissons, l'animal étant en haut de la chaîne alimentaire marine. Ces poissons, d'où viendront-ils ? Il y a de forts risques que ces poissons proviennent des pêches faites par les



DR

gros navires au détriment de la pêche artisanale. Ces petits poissons mangent eux du plancton et des algues. De la même manière qu'il vaut mieux manger les céréales que le bœuf qui mange les céréales, il vaut mieux manger les algues que les petits poissons, et les petits poissons que les thons. Autre problème de cet élevage : qui mange du thon ? Le promoteur du projet donne la réponse : les thons seront chargés dans des cargos à destination... du Japon ! Il y a peut-être moyen de penser des circuits de commercialisation plus courts ?


DR

LYON

Maison rhodanienne de l'environnment

La maison rhodanienne de l'environnement propose des conférences tout au long de l'année : qualité de l'air intérieur (18 avril à 19 h), lutte biologique au jardin (20 avril à 19h), paroles de feu et autres éléments, soirée contes (15 mai à 20 h), circuits courts et réduction des impacts écologiques (8 juin à 19h)... *Maison rhodanienne de l'environnement, 32, rue Sainte-Hélène, 69002 Lyon, tél : 04 72 77 19 80.*

HAUTS-DE-SEINE

La mairie déraille

A chaque entrée et sortie d'école, la piste cyclable qui passe devant l'école Dupanloup était envahie par les voitures qui se garent n'importe où. La mairie de Boulogne-Billancourt a trouvé une solution : début février, elle a coupé la piste cyclable sur une centaine de mètres... pour y aménager une zone de desserte pour ceux qui amènent leurs enfants à l'école en voiture ! L'intelligence ne semble pas au rendez-vous ! Pourtant le maire aurait pu regarder le site internet de l'école et y découvrir une exposition montée par les élèves qui, sur le thème de l'environnement, dénonce les méfaits de la pollution par la voiture. *(Correspondance Vélorution.org)*

MORBIHAN

Partage de la chaussée

Le maire de Ploeren, Corentin Hily a inauguré le 14 décembre dernier, la première route partagée dans sa commune : d'un côté une voie pour les véhicules à moteur, de l'autre la même place pour les véhicules sans moteur (piétons, poussettes, vélos, remorques, chevaux...). Cette voie devrait servir prochainement à faire passer un ramassage scolaire original : une carriole tirée par un cheval. Le maire entend ensuite consulter les habitants pour éventuellement passer progressivement les véhicules de la commune en traction animale. Comment faire pour se croiser entre les deux chaussées ? Le maire a pris un arrêté limitant la vitesse dans les carrefours à 15 km/h. (*Ouest-France, 15 décembre 2005*)


DR

Entraide

■ Re-offensive des noyaux ! Il en reste encore quelques-uns... Contre une enveloppe timbrée à votre adresse, je vous envoie deux noyaux (environ 20 g) de pêches de vigne blanche. Ces pêchers merveilleux donnent une pluie de fruits juteux et savoureux en septembre au bout de quatre ou cinq ans. Ne se greffent pas, ne se traitent pas. Il faut une assez bonne terre (n'aiment pas le calcaire car chlorose), du soleil et un peu d'eau. Vous pourrez ainsi contribuer à ce que d'autres se régalent en donnant des noyaux à votre tour ou en les semant clandestinement au bord des champs ou dans les haies... à l'écart du passage dévastateur des épareuses. Pour le plaisir, sapons l'insipidité ! Nous aurons ainsi la chance de correspondre ! Une cinquantaine ont déjà répondu à l'annonce précédente. Semons de véritables relations humaines, ce n'est pas un péché ! *Francesca Rèines, Combe Rouzal, 81140 Cahuzac-sur-Vère.*

■ **Indre-Creuse.** Cuiseurs solaires en autoconstruction. Nous sommes quelques-uns à vouloir se lancer dans la construction de fours solaires adaptés à nos besoins et lieux de vie. Nous sommes des urbains et des ruraux, des néophytes et des écolo-bricolo, l'entraide, le "faire ensemble" évacuant toutes les difficultés. Si cela vous tente, il reste un peu de place. Pour tout préparer (matériaux, date, lieu) contacter : *François, tél : 02 54 30 14 50.*

■ **Entre Toulouse et Albi,** à 35 km environ des deux villes, je propose un jardin à cultiver moyennant aide dans l'entretien du terrain (arbres, fleurs, etc.). Conviendrait à citadin ayant la gratuité du train (gare à proximité et possibilité de mettre son vélo dans le train).
Contact : *06 32 20 42 69.*

■ Je propose depuis septembre 2005 un abonnement par mail, entièrement gratuit (l'envoi postal coûterait trop cher), de condensés d'essais. Pour vous abonner, contactez moi : *nunge.gillet@free.fr.*

■ Chantier écologique à Lagorce dans le sud de l'Ardèche. Au programme : dalle de chaux sur hérisson ventilé (avril), ossature bois (mai), bottes de pailles (juillet)... Formation gratuite en échange d'huile de coude. *Fabien Puzenat, tél : 04 75 89 99 67.*

■ **Lorraine.** Une boulangerie associative démarre ses activités en avril 2006. Enfin du pain bio et cuit au feu de bois ! Le four est en construction à Woippy, 3 bis, rue Foch (57), visites possibles. Renseignements : *Altern'éthique, tél : 03 87 31 96 28.*

■ **Moselle.** Une Amap est en cours de constitution à Luppy, avec possibilités de se fournir en panier de légumes et condiments locaux biologiques. En payant vos paniers à l'avance, vous permettez le développement des terres arables et de l'agriculture paysanne. Nous vous attendons nombreux sur cette initiative. Coup de main bienvenu. Autre objectif de cette Amap : cours de cuisine, conférences, échanges de savoirs, savoir-faire et idées. Pour nous joindre : *tél : 03 87 31 96 28.*

■ Offre logement en caravane, toilettes sèches, vélos pour balade, chèvres de race ancienne, contre gardiennage, soins et traite de cinq chèvres et entretien d'une ânesse, initiation à l'élevage caprin, du 15 au 23 juillet. Quelques jours avant ou après possible. *Dominique Ayral, Les Vignes, Flottes, 46090 Pradines, tél : 06 24 37 88 38.*

■ Ouvrant un lieu d'information et d'animation sur les alternatives en tous domaines, l'association Ecologie pratique cherche des bénévoles entre début juin et fin septembre pour accueillir et animer ce lieu au cœur de la forêt de Brocéliande, à Paimpont. Hébergement gratuit en camping écologique surplace. Artisan(e)s, artistes, comédien(e)s, musicien(e)s, écolos, bricoleur(e)s chevronné(e)s ou en herbe bienvenu(e)s. *Contactez Alexis au 02 99 07 87 83.*

■ **Seine-et-Marne** (proche Vaux-le-Pénil), AMAP en cours de constitution cherche une personne motivée et compétente pour assurer la production de légumes. Il est envisageable de donner une chance à quelqu'un qui souhaiterait s'orienter vers le maraîchage bio, mais elle devra suivre une formation appropriée. L'association peut mettre à sa disposition 1,5 ha de terre cultivable. Des chevaux de trait seront disponibles pour réaliser certains travaux, le matériel de travail du sol pouvant être acheté collectivement (projet). Pour l'instant, quarante foyers ont manifesté un réel intérêt pour cette initiative. Il reste à convaincre au moins un nombre équivalent pour atteindre l'équilibre financier de cette activité agricole. *Didier Hervillard, La Poste-aux-Chevaux, Les près Neuf-Peterhof, 77000 Vaux-le-Pénil, tél : 06 60 98 00 02.*

■ **Allier.** Grand festival de danse traditionnelle à Crennetines, du 17 au 23 juillet 2006. Après mise en place du tri sélectif l'an dernier, nous voudrions tenter d'installer une toilette sèche sur une journée (en plus des autres). Quelqu'un s'y connaissant pourrait-il nous aider pour mettre en place ce projet ? Me contacter rapidement si intéressé ou si besoin de plus de renseignements. *Elise, tél : 06 30 11 91 93 ou 04 73 31 38 13.*

■ Je cherche actuellement à faire de l'agriculture bio dans la région de Besançon. Si vous avez des adresses susceptibles de m'intéresser, merci de me les signaler : *Mickaël Hantz, 53, rue Battant, 25000 Besançon.*

■ Pour les rencontres des ami-e-s de Silence de cet été, l'ambulangerie (boulangerie nomade) fait le pari de nourrir toutes ces bouches "amies de silence" mais néanmoins gourmandes avec du pain produit sur place par nous-mêmes. Pour cela, je cherche deux ou trois personnes motivées s'engageant à rester les quinze jours des rencontres, prêtes à apprendre et devenir autonomes sur la "production" de pain. On se forme les premiers jours puis on "produit" dans l'allégresse ensuite. Expérience préalable du pain souhaitable mais non obligatoire. Souplesse et patience, oui ! Contacter : *Thierry Casasnovas, Le pain de sucre, 66200 Montescet, tél : 06 79 14 95 80.*

■ Chantier participatif maison en paille. Jeune couple porteur d'un projet autoconstruction en 2006 (en Loire-Atlantique), cherche volontaires désireux d'aider et d'apprendre : ossature bois (mai/juin), brique de terre crue, épuration par plantes, isolation toit en liège (juillet), murs paille et enduit



terre (août/octobre). Encadrement assuré par des professionnels. Repas fournis. Camping possible sur place. Si ça vous botte... *Christina et Thierry, au 02 40 45 41 88 ou sur 2btc@wanadoo.fr.*

■ J'ai douze ans, je m'appelle Camille, je suis passionné de tournage sur bois et suis à la recherche de tout ce qui a un rapport avec ce sujet : livres, outils, tours, bois, outillage (lunettes, scie à rubans)... à tout petits prix. Merci de votre aide. *Camille Sardin, actuellement en Ile-de-France au 01 30 41 42 63, à partir de juin en Auvergne au 04 77 77 44 57.*

Vivre ensemble

■ **Réf. 334.01.** Ass. Habitat convivial et écologique, éco-centre intergénérationnel en cours de création cherche jeunes ménages cherchant à s'établir à la campagne avec d'autres, capital nécessaire, esprit *S!lence*, recherche d'une vie simple, près de la nature, travail en harmonie avec le milieu naturel (télétravail, artisan, agriculteur, etc.) et avec le projet global du groupe. Amis de l'Arche de Lanza del Vasto fort apprécié. *Ecrire à la revue qui transmettra.*

■ Nous cherchons une famille qui voudrait bien nous accueillir en permanence dans une grande ferme à dominante bio, possédant un jardin, avec animaux et un assez grand terrain, voulant bien partager une partie de leur ferme. Nous aurions besoin de quatre pièces + sanitaire et chauffage. Cela soit sous forme de location-vente ou apport financier par la suite en échange d'aides aux travaux de la ferme : jardinage, soins aux animaux, soins des milieux, s'occuper des enfants... Etudie toutes autres propositions. Si possible mise en place d'un projet pédagogique à la ferme pour accueillir jeunes et enfants. Nous avons quinze ans d'expérience dans ce domaine, diplômé d'Etat. Préférence dans les régions du Midi, centre-ouest ou par défaut proche des plages. *Michel Béziers, La Charbonnière-de-Bas, 50210 Montpinchon, tél : 02 33 47 73 34.*

Rencontres

■ Jeune homme, 25 ans, aimant la nature et les balades en plein air, j'habite sur le plateau de Millevaches (en Creuse) et je cherche une compagne pour partager amour, rire et complicité en toute simplicité.
Tél : 06 68 90 30 58.

■ Franco-canadiens habitant les Yvelines depuis plusieurs mois, nous et notre fille de 4 ans, aimerions rencontrer des silencieuses et silencieux du coin. *Tél : 01 34 89 21 04.*

Recherches

■ **Imprimerie.** Pour éditer le premier tirage du 'guide des médias alternatifs 2006', nous cherchons une imprimerie (engagée côté écologie si possible) qui pourrait nous faire une proposition de devis intéressant, sur papier recyclé sans chlore de préférence, avec encres végétales si possible. Le livre est de format 10 x 18 cm, et fera 300 pages environ, avec couverture en quadrichromie, et un tirage à partir de 1000 exemplaires. Les différentes propositions (avec différents papiers) et devis dégressifs pour 1000 exemplaires (jusqu'à 5000 ex. et plus) du guide sont à adresser à : *Association Le P'tit gavroche, 9, rue des Pierres-Plantées, 69001 Lyon*, ou par courriel : *ptitgavroche@wanadoo.fr.* Merci bien à vous de faire circuler cette recherche auprès de vos ami-e-s et proches ayant des contacts dans le milieu de l'édition et de l'imprimerie !

■ **Allier.** Collectif *Marrons de la farce* cherche terrain en partie boisé avec ou sans bâtiments, avec un minimum de 2 hectares, pour autosuffisance alimentaire pour 3 à 5 couples avec enfants, pour production en agrobiodynamie de légumes, basse-cour, lait-fromage, miel. Projet s'inscrivant dans une démarche civique d'échanges de savoir-faire locaux. *Claude, tél : 04 70 42 28 25 ou Laurent, tél : 04 70 34 70 61.*

■ Cherche un module photovoltaïque 48 W 12 V polycristallin de 985x445 mm (dimensions permettant de le fixer sur un support sur lequel est déjà posé un module acheté en 1992). *Fanton à Saint-Priest (Rhône), au 04 78 21 67 99, fantonbr@wanadoo.fr.*

■ J'ai entendu parler à plusieurs reprises que l'on pouvait mélanger 10 litres d'huiles végétales à 40 litres de gazoil sans aucune modification du moteur, ce qui a pour conséquence de consommer moins, de polluer moins, de coûter moins cher. Mais si l'on utilise de l'huile de supermarché, ce n'est pas très écolo, car elles sont issues d'une agriculture intensive très destructrice de l'environnement. Reste l'huile de friture usagée. Mais qui pourrait me dire comment la filtrer à cinq microns afin de pouvoir la recycler dans le moteur ? Eventuellement peut-on fabriquer le filtre soi-même ? Répondre à *pypat@free.fr ou 05 59 64 70 38.*

Emplois

■ 45 ans, bac mécanique de construction, BPA plantes aromatiques et médicinales, expériences maraîchage pépinière, dix ans en tant qu'encadrant de chantiers d'insertion. Quelque part autodidacte, esprit *S!lence*, impliqué dans l'écologie depuis très longtemps, cherche emploi à domicile ou travail à temps choisi, afin de préserver ma vie familiale. VDI possible. Je possède une ancienne ferme sur 3000 m2, avec grange et dépendance pouvant servir d'entrepôt. *Christian Héraud, 330, impasse Glayère, 38730 Chelieu, tél : 04 74 97 93 91.*

■ Nous cherchons des associé(e)s motivé(e)s et sérieux pour créer une SCIC, société coopérative d'intérêt collectif, "L'huilerit essensciel" dont l'activité serait de fabriquer de l'huile de tournesol, recycler de l'huile de friture, adapter des véhicules diesel, faire de la sensibilisation auprès du grand public, du lobbying auprès des élus, ainsi que le montage de projets dans d'autres pays (Europe de l'Est, Afrique...). Nous cherchons trois personnes ou plus prêtes à relever le pari de cette alternative écologique. *Antoine, tél : 03 88 64 11 69, essensciel@caramil.com, www.freazer.com/perso/essensciel.*

■ **Normandie.** Jeune homme, 27 ans, en reconversion professionnelle, cherche stages, emplois, formations, dans l'agriculture, l'environnement (entretiens des forêts, des rivières, paysagisme) en vue d'acquérir des savoir-faire avant de chercher des partenaires pour envisager une installation ou création d'activité. *Clément Lechartier, 4851, route Becquigny, 76570 Limesy, cle.tier@laposte.net.*

■ JF de 26 ans, domiciliée dans les Vosges, motivée et passionnée, cherche une activité professionnelle dans une ferme ou un organisme rural lié à l'agriculture naturelle, à l'accueil en milieu rural, à des activités "sociales" et à un mode de vie sain et respectueux de l'environnement. Besoin urgent d'être active et de partager compétences et connaissances. Il m'est possible d'offrir ma participation en échange du logement et des repas, mais je préférerais obtenir un statut de "salarié". Je possède de l'expérience en maraîchage et élevage (biologique et extensif), traction animale, accueil et restauration, et dans l'encadrement d'enfants en difficulté. Toutes les propositions seront les bienvenues ! *Anne-Charlotte Ihry, Le Haut de la Côte, 88230 Ban-sur-Meurthe.*

■ Association propose évaluations en milieu de travail après convention avec votre ANPE pour porteurs de projets similaires d'un ou plusieurs des nôtres : animation musicale tout public ou handicapés, projet école différente, lieu de rencontre et camping alternatif avec yourtes, agriculture bio et plantes sauvages. Déplacement pris en charge par l'ANPE. *Tél : 05 53 40 72 24 (Brigitte).*

■ L'association Concordia cherche de juin à octobre des animateurs pour encadrer ses chantiers internationaux de volontaires. Pendant trois semaines, un groupe de jeunes volontaires (ados et adultes) de différents pays travaille autour d'un projet de développement local lié à la protection de l'environnement ou du petit patrimoine rural. Les chantiers de jeunes volontaires visent à favoriser les échanges intergénérationnels et les rencontres interculturelles dans un esprit de paix, d'amitié et de compréhension mutuelle. Vous avez de l'expérience dans l'animation (animation nature, interculturelle...) ou/et vous avez des compétences en bâtiment (maçonnerie traditionnelle, enduit à la chaux, taille de pierre, couverture, bricolage...) ou en environnement (débroussaillage, terrassement, élagage, coupe de petits arbres...), vous avez plus de 21 ans, vous parlez un minimum l'anglais. Animateurs/trices rémunérés, logés et nourris, disponibilité requise pour un stage de 5 jours fin juin. Possibilité de travailler dans six régions en France. Envoyer CV et lettre de motivation à *Concordia, Alexandra Poulleau, 17-19, rue Etex, 75018 Paris, tél : 01 45 23 91 72.*

Logement

■ Boulanger bio cherche petite maison ou appartement à louer dans le sud du Beaujolais. Possibilité d'effectuer des petits travaux (bricolage divers) et/ou jardinage en échange d'un loyer modéré. *Tél : 04 74 05 84 67.*

■ **Hautes-Alpes.** A vendre, à 30 km de Gap, en moyenne montagne, une grange mitoyenne de 55 m2 en pierres, à rénover, avec grand terrain de 3600 m2, idéal pour un jardin potager, petit verger ou autre, situé en bordure d'un petit hameau isolé fonctionnant comme exploitation caprine biologique avec transformation fromagère à la ferme. Le lieu bénéficie d'une belle vue sur les champs et les montagnes avoisinants. Eau et électricité à proximité. Prix : 21 000 €. Tél : *04 92 55 16 81.* N'hésitez pas à laisser un message.

■ Nous sommes un couple en attente d'un enfant. Nous avons pour objectif de créer une "éco-ferme" pédagogique. Après plusieurs expériences dans les domaines de l'agriculture, de l'animation, du tourisme et de l'environnement, nous envisageons de créer un centre d'accueil dont les activités principales seraient l'agriculture bio, les animations nature, la cuisine de plantes sauvages, la promotion des énergies renouvelables... Pour concrétiser ce projet, nous cherchons un terrain à un prix raisonnable, accessible, boisé ou non, avec une source, avec ou sans bâtisse et bien exposé, dans les Cévennes ou une autre région du Sud. Si vous avez des propositions, merci de nous contacter au *06 64 65 45 23 (Samuel) ou au 06 62 72 24 31, bnaturalia@6sens.com (Nathalie).*

Vacances

■ **Sud Aveyron**, loue à la semaine maison indépendante (6 personnes), nature, calme, environnement sain, belle vue sur vallée du Tarn.
Tél : 05 61 51 07 52.

■ **Cévennes.** Deux gîtes de haute qualité environnementale, chauffage par panneaux solaires, à louer toute l'année. Calme, en pleine nature. Naturiste de juin à septembre. Table d'hôte végétarienne en été. Voir *www.la-combe.com* ou appeler au *04 66 45 52 43.*

■ **Cévennes.** Si vous avez envie de vous reposer ou de vous changer les idées, petite ferme bio Accueil paysan en contrefort méditerranéen, site sauvage, convivial et écolo, table, chambres, camping six emplacements, rivière sur le site à 500 m. *Le Mas de Cocagne, ferme de la Baraque, 30450 Aujac, tél : 04 66 61 12 77.*

■ Notre association pour une éducation alternative propose des séjours nature pour des familles ou des groupes sur un plateau arboré du Sud-Ouest, dans une yourte en toutes saisons ou en camping bio (toilettes sèches, lits plantés pour les eaux usées...). Des ateliers de percussions, de chants et de cuisine aux plantes sauvages sont possibles. Réservation : *05 53 40 72 24 (Brigitte).*

■ **Sud Bretagne.** Vallée de la Vilaine, loue gîte avec vélos pour 6 personnes. 270 € la semaine.
Tél : 02 97 42 95 22.

■ **Sud-est.** Loue chalet à la semaine, entre lac et montagne, à 1300 m d'altitude dans un hameau à 5 mn à pied de la station familiale de Saint-Jean-Montclar (04). Randos, proximité parc de Mercantour, lac de Serre-Ponçon. Printemps-automne, 300 €/ semaine. Eté : 400 € / semaine, charges en sus. *Bernadette Rolland, tél : 04 92 34 45 44.*

■ **Toscane.** En bas d'un chemin de 3,5 km, dans le maquis, louons gîte rural 2+2 places, coin cuisine, salle de bains extérieure, sur notre ferme bio (oliviers, chênes-lièges, chèvres), près de Massa Marittima, 30 km de la mer. *Marco et Patricia, tél : 0039 0566 912 962 ou 0039 338 807 24 30.*

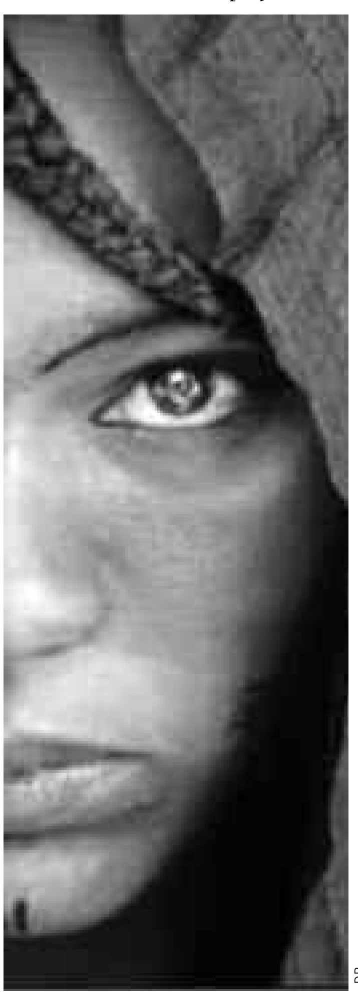
Divers

■ Cinéma itinérant de Nathalie : j'ai effacé par erreur le message téléphonique laissé par Vincent, peut-il me rappeler ? *Tél : 04 75 88 29 25.*

Décolonisation, nomadisme, autonomie et voyages désorganisés

"Quand je commençais mes voyages, je savais, ou je croyais savoir, comment les hommes devraient vivre, comment ils devraient être gouvernés et instruits, et ce qu'ils devraient croire. Je savais quelle était la meilleure forme d'organisation sociale, et dans quel but les sociétés avaient été créées. J'avais, sur toutes les activités humaines, mon propre point de vue. Maintenant, depuis mon retour, je n'éprouve plus de ces agréables certitudes. Avant mon départ, vous auriez pu me poser presque n'importe quelle question sur l'espèce humaine, et je vous aurais répondu avec volubilité. (…) En voyage, vous perdez vos convictions aussi facilement que vos lunettes, mais il est plus difficile de les remplacer".

Aldous Huxley,
Tour du monde d'un sceptique, 1926



DR

Le vent mauvais qui souffle désormais en France, et plus largement sur la planète, impose de repenser l'Histoire pour mettre un peu d'ordre dans nos propres histoires. Le voyage commence aussi par la remise en cause de l'histoire, toujours écrite et réécrite par les vainqueurs. Lorsque j'entends un touriste français, marchant dans les rues de la ville trépignante et poussiéreuse qu'est devenue aujourd'hui Diên Biên Phu, dire que *"la Baie d'Along, c'est beau mais ça serait encore mieux si on pouvait la déménager en Auvergne. Ah la belle baie en France et sans les Vietnamiens !"*, on peut légitimement douter de notre capacité (individuelle) à gérer la mé-moire (collective). *"Le colonialisme porte en lui la terreur"*, a écrit Aimé Césaire au début des années 1950. L'auteur antillais ajoute qu'il a surtout apporté le racisme, fléau infiniment plus difficile à déraciner. Surtout que le racisme, comme le touriste, se répand comme une traînée de poudre dans les quatre coins du monde.

De même qu'il n'y a pas de colonialisme sans racisme, il n'y a pas de tourisme sans colonialisme.

Décoloniser les esprits

On est aujourd'hui loin du tourisme comme passeport pour un soi-disant développement… mais on approche à nouveau, alors que l'on jugeait il y a seulement quinze ans l'évolution plutôt prometteuse, un tourisme qui semble renvoyer à une forme moderne de colonialisme. Frustration de nos modernes sociétés en panne de modèles et de repères ? Sans doute. Mais une fois de plus, ce sont les autres qui risquent de trinquer, et de faire les frais de la prétention occidentale à guider la destinée de l'univers. Le déni actuel du passé n'arrange évidemment rien. Aujourd'hui âgé de 93 ans, et 55 ans après avoir tenu ces propos, Aimé Césaire, l'auteur du *Discours sur la colonisation,* sauve en quelque sorte l'honneur de la France en refusant à son arrogant ministre de l'Intérieur, le 7 décembre 2005, les honneurs des Antillais qui, au demeurant, attendent toujours — avec une patience qui force le respect — les effets des fameux aspects "positifs" de la colonisation. Passée et présente. Très peu de faits et beaucoup trop de méfaits. C'est Frantz Fanon qui, vers la fin de la guerre coloniale en Algérie, précisera que *"la décolonisation est très simplement le remplacement d'une 'espèce' d'hommes par une autre 'espèce' d'hommes. Sans transition, il y a substitution totale, complète, absolue"* (1). De la sorte, Vietnam excepté – deux guerres sanglantes à ce prix ! –, la décolonisation reste à faire bien plus qu'à refaire. Cette étape franchie, le discours actuel sur la colonisation n'aurait pas du tout le même ton… L'historien Alain Ruscio résume le propos en soulignant que *"la situation coloniale elle-même était fondée sur la violence"*, d'abord parce le rapport essentiel entre domination et subordination, alors au cœur de toute relation (in)humaine, était lui-même violence (2). Une violence également raciste, faut-il vraiment le préciser ?

Faire la peau au racisme tandis que les critères de "couleur de peau" sont dans tous les esprits des Français qui se voudraient obstinément de souche. Le chèque a une souche, le Français, lui, même s'il possède de l'argent, n'a que des racines, et des racines forcément mouvantes, mobiles, mutantes. D'ailleurs, on oublie très vite que l'homme se distingue de l'arbre par l'absence de racines. L'un reste et l'autre bouge, c'est le mouvement — autrement dit le nomadisme et le voyage — qui caractérise le genre humain. Qu'on le veuille ou non. Même les sédentaires les plus reclus devront se faire à cette idée, au risque de ne plus être "connectés" au monde qui les entoure. Malgré son mobile immobilisme, le temps des "réseaux" n'empêchera pas l'extension du désir des voyages. Combattre le racisme commence donc par la marche. Marcher pour quitter ses chaînes, recouvrer sa liberté, la randonnée hédoniste ne venant que plus tard dans l'agenda de l'histoire, même si elle procède du même ordre d'idées. Marcher, c'est déjà penser au lieu de dépenser, surtout si l'on prend le chemin tout seul.

(1) Lire ou relire ces deux ouvrages d'une brûlante actualité : A. Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, 1955, et F. Fanon, *Les Damnés de la terre*, Maspero, 1961.
(2) A. Ruscio, *Le Credo de l'homme blanc*, Complexe, 1995, p.353.

Lutter contre le racisme ne peut faire l'économie du courage politique, une denrée rare en ce moment. Une révolte ou même une révolution — *a fortiori* une décolonisation douce gérée par les occupants sur le départ (mais "on part toujours pour mieux revenir" comme le signalent de nos jours les dépliants touristiques) — ne suffisent guère à l'enrayer, à le rayer de nos cartes mentales. Si la géographie sert à faire la guerre et l'histoire à asseoir la conquête, le tourisme international quant à lui sert à visiter l'histoire et la géographie des territoires placés sous domination. Une domination qui peut être coloniale ou néo-coloniale, politique, culturelle, religieuse ou bien sûr économique. Parfois même le tout à la fois ! Aimé Césaire rappelait encore qu'*"il n'y a pas de colonialisme sans racisme"* (une lapalissade selon nous, mais utile à rappeler en ces temps mauvais), de la même manière pourrions-nous dire aujourd'hui qu'il n'y a pas de tourisme sans colonialisme, même si ce dernier ne porte plus les mêmes habits qu'il y a un siècle. Les nouveaux habits du colonialisme touristique sont le pouvoir d'achat et l'impérialisme culturel qui, conjugués avec la géopolitique libérale, convergent vers ce qu'il convient de nommer officiellement la mondialisation, et que certains mauvais esprits penseraient "heureuse" du fond de leur bureau urbain ou de leur villa sous les tropiques. Encore un déni, non de l'histoire, mais du présent hérité du passé.

La France de 2006 est incapable de revoir son passé sans verres déformés : le rôle dit "positif" de la colonisation, perçu comme seul horizon idéologique pour redonner courage et confiance aux Français frileux et privés d'avenir, est une aberration et une provocation. Un officiel affront national qui méprise des pans entiers de la population française, un refus manifeste de l'altérité comme pour se protéger de tout ce qui respire la différence : tous ceux qui ne s'appellent pas Dupont ou Durand sont priés de décamper ! Mais les mêmes Dupont et Durand, qui — eux-mêmes ou leurs pères — ont allègrement massacré sans la moindre gêne (mais parfois avec la gégène !) tous les "indigènes" de la planète et non seulement de la République, se voient lavés de tout péché, en dépit de leurs exactions monstrueuses, pas très "catholiques" diraient-ils, au cours de leur prétendue mission civilisatrice.

La haine des autres passe d'abord par la haine de soi.

En continuant à faire de la politique dans ce sens, ce n'est plus seulement de "rage des banlieues" dont il faudra prochainement reparler, mais bien d'authentiques émeutes populaires… Tout le monde sera concerné : il ne s'agit pas seulement de banlieues de l'islam mais aussi des *banlieues* du passé qui ne passe décidément pas. De tous les bannis des lieux de l'histoire. Car, l'histoire est d'ailleurs là pour le rappeler, on ne badine pas avec elle, on ne souille pas éternellement ni impunément la mémoire des opprimés sans en payer un jour le prix. Dans le climat extrême de l'heure, propice à tous les dérapages, le prix à payer risque d'être lourd, et la facture sera pour tous. En décembre 2005, les plus de 60 % de Français qui seraient officiellement d'accord pour mettre en avant le rôle "positif" de la colonisation dans les écoles de la République ne pourront alors s'en prendre qu'à eux-mêmes et à leurs dirigeants qui, c'est vrai, n'ont plus que des préoccupations électoralistes (24 % des Français seraient favorables aux idées de Le Pen, voilà un prolifique terrain-terreau à labourer pour les élus !), pour tenter de comprendre le rôle "négatif" des fils et petits-fils issus de l'immigration, et *d'abord* issus de la colonisation.

Dans ce contexte de réhabilitation de l'aventure coloniale, le voyageur pourrait aussi être tenté par des accents plus néfastes, à l'heure où son éducation reste toujours à parfaire. Alors, voyageurs irrespectueux, si vous êtes incapables d'extirper vos instincts racistes, contentez-vous de faire du tourisme dans votre chambre, dans votre cave ou encore votre grenier. Vous y trouverez ce que vous cherchez : des traces de votre passé misérable, de vos



DR

exploits minables, le tout bien ficelé dans vos confortables certitudes. Vos prédécesseurs — des découvreurs-explorateurs d'antan aux nouveaux aventuriers d'aujourd'hui — se sont déjà amplement appropriés les terres, les cultures et jusqu'aux corps des autres, pour les façonner à leur image et nourrir sans relâche leurs seuls intérêts. Ceux généralement de la Sainte Famille, lovée bien au chaud quelque part entre l'Etat et l'Eglise, dont vous regrettez d'ailleurs la séparation. Et puis comme le tiers monde est dorénavant à nos portes, pour visiter il vous suffira de quitter le foyer douillet, franchir le seuil de tous les dangers, et sortir dans la rue… Quant à ceux qui vivent justement dans et avec la rue et que vous fusillez du regard sinon avec autre chose, ils vous renvoient votre image de morts-vivants qui vous fait détester vous-même presque plus que les autres. La haine des autres passe d'abord par la haine de soi.

Pour les autres, tous ceux qui préfèrent la liberté de mouvement à l'enfermement du terroir, ceux qui circulent aussi avec suffisamment d'humanité dans le cerveau, le monde à voir est une façon d'être et non d'avoir, un moyen de lutte contre l'imbécillité et le racisme. Qu'ils soient touristes, vacanciers, réfugiés, exilés, SDF ou VRP, sans papiers ou sans boulot, job-trotteurs ou globe-trotteurs, gens du voyage officiels ou professionnels, qu'importe de toute manière, tous savent parfaitement d'expérience que la rencontre avec les autres est le sel de la vie qui donne encore un sens au monde. Rien que pour cela, le voyage reste l'un des derniers espaces de liberté. A vivre pleinement et jamais à conquérir.

DR

Eloge du voyage désorganisé et mystifications touristiques

De la quête à la conquête, il ne s'agit pas d'une affaire de kilomètres mais d'une question de sens du voyage et d'essence philosophique. Saturés que nous sommes d'images en boucle et de sons inaudibles, de publicité omniprésente et de médias omniscients, il importe de se dépouiller pour retrouver, ici un visage rempli d'humanité, là une musique harmonieuse. Le mythe du nomadisme participe à celui du voyage, indissociable de l'expression de nos désirs d'ailleurs et de nos besoins de partance. Le voyage est aussi et surtout indissociable de l'idée de liberté ; c'est pourquoi l'enfermer dans le cadrage étriqué du tourisme moderne va à l'encontre même de la perspective du voyage perçu comme vecteur d'ouverture et de meilleure compréhension du monde. Victor Segalen, pour qui le bon et vrai voyageur est "l'exote" et surtout pas les Loti et autres "proxénètes de la sensation du Divers", avait déjà remarqué, il y a près d'un siècle, dans son célèbre *Essai sur l'exotisme* : *"Il se peut qu'un des caractères de l'Exote soit la liberté, soit d'être libre vis-à-vis de l'objet qu'il décrit ou ressent, du moins dans cette phase finale, quand il s'en est retiré"* (3). Aujourd'hui, devant la pression de l'industrie touristique, cette liberté si précieuse tend à s'éloigner de l'esprit de beaucoup de voyageurs. Et la précarité de nos vies sous pression pousse tous les jours un peu plus certains voyageurs d'antan à rejoindre la cohorte de nouveaux vagabonds actuels. L'errant devient exclu, un changement de statut pas facile à accepter. Le vagabondage est le pendant négatif du nomadisme, mais de nos jours les frontières se brouillent y compris à l'intérieur même de l'univers de l'errance. Quant au tourisme, il reste en maints espaces du monde le dernier avatar du colonialisme : les eurodollars sont plus efficaces que les canons de la guerre...

Au lieu d'accabler le touriste, trop facilement accusé (comme pour mieux se dédouaner, car n'oublions pas que celui qui est toujours l'Autre est également un peu nous-mêmes !), il conviendrait plutôt de s'attaquer au tourisme perçu comme une multinationale capitaliste. Rappelons que, né quelques décennies avant le tourisme, le touriste existe avec ou sans lui. En fait, le touriste est autonome… s'il le souhaite ! Le tourisme est donc davantage à critiquer que le touriste même si ce dernier, par facilité, s'en remet souvent confortablement au premier. C'est cependant le tourisme comme industrie qui transforme le touriste-voyageur en consommateur — passif mais destructeur — de lieux et d'espaces culturels et naturels. Il importe ici de ne pas se tromper de cible ! Même si le tourisme s'adjoint des termes "durable" ou "équitable", galvaudés à foison par une industrie prédatrice, il n'en devient pas nécessairement plus "humain". La raison en est à la fois simple et cruelle : ultralibéralisme et concurrence redoutable. Trop souvent, le tourisme — de masse ou de niche, de croisière ou de trek, etc. — ne dépend que des marges qu'il effectue, et il ne doit sa survie qu'à la "bonne" gestion capitaliste de son industrie et à la rentabilité économique des "produits touristiques" mis sur le marché. Il en est hélas ainsi, et ce en dépit des bonnes et généreuses intentions plus souvent affichées que concrétisées. Dans ce secteur, comme ailleurs, la compétition est impitoyable, chaque voyagiste ou organisme cherchant par tous les moyens de faire des économies là où cela se voit le moins… Dans cet univers cupide du tourisme commercial, le *turnover* du personnel est "dynamique" et l'argument béton généralement mis en avant est "la flexibilité ou la clé sous la porte" ! On est loin de l'image carte postale placardée sur la porte de l'agence…

Mais revenons au sens de nos mobilités volontaires : le voyage devrait représenter un défi permanent pour nos croyances et nos convictions. Changer de lieu et de climat ne suffisent plus, il faut aussi changer de temps et de mentalité,

(3) V. Segalen, *Essai sur l'exotisme*, Paris, Le Livre de poche, 1986, p.60.

s'immiscer dans la culture de l'autre sans pour autant renier la sienne, se frotter à l'ailleurs sans perdre de vue d'où l'on vient, se rendre disponible à tout et se mettre à l'écoute du monde sans en altérer ni le son ni l'harmonie. Trop de voyages tuent le Voyage : n'est-ce pas en courant "sans arrêt" après le temps et dans l'espace qu'on voyage toujours le moins ? Le voyage de proximité, en plein essor aujourd'hui, n'est pas seulement le résultat de la "terreur" et de la "crise", il redonne également sens à nos déplacements effrénés. En allant moins loin, on va souvent déjà moins vite… Avec l'industrialisation du tourisme, la flânerie disparaît au "profit" du circuit organisé, aussi stressé que pressé, une "nouvelle" forme de mobilité bien à l'image de nos contemporains. La route et les routards ont bien vécu ! De vagabonds célestes et solitaires, errants de non-lieu en non-lieu, pour ne jamais se fixer que sous la contrainte, nous nous sommes transformés en êtres égarés toujours en instance de départ, en nomades incertains et déboussolés, constamment en partance… N'oublions pas que vivre autrement, ailleurs et avec tous les autres rencontrés en chemin, incite au partage d'humanité, exhorte à oublier sa montre, car réussir un voyage ou même ses vacances, c'est toujours se mettre en quête de décalages, à la fois horaires et autres. Le voyage anime la vie et maltraite l'instinct de mort qui traverse nos sociétés, il réanime également l'envie de résister à l'immobilisme ambiant, faussement garant d'un simulacre de stabilité.

Par conséquent, l'indispensable autonomie pour une plus grande liberté de circulation s'impose sur une planète qui n'est plus un village global mais une cité emmurée, avec ses visas et ses visages, ses frontières et ses refoulés. Puisque voyager revient à vivre libre, cela ne peut s'envisager sans pratiquer le voyage comme toutes les autres passions de la vie, c'est à dire "à fond", sans compromis et sans scrupules. Le voyageur hédoniste saura positiver toute présence dans l'espace de l'autre. Il convient d'échapper à la norme liberticide. Si vivre normalement invite ainsi à simplement vivre comme une vulgaire norme, autrement dit se transformer, une fois correctement domestiqué, en un être vidé de sens et de raison, un numéro, un clone en fait, ou un "pax" si l'on se place dans l'univers commercial du tourisme, et bien dans ce cas cesser de vivre pourrait être perçu comme l'ultime acte de libération. Du côté de l'Orient, d'autres cultures et philosophies tentent de nous transmettre ces pensées depuis des lustres…

Un éloge du voyage désorganisé ne peut se dissocier, se désolidariser, se départir, d'un éloge du nomadisme, même si pour ce faire il faut tordre le coup à certains préjugés. Contrairement à une idée reçue, le nomade ne se définit pas par le mouvement, il est par excellence celui qui ne part pas, celui qui occupe un territoire. Un être humain qui circule. Le nomade se déplace fréquemment mais il sait toujours où il va. Pour lui, tout point sur le trajet est un relais, un lieu et une raison de se fixer, même temporairement. Il se distingue du migrant, qui quitte un lieu pour en retrouver un autre, en ne fuyant jamais son espace de vie mais en circulant librement dans un univers clos. Anti-nomades à l'excès, l'Etat et le Pouvoir estiment que la liberté et l'autonomie inscrites dans la vie nomade ont de quoi inquiéter les tenants de l'ordre sédentaire des choses, voire de mettre en péril la pensée unique/dominante qui régit le fonctionnement de nos sociétés en Occident ou ailleurs.

Tout voyage est un apprentissage de la liberté. L'aurions-nous oublié ?

Tout voyage est un apprentissage de la liberté. L'aurions-nous oublié ? L'autonomadie — ce doux mais constructif métissage du nomadisme et de l'autonomie — prend ici tout son sens : l'autonomade, en effet, se rend quelque part sans jamais se rendre à quelqu'un, qu'il s'agisse d'un voyagiste, d'un patron, d'un Etat ou d'un autre maître encore… A nous, voyageurs d'ici et d'ailleurs, de savoir saisir cette chance d'esquisser un monde autre, dans un contexte géopolitique et philosophique vidé de sens, orphelin d'idées, et propice à toutes les démissions. Le voyage est en principe l'opposé de la guerre, ce qui est loin d'être évident lorsqu'on sait et voit comment l'impérialisme, l'intolérance et la guerre ont repris le dessus pour une période indéfinie mais d'ores et déjà trop longue. Quand aux faussaires et aux fossoyeurs du voyage, tous ceux qui utilisent d'une façon ou d'une autre l'errance volontaire comme marchepied pour leur propre gloire, en général sous prétexte d'en faire rêver d'autres, l'idéal est de s'en passer afin de retrouver le plaisir de vagabonder en toute liberté. L'indépendance du voyage est indissociable de l'autonomie du voyageur, et il n'y aura jamais de voyage véritablement libre sans voyageurs réellement alternatifs ! Le voyage désorganisé est à la portée de celle ou celui qui s'y aventure, il suffit de franchir le pas et de briser les chaînes invisibles d'une étrange servitude volontaire… Bref, à l'image de ce que la malbouffe est à l'univers de la gastronomie, le tourisme a tendance, massification et mondialisation obligent, à remplacer définitivement le voyage. Pour retrouver un autre sens du voyage actuel avant qu'il ne dérive fatalement, la *voie* la plus sage consiste tout simplement à commencer par ralentir notre cadence, autrement dit promouvoir le *Slow Travel*…


DR

La mobilité, outil du "développement"

Nos mobilités sont désormais inscrites dans l'ordre — ou le désordre — de la mondialisation. Cette dernière est avant tout la continuation, sur le mode consensuel du "développement", de ce qu'étaient en leur temps l'esclavage, la colonisation et l'impérialisme, toutes options confondues. Certes, au cours des cinq cents dernières années, trois mondialisations successives ont réussi à parachever la marchandisation de la planète nomade : la première avec l'émergence féconde du couple capitalisme-évangélisation (17e-18e siècles), le deuxième avec l'arrivée de la révolution industrielle (19e siècle) aux lourdes conséquences pour le devenir de l'humanité, et la troisième avec la mondialisation proprement dite sur fond d'éclatement des valeurs, de mise en réseaux, de fissures et de refondation d'une économie-monde. L'issue de cette

dernière étape demeure — au mieux — une énigme, un mystère doublé de fortes inquiétudes. Un monde dominé par l'angoisse est une menace pour le nomadisme. Notre imaginaire du voyage risque de dépendre de plus en plus du contexte international et géopolitique.

Orphelin d'un mur bien pratique (Berlin) et d'une bipolarité mondiale finalement rassurante (guerre froide puis détente), l'Occident — et en particulier l'Europe — est à la recherche d'un nouveau souffle. Certes, l'Europe à vingt-cinq, lancée le 1er mai 2004 — le jour de la fête du travail — est un premier signe prometteur d'un renouveau plus urgent qu'on ne le pense. Encore importera-t-il, au préalable, de s'affranchir d'une Euroforteresse, repliée et isolée, aux accents déjà inquiétants voire menaçants…

paradis pour les âmes errantes".

On est bien loin de l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme qui précise : *"Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat"*. Un article de plus, bafoué sans cesse depuis son entrée en vigueur, la mode est au "circulez y'a rien à voir !", et mieux vaut en effet ne pas s'arrêter en si bon chemin…

En sa qualité de non-lieu par excellence, l'aéroport n'est pas seulement ce lieu de transit et de départ, il est devenu — il suffit de regarder les films *Terminal* et *La Blessure*, chacun ayant d'ailleurs sa spécificité et sa démarche, son public aussi, hollywoodien pour l'un et confidentiel presque clandestin pour l'autre ! — un lieu immobile d'un exil forcé, une terre de *désaccueil*. Une terre ferme mais damnée où l'on attend plus facilement l'expulsion officielle dudit parasite que



DR

l'on offre des papiers en règle dudit citoyen du monde. Mais les "gens" parlent trop, et les promesses officielles sont très vite oubliées…

L'aéroport se transforme en frontière infranchissable. Comme les autres murs, plus terrestres encore. Ainsi, entre l'Europe et le Maghreb, plus de 10 000 migrants seraient morts en cinq ans dans le détroit de Gibraltar… Mais combien exactement ? Par ailleurs, l'idée nomade — si "tendance" dans les salons nantis du Nord — perd toute son aura romanesque et mythique dès qu'on aborde l'errance issue de la guerre économique contemporaine.

Comme l'a placardé, au printemps 2004, le mouvement anarchiste sur les murs de la capitale européenne, Strasbourg, base du Système d'Information Schengen chargé de cadrer et d'encadrer les étrangers et autres indésirables : *"Contre le bruit des bottes et le silence des pantoufles, résister c'est créer !"*. Il y a seulement quelques décennies, on enlevait des enfants sur l'île de la Réunion pour repeupler la Creuse ; aujourd'hui, les étrangers qui sont les bienvenus en France sont argentés ou esclavagisés, désirables ou indésirables. Un dictateur africain issu de l'Empire français y trouvera plus facilement refuge qu'un demandeur d'asile sans le sou. On est un bon ou un mauvais immigré. Pas d'alternative !

Depuis quelques années, pour évoquer les questions d'actualité consacrées aux migrants, le recours au cinéma est irremplaçable. Le beau film *Sauve-moi* (2000), de Christian Vincent, raconte l'histoire de Mehdi, le taximan clandestin qui parcourt les rues froides de Roubaix, jusqu'au moment où il embarque une jeune Roumaine sans papiers, et c'est le commencement d'une belle rencontre interculturelle sur fond de misère sociale et de traque policière. Un film plein d'espoir sur fond de désespoir, un document qui refuse de taire les tabous, tourne le réel et décrit la mobilité toujours incertaine et imprévisible de deux destins qui se croisent. Un autre film, *Garder la frontière* de l'Allemand M. Weiss, évoque les mésaventures de trois étudiantes slovènes qui découvrent les désagréments d'une randonnée en canoë sur la rivière Kolpa, nouvelle frontière "terrestre" entre la Croatie et la Slovénie. La frontière marque ainsi de nouveaux territoires, physiques et mentaux, qu'il nous faut pourtant sans arrêt franchir pour la défier, la perméabiliser, la refuser, et finalement l'abattre un jour.

La frontière est toujours — comme l'aéroport — un non-lieu, un no man's land, où s'arrête une forme de folie des hommes et où en commence une autre. Même le terme "limitrophe" possède sa propre frontière, gréco-latine, en son centre : *limi* (racine latine) et *trophe* (racine grecque). Le mythe de la frontière rassure bien plus qu'il n'assure. La peur de l'ouverture des portes est liée à la peur du changement, une peur qui exige de trouver un coupable que l'étranger le plus proche (souvent l'immigré), pratique et utile bouc émissaire, incarne en raison de sa différence mais aussi de sa vulnérabilité. La frontière est la traduction de la fascination des êtres pour le territoire plutôt que pour la citoyenneté. Les frontières invisibles, tant souhaitées par exemple par le compositeur Yehudi Menuhin, ne sont pas pour demain. Mais si Rome ne s'est pas faite en un jour, comment l'Europe pourrait-elle émerger politiquement et philosophiquement en un demi-siècle ? Prenons donc un moment le cas

Les frontières : les prochains murs à abattre

Dans le superbe film documentaire *Anansi*, de l'Allemand Fritz Baumann (2002), trois Ghanéens décident de franchir le pas officiellement et la frontière clandestinement pour rallier l'Europe. Le périple inventorie les péripéties, les échecs, les souffrances, les cauchemars de ces migrants-réfugiés autant économiques que politiques. Le résultat est un exemple réussi de cinéma du réel dans lequel on traverse toutes les horreurs de l'immigration clandestine : passeurs et corruption, fuite permanente, abus et viols, déni de justice et d'histoire, néo-esclavage et travail clandestin, harcèlement policier, etc. Dans l'une des répliques, le "fuyard" le plus lucide remarque avec sérénité : "Il n'y a pas de

de l'Europe. Un vieux continent qui, sous l'impulsion d'une bienheureuse eau de jouvence, se redécouvre un air de jeunesse salutaire. Passée de 15 à 25 "nations", en attendant plus, l'Europe vieillie change de peau et s'impose un changement de cap si elle entend survivre dans le flux actuel tant des idées que des affaires qui se trament dans un monde réduit à un étrange village plus ou moins global et un brin incendiaire…

Pour ces jeunes, l'avenir appartient à la coopération transfrontalière : une Europe rajeunie et multiple, c'est beaucoup plus de chance d'arriver à quelque chose de neuf, d'original, de vivant. Mais pour ce faire, il importe de se débarrasser du poids encombrant de l'Amérique en guerre, cet allié trop conjoncturel désormais capable de retourner son treillis au gré des fluctuations de Wall Street, ainsi que de mettre un terme à l'expansion funeste de l'industrie de la peur, si justement décrite par Eduardo Galeano (4), qui prend racine sur les décombres de ce qu'il convient malheureusement de nommer *l'immondialisation*.

Alors comment continuer à vivre sans désespérer ? Pourquoi ne pas remettre au goût du jour l'esprit épicurien qui invite à modérer ses envies de consommation sans pour autant supprimer les passions humaines ? Au fond de son "jardin" du 4e siècle avant notre ère, le philosophe grec Epicure méditait ainsi sur une autre idée du bonheur, admettant volontiers dans son antre les femmes et les esclaves — aujourd'hui on dirait les minorités exclues et les pauvres exploités — et enseignant comment emprunter le chemin qui mène à la vie heureuse. Deux sentiers, si l'on peut dire, s'illuminent pour accéder à cette Voie : supprimer les besoins superflus et se méfier de l'enchaînement des désirs. Son message, très actuel, encourage — à l'instar de celui diffusé à la même période par le Bouddha en Asie — à s'épanouir grâce au dépouillement.

La décroissance, une réponse raisonnable

Ancêtre de la décroissance, Epicure et ses idées ont sans doute encore de beaux jours devant eux ! La décroissance est une réponse raisonnable qui doit — *in fine* — remplacer la fausse croissance, mais la vraie récession. Une alternative au tout économique qui permettrait demain de sortir de l'impasse dans laquelle s'est engagée notre trop gourmande civilisation, et une Europe lancée sur les rails de l'ultralibéralisme. Les crises sont multiples : écologique, sociale, politique et anthropologique. Afin d'inventer d'autres voies pour vivre, en redonnant notamment la parole aux millions de sans voix, complètement écoeurés ou aigris, aliénés par notre civilisation "unidimensionnelle" qui réduit l'être humain à n'être que l'esclave de lui-même, il s'agit de rejeter à la fois le libéralisme nouvelle tendance et la société de consommation, toujours plus habile dans ses stratégies de séduction des masses, de quitter enfin l'impasse du capitalisme et de rejeter la tentation impériale. Mais la critique ne suffit pas, il importe de déconstruire et ensuite proposer, d'être motivé et non pas contraint à la décroissance. Elle n'est pas une fatalité, elle est une nécessité. Serge Latouche, l'un de ses principaux partisans, ne s'attaque d'ailleurs pas seulement à la notion de "croissance" mais également à celle de "développement", sorte d'excroissance de la première…

Ainsi, pour éviter le naufrage final incarné par le "développement", ce mythe-concept mystificateur qui en partie nous prive d'avenir fondé sur un autre modèle (non de développement mais de mode de vie), l'auteur de *L'occidentalisation du monde* suggère que le *lien* puisse progressivement remplacer le *bien* dans notre approche du monde. Si l'urgence ne doit en rien primer sur l'essentiel, le temps de plus en plus marchand ne joue pas vraiment en faveur des populations. Il s'agit, pour lui, de coordonner sans tarder *"la protestation sociale avec la protestation écologique, avec la solidarité envers les exclus du Nord et du Sud, avec toutes les initiatives associatives pour articuler résistance et dissidence, et pour déboucher à terme sur une société autonome participant à la décroissance conviviale"*(5). Une forme de convivialité qu'il souhaite également coupler avec un "localisme", à ne pas confondre évidemment avec un repli sur le terroir.



DR

Les mobilités à venir : liberté de circulation pour tous

Le degré de mobilité est aujourd'hui le *nec plus ultra* de l'ère moderne. La nouvelle élite est celle qui est libre d'être et d'aller où elle veut, quand elle veut. Si pour tant de personnes, la frontière représente le seuil de tous les dangers, pour cette élite voyageuse, elle n'est qu'une formalité mondaine ! Pour les démunis, on renforce les contrôles d'immigration tandis que pour les nantis on supprime les visas d'entrée. Ainsi marche le monde, et le moins qu'on puisse dire est que cela ne laisse pas augurer d'un avenir ouvert sur une mobilité pour tous ! Dans nos socié-



DR

(4) Lire E. Galeano, *Sens dessus dessous. L'école du monde à l'envers*, Paris, Homnisphères, 2004.
(5) S. Latouche, *Survivre au développement*, Paris, Mille et une nuits, 2004, p.113. Lire aussi, du même auteur, *L'Occidentalisation du monde*, Paris, La Découverte, 1989.

tés libérales fondées sur la rentabilité à tout prix, le seul à véritablement profiter de la situation est… le profit ! La mobilité des êtres devra demain primer sur celle des marchandises. Les entraves pour réduire la liberté de circulation ne peuvent perdurer que dans une société vouée au déclin qui refuse tant le dynamisme que le mouvement. Ainsi, le repli sécuritaire en cours ne peut être durable pour des raisons autant économiques qu'historiques : 2,8 % seulement de la population mondiale est dite "en mouvement", autrement dit en transit ou en déplacement ailleurs que chez elle. Un chiffre forcément appelé à exploser dans les décennies à venir. Sommes-nous prêt à un tel défi, à une telle chance pour l'avenir de la planète ? Assurément non ! Le droit à la mobilité est un droit humain. Un droit de l'homme bafoué dans l'Europe actuelle. Qu'elle soit passée de quinze nations à vingt-cinq, n'a pas vraiment changé la donne pour tous ceux qui sont à l'extérieur de la forteresse.


DR

En revanche, les citoyens des nouveaux Etats entrants gagnent incontestablement en mobilité au sein de l'Union, tout comme les autres Européens qui peuvent visiter plus facilement les nouveaux arrivants. Pour les nouveaux Roms désormais intégrés dans l'espace européen, leurs droits à la mobilité devront être mieux reconnus et plus encore acceptés par tous les Européens.

La mobilité des êtres devra demain primer sur celle des marchandises

Le Vieux Continent reprendra un coup de jeune s'il sait écouter aux portes. Aucune porte n'est infranchissable sauf celle qu'on a dans la tête. Comme l'a souligné l'écrivain mexicain Octavio Paz, *"il n'y a pas de portes, il n'y a que des miroirs"*. Une des leçons de l'exil, s'il n'est toutefois pas totalement fondé sur la peur, c'est de parvenir, serein, à se déprendre de tout, et d'abord de tous ces objets qui encombrent nos vies, qu'elles soient nomades ou quotidiennes. Le nomadisme délibéré offre la possibilité à tous de jouir des ouvertures d'esprit liées à l'exil, sans forcément en subir les contraintes.

Sans négliger l'apport de la flânerie dans notre relation aux autres, l'errance active s'avère désormais une alternative à promouvoir pour éviter l'angoisse du présent — qu'elle soit justifiée ou non — de nous rendre demain toujours plus étrangers à nous-mêmes. L'autonomadie est un territoire à vivre, un état d'esprit à explorer, un champ de tous les possibles, où les humains en mouvement se distinguent de leurs ombres tombés en servitude. L'autonomade est l'exact contraire de l'automate. Le repli sur soi, l'être coincé entre quatre murs, enfermé dans son fief gardé par des robots surarmés, forme de nouveaux plis dans l'indispensable couture du monde. Au risque de transformer cette couture en coupure : *"Le village global, loin d'être l'univers de la rencontre, isole chacun "chez son ordinateur" sous des formes bavardes d'autisme"* (6). On s'empoisonne désespérément l'existence, on s'emprisonne délibérément chez soi, à l'abri de la fureur du monde au nom pourtant de laquelle on abdique de vivre. Serions-nous condamnés à survivre ? Le nomadisme et l'autonomie sont les moyens les plus sûrs de mieux revivre pour ne jamais cesser de vivre. Ici et maintenant. Mordre la vie à pleines dents, de joie bien sûr, mais de rage également. Oraison de la colère. Il importe aujourd'hui de changer son fusil d'épaule ou, mieux, de le remplacer par une plume pour tous ! Bombe démographique ou bombes terroristes et étasuniennes, les raisons de paniquer sont moins justifiées que les raisins de la colère : en 2002, selon un rapport des Nations unies, les migrants — personnes résidant dans un autre pays que leur pays natal — représentent 175 millions d'enfants, de femmes et d'hommes (soit moins de 3 %) essaimés dans le monde. Pas de quoi en faire un drame. Au contraire, il conviendrait de réaffirmer d'urgence le dynamisme des nouvelles mobilités et ce qu'elles peuvent apporter aux jeunes générations. Contre la frivolité et la frilosité des gestionnaires des mauvaises affaires de la planète, l'évasion vers la vie et l'option nomade sont les meilleurs remparts contre les sempiternels murs qui s'érigent. On a tous à apprendre de tout le monde, il suffit de demander et de partir !

DR

Mais pour aller retrouver l'Autre, le meilleur moyen est encore de se trouver Soi au préalable. Il y a plus d'un siècle et demi, Henry David Thoreau relevait l'importance de la personne humaine dans le processus d'autonomie, cette dernière n'étant qu'un vœu pieu si l'individu se voit relayé derrière le collectif : *"Celui qui veut de l'aide veut tout. De fait, c'est là la condition de notre faiblesse, mais cela ne peut aucunement être le moyen de notre rétablissement. Nous devons d'abord réussir seul, afin de pouvoir savourer ensemble notre réussite"*(7). Cela vaut aussi bien pour "l'aide au développement" que pour le tourisme "durable", pour recouvrir sa liberté ou pour reconquérir son indépendance, ou encore pour retrouver un bien-

être fuyant sinon un paradis imaginaire. Partir, donc, mais aussi rêver ! Mais pour cela il faut, d'une part, retrouver un esprit d'humanité en voie d'extinction qu'on peut résumer un seul mot : *respect*. De la colère qui met le feu aux poudres dans les banlieues françaises au combat quotidien mené pour préserver leur dignité dans les bidonvilles et autres bas-fonds de la planète, des populations à bout de souffle et de nerfs exigent avant tout du respect, autrement dit le droit d'exister et de vivre, une denrée de plus en plus rare en cette période de fausses promesses et de vrais sacrifices… En tout temps et lieu, l'irrespect — l'histoire le prouve à satiété — ne mène qu'à la guerre, qu'elle soit urbaine, religieuse, sociale ou autre. Souvenons-nous, chez soi comme en voyage, de ces propos de Roger Bastide qui nous invitent à une formidable leçon d'humilité : *"L'Occidental veut tout savoir du premier coup et c'est pourquoi dans le fond il ne comprend rien"*(8). D'autre part, l'immersion, la disponibilité, la curiosité et la lenteur sont également quatre aspects fondamentaux pour aller *autrement* vers l'Autre, penser une nouvelle forme de nomadisme, et tisser d'autres liens sociaux. Pour que demain nous ne regrettions pas le temps d'hier, pas forcément glorieux…

L'immersion, la disponibilité, la curiosité et la lenteur sont quatre aspects fondamentaux pour aller autrement vers l'Autre.

Paulo Freire, dans sa *Pédagogie des opprimés* publiée en 1974, signalait déjà, tel un écho oublié à nos bons enseignants-penseurs d'aujourd'hui, que *"personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, seuls les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde"*. La vie est un mouvement perpétuel, et voyager c'est avant tout apprendre et accepter que nous ne sommes pas seuls au monde. Heur-eusement. Le voyage est un don pour l'autre et un abandon de soi. Alors pourquoi rejeter le migrant en nous et devant nous ? L'avenir, si avenir il y a, ne pourra être que *métis*, *nomade* et *divers*, ce qui induit ouverture au monde et des frontières, libre accès aux autres et aux savoirs, multi appartenances et identités multiples, libération du travail et liberté d'errer, bref la fin de toutes les servitudes pour tous. Alors seulement, la vie sera *trop* belle, comme disent nos enfants… Utopie ou réalité ? C'est en tout cas à l'utopie de vite devenir réalité, d'une manière ou d'une autre, ou alors le risque d'ouvrir l'horizon — guère nomade celui-là — à toutes les formes de fascisme libéral deviendra bien, lui, notre terrible réalité à tous. Et qu'on ne vienne surtout pas nous dire, le moment venu, qu'on ne savait pas !

Franck Michel ■

Anthropologue et responsable de l'association Déroutes & Détours (www.deroutes.com).
Ses deux derniers ouvrages sont : Désirs d'Ailleurs (2004) aux Presses de l'Université Laval au Québec, et Autonomadie (2005) *chez Homnisphères. A paraître en mai 2006,* Planète Sexe*, Homnisphères.*

(6) D. Le Breton, *Le théâtre du monde. Lecture de Jean Duvignaud*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004, p.164.
(7) H. D. Thoreau, *Le paradis à (re)conquérir*, Paris, Mille et une nuits, 2005 (1843), p.46.
(8) R. Bastide, *Le Candomblé de Bahia*, Paris, Plon, 1999, p.11.


DR



Courrier

Contents

• Bonne année et joyeux bordel ! **Etienne Canale,** Jura.

• Bravo pour cette revue. Nous ne sommes pas toujours d'accord avec ce que les lecteurs et articleurs (journalistes ?) disent, nous avons parfois des doutes sur certaines façons de fonctionner, mais en tout cas, ça alimente nos conversations et notre pensée ! **Solika et Alain,** Hérault.

• Meilleurs vœux pour cette année. Encore plus d'abonnés qui laisserait heureusement croire à une plus grande sensibilisation. Merci pour tous vos articles intéressants et enrichissants. Bon courage à tous, prospérité et longévité à votre revue pour notre plus vif intérêt. **Nicolle Dieulle,** Aube.

• Bravo pour votre revue que je découvre grâce au journal *La Décroissance* et via le livre *Objectif décroissance.* Elle ne peut que me stimuler dans l'envie de me battre contre toute cette connerie ambiante en pleine croissance ! **Laurent Coussot,** Côte-d'Or.

• *S!lence* m'apporte énormément sur le plan philosophique et me donne envie de me bagarrer. **Christine Boutet,** Hautes-Pyrénées.

• Votre revue m'aide beaucoup à ouvrir les yeux sur la réalité du monde et ainsi à faire avancer mes réflexions, en particulier en matière d'écologie, de démocratie et de décroissance. **Stéphane Thiers**, Paris.

Barème alternatif

Suite au numéro sur nos incohérences et après observations de diverses alternatives relayées par Silence et rencontrées moi-même, je voudrais apporter ma réflexion et faire des propositions. Je me place dans une optique anti–système et post–développement. Je cherche donc à mettre en place des alternatives dans ma vie et à me reconnaître dans celle des autres. Or, je constate souvent des manques : telle Scoop est sur un marché conventionnel, tel marginal s'isole à la campagne, tel écolo agit « global » et non « local », etc....

À l'image de l'empreinte écologique dans laquelle tout le monde peut se reconnaître, j'aimerais établir un barème pour qualifier les différentes alternatives. Il pourrait se composer des critères suivants : autogestion, écologie, échange équitable, localisation, organisation (engagement dans un collectif). Ces critères pourraient être gradués de 1 à 4 pour donner une note sur 20. Il ne s'agit pas de noter comme à l'école entre un bon et un mauvais élève alternatif. Ce barème ne serait pas évalué par un jury mais par l'alternatif lui-même qui pourra à loisir se comparer à d'autres (comme l'empreinte). Le but étant de s'engager dans une démarche d'amélioration de sa note en vue de créer une vraie alternative au système en se connectant les uns aux autres (paysan bio et éco-constructeur en SEL, etc....). Que pensez–vous d'un tel projet de société et de cette démarche évaluée ?

Pascal Bordier ■
Toulouse.

Cancer

Je suis en train de "travailler" un cancer à la prostate sans allopathie, uniquement avec des médecines douces (anthroposophie, eurythmie curative, homéopathie, aromathérapie, décodage biologique, thérapie séquentielle...) et sans intervention chirurgicale. Après une période de sérieux abattement, après l'annonce du diagnostic, je me suis pris en charge et depuis six mois les résultats sont positifs. Si mon témoignage peut être utile, je suis à votre disposition pour de plus amples informations...

Michel Marchal ■
Montay, 46120 Le Bourg.

Cimetière

Je travaille dans un grand cimetière de l'ouest de la France. (...) J'avais envie d'apporter pêle-mêle quelques réflexions d'un homme de terrain :
(...) L'inhumation est très chère et pollue beaucoup (décomposition des corps dans les nappes phréatiques). La crémation utilise, certes, un peu d'énergie pour réduire le corps en cendres. Mais il ne prendra pas de place dans le cimetière ou peut-être une place réduite si les cendres ne sont pas dispersées en columbarium dans une urne. Il n'y a plus d'entretien. C'est beaucoup plus facile à exhumer, il y a moins de tracas administratifs quand il faut rechercher les ayants droit ou concessionnaires après des dizaines d'années, avec tous les conflits familiaux... 80 % des Anglais se font incinérer, en France 1/4 des personnes (1/3 en ville) ; chiffre en constante augmentation.



DR

(...) Le cimetière présente plusieurs inconvénients :

- Le cimetière occupe une grande place dans une ville où l'espace est rare et précieux.
- Le cimetière, souvent avec peu ou sans arbre, est moche et triste avec tout ce granit gris, terne.
- Le cimetière (bien qu'étant moi–même fossoyeur et vivant de ma profession) nécessite beaucoup de temps en main-d'œuvre et de pollution (...).
- L'utilisation des fleurs est problématique (elles proviennent d'industries agrochimiques dans des pays du Tiers-Monde, sont jetées au bout de 2 jours...).

Que dire aussi des concessions laissées à l'abandon ou échues, non-entretenues ? Il faut démonter le monument en granit ou ciment, le broyer et exhumer les corps pour les mettre à l'ossuaire (fosse commune) : travail ingrat (...).

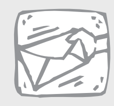
Les cimetières sont encore un bel exemple qu'il faut travailler beaucoup pour financer tout ça. La main-d'œuvre (marbriers, fossoyeurs, agents d'entretien, administratifs, ...), l'énergie déployée, les matériaux, ne peuvent-ils pas être déployés ailleurs, par exemple dans l'entretien de parcs ou jardins dans la ville ? Pour ma part, je ne sais pas s'il y a une vie après la mort, mais, étant parti, je pense que je me moquerai d'avoir du granit sur mon ventre. Je ne souhaite pas toute cette lourdeur encombrante. Si mon entourage le souhaite, je préfère qu'il soit planté un arbre pour symboliser mon départ, et servir de lieu de mémoire et de recueillement. La mort mérite tellement un autre traitement ; elle est aussi à respecter et il y a sûrement beaucoup à apprendre d'elle, si on ose, déjà pour commencer, la regarder un peu en face...

C. P. ■
Loire-Atlantique.

Décroissance et motivations

Le 7 décembre dernier, j'étais à une réunion sur la décroissance organisée par L'APIC, Appel pour une insurrection des consciences. Nous étions plus de 20 personnes parmi lesquelles quelques nouveaux. C'est probablement l'intérêt pour ce thème qui en a rassemblé autant !

Chacun a pu s'exprimer dans des groupes de six à sept personnes sur ce que l'on entend par la décroissance, comment on la vit, etc. Et une information



sur la marche pour la décroissance qui aura lieu cet été dans notre région.
Je ne sais trop quelle conclusion tirer de cette réunion ?
Mais quelques jours plus tard, j'ai eu envie d'écrire quelque chose là-dessus. Et finalement c'est peut-être bien de le partager avec vous.
Donc cet écrit n'est pas un compte-rendu, mais plutôt une réflexion inachevée et des interrogations.
Cette cogitation a été déclenchée suite à une phrase prononcée par Julien au sein de son groupe et qui était présent pour la première fois à une réunion APIC et la décroissance me semble-t-il. Voici la fameuse phrase : "je ne suis pas dans la décroissance , mais j'ai l'esprit plus libre que vous" ou quelque chose dans ce genre.
Il est certain qu'il vaut mieux avoir l'esprit libre et être dans la décroissance pour ceux qui y croient. Mais s'il fallait choisir, quel serait notre choix ? et par quel chemin ?
Alors la décroissance pour nous, l'applique-t-on par conviction et avec joie ? par conviction et avec souffrance ? par nécessité et avec joie ? par nécessité et dans la tristesse ? Allons-nous suffisamment loin dans notre démarche ? A quel prix ? Avec beaucoup d'efforts ? Se culpabilise-t-on ? Y a-t-il un enfermement ? Est-ce un mode de vie que l'on avait déjà ? Sinon comment vit-on ce changement ? Bien, avec un sentiment de satisfaction et/ou d'auto-suffisance, sentiment d'être en dehors du lot ou au-dessus du lot, etc. ?
Dans mon cas, je ne sais même pas comment et où situer mon idée de la décroissance par rapport à celle-ci ?
En fait, je n'ai pas beaucoup de lectures sur le sujet et sur sa faisabilité, parfois ça facilite la réflexion et ça ouvre les interrogations ?
Les quelques paragraphes que j'ai pu lire expliquaient la limite des ressources de notre planète..., la consommation de 80% des ressources de notre planète par 20% de sa population dont nous faisons partie.
Ce qui laisse 20% des ressources à 80% de la population restante.
De plus avec le progrès et la technique grandissants, les ressources sont plus et plus facilement exploitées et dilapidées avec des intentions pas toujours orientées vers le bien-être de l'humanité.
On peut dire alors que la décroissance au niveau individuel est lié à notre consommation. Diminuer et/ou changer notre consommation.
Mais, je pense qu'avant tout, la décroissance est *une manière d'être, un comportement face à la vie, et un phénomène psychologique* car notre mode de consommation est lié à notre psychologie et à nos habitudes.
La consommation, avant d'être ou en même temps d'être un acte pour nous nourrir physiquement et psychologiquement, est devenue un remède ou une drogue pour combler notre vide et nos manques affectifs et autres.
On peut l'observer facilement dans nos actes d'achat et dans nos relations humaines révélant nos manques et notre déséquilibre.
Ne peut-on pas voir la consommation au sens plus large ?
Car nous ne consommons pas uniquement du solide, du matériel, mais aussi et surtout des choses plus subtiles et plus importantes pour notre équilibre qui nous arrivent par nos contacts sensoriels. Ce sont ceux-là qui nous façonnent, qui nous conditionnent, qui sont en amont de notre décroissance matérielle.
Comme exemple de ce type de consommation, on peut nommer les conversations, les lectures, les films, les images, la culture, les émotions, notre environnement... qui contiennent de la colère, du désespoir, du découragement, de la violence, de la haine, de la peur... mais aussi de l'amour, de l'espoir, de la compassion, etc.
Cette sorte de consommation est, à mon sens, la plus importante car elle influence notre équilibre et notre santé psychique ainsi que celle de l'humanité. C'est elle qui conditionne en grande partie notre consommation alimentaire et matérielle.
Alors qu'est-ce que la décroissance dans ce cas ?
Comment faire ? Sachant que *tout est une question de choix.*
Au nom de la liberté, on crée, on développe, on écrit des objets de la consommation qui nuisent à notre santé physique, émotionnelle et mentale et à celle de l'humanité.
Quelle liberté ! ? Celle de détruire et de se détruire ?
Quelqu'un disait très justement : "la liberté va de pair avec la responsabilité". Nous sommes responsables de ce que nous créons, développons...
Quel intérêt d'avoir une société de décroissance économique et matérielle, si de l'autre côté la violence, la haine, l'exploitation, l'oppression envers nous-mêmes, notre famille, nos voisins, nos collègues, etc., existent toujours ?

La décroissance et la société ou dans la société

Il me semble que pour qu'il y ait d'un côté la décroissance de quelque chose, il faut de l'autre côté la croissance d'autre chose pour qu'un équilibre subsiste, un meilleur équilibre. Quelle croissance ? Matérielle ? Peut-être pas forcément.
Si on demande la décroissance à la société, par quoi remplacer le futile et/ou la surconsommation ?
Difficile de répondre dans l'état actuel !
Car nous sommes installés dans un système économique et social très lourd et très ancré, ayant entraîné un certain comportement de consommation.
Une révolution intérieure et culturelle, un travail éducatif, une insurrection des consciences sont peut-être nécessaires pour renverser cette situation.
Cette mutation entraînera fatalement un changement radical de notre système social, économique et politique de l'ensemble de la société humaine
Sur le plan individuel, chacun, sensibilisé par ce thème, peut approfondir cet état d'esprit et cette pratique dans sa vie privée.
Mais comment proposer la chose à la société afin qu'elle soit acceptable dans sa mise en pratique et qu'elle respecte en même temps l'environnement, l'économie des ressources planétaires, le renouvelable... ?
Ce que l'on pense être bon pour nous et pour la société, n'est pas forcément bien accueilli par la société si aucun changement ne s'opère au sein de chacun de ses membres. Et ce refus est dû à des peurs, du vide, des habitudes, des croyances... En conséquence, il peut y avoir un blocage, un rejet.
Comment dans une société malade et obèse, où l'ensemble du pouvoir (politique, médiatique, économique...) encourage la croissance et la consommation à outrance, porter ce message d'espoir pour la vie et pour la pérennité de la planète et ses habitants ?
Il m'est difficile de compter sur le pouvoir afin qu'il décrète la décroissance. Son intérêt se situe à un autre niveau. D'ailleurs, la décroissance ne se décrète pas, elle ne peut être que la conséquence d'un processus individuel et collectif.
Je pense que l'on doit être très vigilant dans la façon de communiquer la décroissance à la société car le message peut passer ou être rejeté selon notre communication. Une communication qui inclut des discussions, notre manière d'être.
Une occasion pour nous éprouver est la prochaine action publique : une marche pour la décroissance où nous serons durant quelques semaines entre nous et avec le public.
Dans que but fait-on cette marche ? Comment va-t-on la faire pour ne pas choquer le public ? Ou faut-il le choquer ?
On le fait pour nous et entre nous, pour se faire plaisir, pour montrer quelque chose d'insolite dans nos manière d'être et de faire ?
Ou orienter vers l'autrui, expliquant et montrant une décroissance possible et réalisable par tous et pour tous, sans choquer ?
Ou les deux ? Comment cette marche peut-elle interpeller le public ?
J'espère que vous me compléterez, me contredirez
N'hésitez surtout pas.

Kamyar ■
Nord.

Décroissance et démographie

Dans sa sagesse, la nature établit que la densité des populations au sommet de la pyramide des espèces vivantes (grands singes, grands prédateurs, grands cétacés, etc.) est largement inférieure à celle des espèces dont elles dépendent pour vivre. Sur ces bases se fondent des équilibres et interdépendances entre espèces vivantes au sein des écosystèmes qui correspondent dans une certaine mesure à une loi de régulation de cette densité, c'est-à-dire du nombre d'individus d'une espèce donnée par son milieu de vie. Dans le cadre du processus d'évolution on observe certes du désordre au sein de l'ordre, notamment des modifications d'équilibre par le jeu de compétitions entre espèces, domination de certaines ou disparition d'autres, mais l'ensemble reste régi par la limitation du milieu que l'on peut interpréter comme garante de ces équilibres et interdépendances, vitaux pour chaque composante des écosystèmes. On sait aussi que quand les équilibres sont rompus de façon artificielle, s'accélère le processus entraînant les disparitions : on observe alors le dramatique déclin de la biodiversité que nous connaissons actuellement.
Il me semble que ces notions appartenant à l'organisation des écosystèmes



que sont la densité des populations et leur limitation par le milieu auraient intérêt à intégrer le débat sur la décroissance. Je n'ignore pas qu'elles sont sensibles, notamment parce que dès qu'on semble évoquer un "ordre naturel" (même en lui reconnaissant une créativité permanente) et des notions de territoire et d'espèces, on s'approche de concepts qui historiquement ont donné lieu à des interprétations douteuses et des récupérations politiques extrêmement perverses. Je crois pourtant qu'en les envisageant sereinement, en dehors de toute idéologie, elles ouvrent des pistes pour comprendre où nous en sommes et, peut-être, faire avancer le débat.
En nous exonérant de ces lois grâce à nos avancées techniques, en nous pensant nous, êtres humains, indépendants ou au-dessus des équilibres de la nature, nous nous aveuglons sur le fait que les disparitions d'espèces dont nous avons rendu et rendons de façon accélérée l'environnement invivable ne constituent probablement que le prélude à notre propre disparition en tant qu'espèce, même si notre croissance démographique nous donne temporairement l'illusion du contraire.
Dès lors, à partir du moment où le débat sur la décroissance pose, avec justesse, comme un de ses axiomes de base la limite des ressources et de la planète elle-même, pourquoi refuse-t-il a priori de poser aussi qu'un des problèmes centraux est la croissance exponentielle de la population humaine et sa pression excessive sur la quasi-totalité des milieux ?
Ainsi, l'excellent et salutaire journal *La Décroissance* avance qu'il n'ouvrira pas ses colonnes à ceux qui font de l'humanité un problème. Ne me méprenez pas : il ne s'agit pas de faire de celle-ci un problème ni ontologiquement, ni philosophiquement ni même moralement. Par contre, il ne devrait pas être interdit de l'envisager dans le rapport "physique" entre sa démographie et son milieu, ni de considérer que sa croissance démographique exponentielle pose problème.
Je tiens ici à dire qu'un néo-malthusianisme se débarrassant du problème en le scindant entre pauvres et riches, entre Sud et Nord, est une diversion, une hypocrisie et en fin de compte une perspective tronquée : la planète est un tout, tout déséquilibre l'affecte en tant que tel et ne doit dès lors s'envisager que globalement. A titre d'exemple, l'Agence européenne de l'environnement a publié en novembre 2005 un rapport soulignant que la température moyenne en Europe a augmenté en un siècle de 0,95°, ce qui signifie une augmentation supérieure de 35% à la moyenne de la planète (0,70°). Selon cette Agence, l'Europe connaît le changement climatique le plus important depuis 5000 ans. D'autre part, elle souligne que sa démographie exerce une pression élevée sur l'environnement : entre 1990 et 2000 s'est construit en Europe une superficie supérieure à 800 000 hectares, ce qui signifie que si cette tendance se poursuit la surface urbanisée européenne doublera en un peu moins de 100 ans.
Le monde compte aujourd'hui 6,5 milliards d'êtres humains, six fois plus qu'en 1800 (968 millions). Au cours des seules trente dernières années, la population mondiale a encore augmenté de 2,4 milliards d'âmes, soit une hausse de près de 60%. Si cette croissance à l'allure exponentielle tend à se ralentir, elle n'en demeure pas moins forte, au point que la population mondiale pourrait atteindre plus de 9 milliards d'habitants au milieu du siècle. Que l'on me démontre qu'à 12 ou 15 milliards d'êtres humains à la fin du siècle, même miraculeusement convertis aux idéaux et pratiques de la décroissance et utilisant des procédés à faible valeur technique incorporée, nous pourrons éviter la destruction accélérée de l'environnement, le déboisement et ses conséquences sur le climat, la disparition des forêts primaires et des espèces qui y vivent, ou encore d'être confronté à de dramatiques pénuries d'eau douce ou la disparition des ressources halieutiques ?
Ces problèmes donnent le vertige et je me demande s'il y a des solutions qui puissent véritablement infléchir cette tendance. Mais je crois que faute de s'ouvrir au débat démographique, les objecteurs de croissance ne vont pas jusqu'au bout de la logique de leur problématique et se condamnent à proposer des solutions partielles et très provisoires. Je crois aussi qu'il y a derrière cette attitude des relents judéo-chrétiens — conscients ou non — posant l'Homme comme roi dominant et soumettant la création. C'est la Bible qui le dit. L'Homme, l'espèce reine. A moins d'être fondamentaliste, reconnaissons que c'est un point de vue culturel très anthropocentré qui ne va plus du tout de soi aujourd'hui. Pour d'autres cultures, l'Homme ne domine pas, mais fait partie de la Nature, et s'il est bien une espèce différente, car douée de conscience, il s'y reconnaît, avec une humilité qu'ignore l'Occident chrétien — à part des exceptions comme François d'Assise — comme une espèce parmi d'autres et liée à elles par une communauté de destin. Comment dès lors coloniserait-il tout l'espace qui lui est techniquement accessible, condamnant ainsi les autres espèces à disparaître ?
J'ai conscience d'aborder ici des questions délicates et aussi d'omettre celles des conditions techniques de la vie des sociétés humaines, et des possibilités ouvertes par la maîtrise consciente de celles-ci. Cependant ce qui m'intéresse avant tout, c'est d'envisager l'Homme dans son rapport physique avec la nature dont, in fine, il dépend, et ainsi appeler à sortir du refus dogmatique d'envisager le problème posé par la croissance démographique humaine.

Luc Beaujean ■
Paris.

Décroissance et re-naissance

J'aime *S!lence* depuis longtemps. J'aime ce que vous faites, continuez tout pareil. Pour ouvrir un peu la suite sur le débat sur la décroissance, je me disais que cela parlerait peut-être plus à notre imaginaire sur on l'associait à la re-naissance. Décroissance et re-naissance, plus minces, plus légers, plus heureux. Qu'en pensez-vous ?

Marie-Noëlle Mairy ■
Tarn-et-Garonne

Nicolas Hulot

Dans le numéro 330 de la revue, p.36, je lis au sujet de Nicolas Hulot que vous semblez lui reprocher d'avoir choisi pour partenaires de sa Fondation EDF, TF1, l'Oréal, Bouygues, pour "faire passer sa bonne parole". J'ai beaucoup d'estime pour le travail de Nicolas Hulot qui, comme Jean Louis Etienne et le commandant Cousteau avant eux, ont fait prendre conscience au monde de la destruction de notre planète et de son environnement. Ces recherches, ces travaux, coûtent cher et il faut bien trouver des financements nécessaires. Alors, autant les prendre chez ces partenaires... Voyez-vous d'autres solutions ?

Monique Couturier ■
Loire

S!lence : Les personnes que vous citez sont célèbres parce qu'elles sont "sages", qu'elles abordent des sujets relativement consensuels et qu'elles ne parlent pas de ce qui fâche. En se faisant financer par de grosses entreprises, elles permettent à ces dernières de se présenter comme "défenseuses de l'environnement" alors que leurs actions sont profondément anti-écologiques. Beaucoup d'autres personnes, plus ou moins connues (citons par exemple Ivan Illich ou Jacques Ellul), ont réalisé des travaux et des recherches écologiques sans beaucoup d'argent, donc sans l'aide de grandes entreprises. Par rapport aux personnes sus-citées, elles ont développé des discours plus radicaux, c'est-à-dire allant plus à la racine des choses, et soulevant des problèmes "qui dérangent". C'est le rôle de petites revues comme Silence de faire passer leurs idées, afin de contrer les discours consensuels relayés par les "grands" médias et leurs cautions écologiques.

Recherche fondamentale = Recherche appliquée

Suite à l'article de Jean Baptiste Libouban *Les Faucheurs Volontaires* (n°329), j'aimerais apporter ma contribution au débat. (...) En lisant l'article, on peut comprendre que le danger le plus grand, c'est l'appropriation du vivant, que la recherche fondamentale est nécessaire... et que c'est la recherche appliquée qui est à éradiquer (par exemple dans les champs d'OGM). Donc, distinction entre recherche appliquée et fondamentale.



Hélas pour nous, recherche fondamentale et recherche appliquée sont l'envers et l'endroit de la manipulation du vivant. L'une est inséparable de l'autre, et il n'y a pas de barrières entre elles :
"Les distinctions entre *pure* et *appliquée*, entre *théorique* et *pratique* — des distinctions si basiques à notre vision



contemporaine de la physique — doivent aussi disparaître... " (Évelyne Fox Keller, *Le siècle du gène*, éditions Gallimard, 2003)

"Les exemples de retombées en NBIC (Nano-technologies, biotechnologies, information, cognition) incluront l'amélioration de l'efficacité dans le travail et l'apprentissage et l'augmentation des capacités sensorielles des individus (...), des techniques nettement plus efficaces de communication incluant l'interaction cerveaux — cerveaux, un perfectionnement des interfaces hommes — machines incluant de l'ingénierie neuromorphique, un renforcement des capacités humaines pour l'armée, un développement soutenable grâce aux outils NBIC, et une amélioration physique et cognitive qui est usuelle à l'âge avancé" (tiré du document : Les technologies convergentes pour améliorer les performances humaines, juin 2002)

Qui l'eut cru, à part les accros de science fiction !

Pourquoi l'article ne parle-t-il que des OGM dans les champs, et jamais ou presque des manipulations futures proches sur les êtres humains ?

Jean Claude Bouchet ■
Hérault

Les Vélo'V

En réaction à l'article *L'envers des Vélo'v* (n°330, page 22), je trouve dommage que la critique du système Vélo'v amalgame plusieurs choix opérés par la collectivité, et une comparaison trompeuse avec le système grenoblois.

Les choix critiqués sont :

- Le recours à un prestataire privé (Decaux) plutôt qu'à une gestion municipale. À ce propos, sauf erreur de ma part, la Ville de Grenoble ne gère pas non plus directement le service, mais le délègue à une association.
- Le paiement du prestataire (Decaux) sous forme d'autorisation de panneaux publicitaires, plutôt que par un "chèque".
- Le recours à un système automatique plutôt qu'à du personnel d'accueil.

Résumer ces trois choix à un seul : "la gestion du parc de vélos est privée" est réducteur. Dans la négociation, la Ville (en y mettant le prix) aurait pu exiger du personnel 24h sur 24 à chacune des 150 stations, ou choisir de payer plus cher plutôt que d'autoriser des panneaux publicitaires.

Par ailleurs, attribuer le choix d'un système automatique à la gestion par une société privée me semble exagéré. La comparaison avec Grenoble n'est pas pertinente sur ce point. La force du système Vélo'v (quand il marche !), c'est d'être partout sur la zone couverte, et ouverte tout le temps. Essayez à Grenoble, après la fermeture du tramway, de louer un vélo à la sortie du cinéma pour traverser le centre ville... C'est bien le nombre des stations et leur ouverture 24/24 qui induit l'automatisation.

Par ailleurs, même si peu de personnel est au contact du public, le système Vélo'v fait travailler pas mal de monde : 40 personnes rien que pour l'atelier mécanique !

En bref, critiquons... ce qui est critiquable. L'amalgame décrédibilise la critique plus qu'elle ne la renforce !

Jérôme Kasparian ■
Rhône

Non à la publi-cyclette bornée !

Avec le numéro 332, pour la seconde fois en quelques mois, la revue *S!lence* publie un court article tout à l'avantage du dispositif Vélo'V récemment mis en place dans l'agglomération lyonnaise. Depuis longtemps je fais du vélo en ville et, comme vous, je considère que c'est un des modes de déplacement les plus adaptés à celles-ci. Mais le Vélo'V est une récupération et une perversion, par les promoteurs de la croissance débile, d'un mode de déplacement doux en un mode de déplacement doux dingue.

Il semble qu'à l'heure où ce système pourrait être adopté par d'autres grandes villes, vous soyez tombés dans le panneau (publicitaire) ! Car un Vélo'V ce n'est vraiment pas un vélo comme les autres.

J'aime le vélo car, au niveau énergétique il me rend presque tout ce que je lui donne, et ce que je lui donne provient presque uniquement de mon effort physique (cet "effort" est le plus souvent un plaisir !). Sa mécanique est simple et je peux l'entretenir moi-même à moindres frais grâce à une association. Je peux le rentrer chez moi et je sais qu'il est disponible 24h /24h. Il est l'instrument d'une certaine forme d'autonomie, ce qui n'empêche pas le partage ; il m'arrive bien sûr de prêter mon vélo. (...)

Le dispositif Vélo'V lui a été financé par le publicitaire J.-C. Decaux qui en contrepartie s'est vu attribué par le Grand Lyon le marché du mobilier urbain pour 13 ans. Par mobilier urbain il faut entendre abris bus et panneaux publicitaires. C'est cette contrepartie que vous passez sous silence. (...)

Un Vélo'V pèse entre 22 et 23 kg (presque le double d'un vélo normal). L'utilisateur possède une carte magnétique (différents prix, différentes formules) qu'il s'est procuré dans une station Vélo'V grâce à sa carte bancaire. Il prend son Vélo'V sur une borne électronique dans la station Vélo'V de son choix, effectue son trajet jusqu'à une autre station où il remet son Vélo'V sur une nouvelle borne. Comme les trajets se font à certaines heures plus dans un sens que dans un autre, il y a des camions J.-C. Decaux qui ravitaillent les stations en Vélo'V. Et bien sûr, pour les utilisateurs c'est comme les soldes : les premiers arrivés sont les premiers servis. Il y a ceux qui cherchent un Vélo'V au départ et ceux qui cherchent une borne électronique où l'attacher à l'arrivée.

Reprenons en détail : le Vélo'V, équipé d'une batterie électrique et, au cœur de son pesant cadre en acier, d'un gros dispositif d'attache unique en son genre, se place sur des bornes électroniques qui encombrent les trottoirs même à vide (...). Un Vélo'V sur sa borne électronique occupe environ deux fois plus d'espace qu'un vélo classique sur une place de parking vélo mis en place par la mairie. Ces bornes électroniques sont reliées à un ordinateur par station ; 200 stations à l'heure actuelle. Ces stations, et donc ces dispositifs électroniques, sont allumés 24 h/24h. Qu'il y ait des vélos à disposition ou non, elles consomment en continu (...). Les bornes et les Vélos'V sont ravitaillées et entretenues par des gens qui se déplacent avec camions et voitures. Bien sûr l'innovation technologique à guidon craint le bug informatique comme la crevaison. Régulièrement les camions et les voitures de J.-C. Decaux se garent sur les trottoirs. Ils polluent. Heureusement, à Lyon, on trouve que ça fait très "développement durable" de mettre des vélos sur des camions dans les embouteillages, et des camions sur les trottoirs. (...)

Au niveau tarifaire, il existe trois formules d'abonnement qui donnent la première demi-heure, ou la première heure, gratuite. Puis pour 30 minutes à 1 heure 30 de location il en coûte 0,5€ et enfin de 1 à 2€ par heure supplémentaire. Une restitution tardive, car la location maximale est de 24 heures, coûte aussi cher que de se faire voler son Vélo'V, soit 150€ de pénalité ! On ne va donc pas plus loin que l'espace balisé par J.-C. Decaux. L'espace et le temps sont devenus aussi bornés que ce système hautement technologique.

L'utilisateur n'a, c'est déjà mentionné, que de maigres informations techniques sur son véhicule, et même s'il en est responsable légalement, il est ainsi déresponsabilisé. D'un autre coté, J.-C. Decaux sait quelle personne (ou du moins quelle carte) a pris quel Vélo'V pour se rendre à quelle station et en combien de temps. Dire que des automobilistes se plaignent d'être fliqués...

Ah oui ! Vous notez "point négatif (au singulier ?!) les nouveaux cyclistes ne savent pas qu'il faut se lever de sa selle pour monter sur un trottoir et une cinquantaine de roues arrières sont voilées chaque jour". Un vélo qui ne pèse que la bagatelle de 23 kg ça devrait mettre la puce à l'oreille : gageons que quand l'entretien des Vélos'V coûtera trop cher à J.-C. Decaux (irresponsabilité du public oblige ! dira le cher financeur) il obtiendra aisément le droit de mettre de la pub sur les garde-boue latéraux qu'on croirait dessinés pour ça. La pub finance la pub. Et puis, pour en revenir à l'utilisateur, financièrement parlant, avec une tarification à la demi-heure, son intérêt est de revenir le plus vite possible vers une station Vélo'V. Ce qui explique pourquoi il ne met quasiment jamais pied à terre quand il crève... On comprend qu'une telle tarification, poussant à la vitesse, favorise la détérioration des véhicules mais aussi l'imprudence des utilisateurs.

Ceux qui endommagent les Vélos'V à leur corps défendant sont-ils bons pour la croissance vénérée ? Le parc Vélo'V ne semble-t-il pas conçu pour être remplacé avec la même fréquence que le parc des abris pub ?

Peut-être pourrions-nous comparer ce dispositif infantilisant et "tombé d'en haut" avec d'autres, comme celui qui fut monté à Toulouse par Movimento : une SCOP de 15 associé-e-s salarié-e-s avec des valeurs et des tarifs nettement plus citoyens qui, avec le conseil régional Midi-Pyrénées, l'Ademe, l'Arpe, Tisseo-SMTC et la mairie de Toulouse comme partenaires, utilise des



Alban Labouret

technologies et des approches centrées sur la personne ou les collectivités et des vélos normaux. Avec Movimento, la location d'un vélo au mois coûte de 23 à 10€, la location à la demi-journée coûte 1€ et un ticket de transport en commun validé dans une vélo station donne droit à 24 heures d'utilisation du vélo !

Aurélien Walter (votre rubrique courrier de février) a raison : il faut se méfier des chiffres. C'est pourquoi on peut se demander d'où viennent ceux que vous avancez : "une distance quotidienne parcourue de 60 000 km " par les Vélos'V. Ces chiffres semblent tout droit tombés du discours du publicitaire gérant le dispositif et ils ne montrent en fait que le besoin de se déplacer à vélo à Lyon. Ce besoin ne doit pas être confondu avec l'efficacité du dispositif Vélo'V. Pensez-vous que J.-C. Decaux soit la meilleure source d'info pour un média alternatif comme le vôtre ? Voici d'autres chiffres : 2 000 vélos de 23 kg = 46 tonnes de matière, auxquels s'ajoutent les bornes électroniques, les ordinateurs, l'électricité, les camions et les voitures de J.-C. Decaux, l'essence, les nouveaux panneaux publicitaires et les nouveaux abris pub...

Cependant, avec 2 000 vélos normaux (13 kg chacun) on aurait déjà économisé 20 tonnes de matière. En y rajoutant du travail humain et un système de location classique on roulerait sobrement vers la convivialité. On aurait aussi pu occuper l'espace et l'énergie qu'utilisent les panneaux publicitaires pour créer des parkings vélo normaux... Au lieu de remplacer des abris pub on aurait pu construire des abris bus partout où il en manque.

Ne serait-ce pas plus écologique que de "voler de succès en succès " avec la publicité comme boulet. Les images sont aussi dangereuses que les chiffres. Celle du vélo ne fait pas exception. Il reste qu'en cas de panne d'électricité, les Vélos'V resteront accrochés à leurs bornes comme de vulgaires "publi-cyclettes", aussi pertinentes que d'ineffables "sucettes".

Sebastien Debacker ■
Rhône

S!lence : nous avons commencé à présenter les inconvénients du Vélo'v dans un article "L'envers du Vélo'v" paru dans le numéro 330. Ces nouvelles critiques sont tout à fait pertinentes.

Le choc des caricatures

Ayant séjourné du 2 au 13 février à Jérusalem, c'est donc au Proche-Orient que j'ai reçu les informations au sujet de la publication en France des caricatures du prophète Mahomet. Et, sans aucun doute, ce décentrement m'a amené à une perception de la réalité sensiblement différente de celle qui semble prévaloir en Occident.

Si l'on s'en tient à juger les événements déclenchés par ces dessins, d'abord publiés au Danemark, à travers le prisme de l'idéologie laïque occidentale, on risque fort de ne voir dans ces publications qu'un exercice légitime de la liberté d'expression. En s'enfermant dans cette idéologie, on est incapable de comprendre la lecture que les musulmans font de ces mêmes événements. En démocratie, la liberté d'expression est un droit imprescriptible, mais elle n'est pas un droit absolu. Elle trouve ses limites dans le respect d'autrui. Elle n'est légitime que si elle est conjuguée avec l'intelligence et la responsabilité, deux vertus qui se trouvent également au fondement de la démocratie. Or, dans le cas présent, l'une et l'autre ont fait cruellement défaut. La rhétorique sur la liberté de diffamation qui prétend justifier la publication de ces dessins présente aux musulmans une caricature de la démocratie occidentale. Dès lors, toutes celles et tous ceux qui, au sein du monde musulman, s'efforcent de faire prévaloir les valeurs et les principes de la laïcité démocratique se trouvent placés dans une position intenable.

Quand on considère le déficit de la liberté d'expression dans de nombreuses sociétés — notamment dans des pays dominés par des régimes qui font référence à l'islam — on mesure mieux la valeur décisive de cette liberté pour construire une démocratie authentique. Ceux qui ont la chance d'en bénéficier ont la responsabilité de ne pas la déconsidérer par des abus déraisonnables. Et cela d'abord par respect pour ces femmes et ces hommes auxquels il est fait violence parce qu'ils ont le courage de prendre le risque de s'exprimer librement pour vivre dans la dignité.

Certes, toute religion doit être soumise à la critique de la raison et, tout particulièrement, sur son rapport à la violence. Comment se fait-il que les religions, qui prétendent exprimer la part spirituelle de l'humanité, aient été au cours de l'histoire, et sont encore aujourd'hui, l'un des vecteurs les plus puissants de la violence ? Cela ne vaut pas que pour l'islam, mais cela vaut aussi pour l'islam. Comment ne pas être interpellé par le fait que, tout au long de ces dernières années – pour ne parler que de l'époque récente -, des musulmans, au nom d'une certaine conception de l'islam, ont perpétré en de nombreux pays des actes de violence que la raison ne peut que condamner avec le plus grande vigueur. On aurait aimé que les communautés musulmanes manifestent publiquement pour protester contre les attentats islamistes qui ont provoqué ici et là tant et tant de victimes innocentes au sein des populations civiles. Nous sommes donc non seulement en droit, mais en devoir de susciter un débat sans complaisance avec les musulmans sur le rapport de l'islam à la violence. Mais, pour être fécond, ce questionnement doit avoir lieu dans la plus grande sérénité et cela implique d'abord le plus profond respect des personnes. Ce débat exigeant n'est pas facile, mais l'une des conséquences les plus graves de la publication de ces caricatures, c'est de le rendre plus difficile encore.

Inconscients de leur arrogance, les occidentaux appellent les musulmans à savoir faire preuve d'humour face à l'insolence de dessins qui se voudraient humoristiques. Mais l'humour est un bien trop précieux pour être galvaudé. Il se renie lui-même lorsqu'il se transforme en dérision et en stigmatisation. Ces dessins, en réalité, ne présentent qu'une caricature de l'humour.

Point besoin n'était d'être devin pour prévoir que de telles satires ridiculisant le prophète Mahomet seraient interprétées par les musulmans comme autant d'offenses à leur religion. Pour autant, ces foules de musulmans en colère, instrumentalisées par des groupes ou des régimes politiques, qui profèrent des cris de haine à l'encontre de l'Occident, en allant parfois jusqu'à en appeler au meurtre, donnent assurément une image caricaturale de l'islam.

Le plus dramatique, c'est que ce choc des caricatures nous a fait faire un pas en avant dans la logique détestable du « choc des civilisations ». Les relations entre le monde occidental et le monde musulman comportent un formidable défi. Pour le relever, il importe d'avoir l'audace de défricher le chemin d'un dialogue sans concession qui nous permette d'inventer un avenir commun en découvrant, au-delà des errements du passé, des références éthiques communes.

Jean-Marie Muller ■
Porte-parole national du MAN,
Mouvement pour une alternative non-violente.

Lyon-Turin

Dans l'article sur le Lyon-Turin (n°332), vous indiquez qu'une "liaison actuelle relie Lyon à Turin" par train pendolino italien "roulant à 160 km/h" grâce à une spécificité technique. Cette relation erronée appelle des corrections :

- le service dont vous parlez a été supprimé il y a plus de deux ans car le pendolino italien se révélait techniquement imparfait et provoquait de nombreux retards ;
- il n'y a plus de relations ferroviaires voyageurs directes entre Lyon et Turin depuis cette date ;
- un nouveau service a été mis en place par TGV entre Paris et Milan via l'aéroport Saint-Exupéry de Lyon.

Pour la crédibilité de l'information, il importe de vérifier au préalable sa validité.

Christophe Merloz ■
Savoie.

S!lence : après vérification, il semble que l'interruption du Pendolino provienne du manque de fréquentation sur cette ligne, le Pendolino fonctionnant sans problème en Italie depuis de nombreuses années.


DR

LE LIVRE DU MOIS

Déraisons du monde

Rodolphe Christin
Ed. ACL (BP 1186, 69202 Lyon cedex 01)
2005 - 68 p. - 5 € €

Le sous-titre de ce petit livre est "variations critiques autour de quelques rengaines : croissance, développement, productivisme, etc.". Dans une série de petits textes, l'auteur ouvre de nombreuses pistes de réflexion sur des sujets qui nous sont chers. "*Notre mode de vie, incertain de son avenir, sent vaciller ses fondements que sont l'emploi et la consommation pour tous. Aujourd'hui ceux-ci ne sont plus perçus comme durables. A cela s'ajoute l'anxiété écologique. Aussi faut-il, afin de conjurer cette peut diffuse, faire durer le système : trouver l'emploi durable, l'insertion durable, la famille durable, la croissance durable, le développement durable. Ce type de développement est le révélateur de la peur que 'ça ne puisse plus durer'*" [p.11].

Nos erreurs de raisonnement viennent peut-être de la notion de progrès qui sous-entend que nous devons sans cesse progresser : "*En matière de développement, la notion de projet est omniprésente. Elle sous-tend l'engagement d'un collectif [...] ayant pris conscience de la nécessaire élaboration de son devenir, du devoir de construire son histoire pour prétendre rester dans l'Histoire. [...] Le projet s'érige alors en technique existentielle, disciplinaire [...] au devoir de construire techniquement son existence, c'est-à-dire à la faire croître, objectif après objectif. [...] Voici une forme de bourrage de crâne prônant les vertus d'un modèle technique pour toutes les dimensions de la vie. La notion de développement a même atteint la vie privée de l'individu. On parle alors volontiers de développement personnel. L'existence, pour être réussie, doit intégralement être mise en projets [...]. Demain doit être mieux qu'aujourd'hui, ainsi nous aurons davantage de richesses, de choses, de pouvoir, de productivité, de compétences, de loisirs, de plaisirs... Cette façon de vouloir faire capitaliser (le mot est à la mode) l'histoire appartient à l'idéologie du progrès matériel et de la croissance économique [...] Il s'agit là d'une tentative tentaculaire, implicitement totalitaire, de discipliner toutes les dimensions de l'existence par leur programmation*" [p.24 et 25]. Il rejoint là les critiques faites par Jean-Claude Besson-Gérard dans *Decrescendo Cantabile* (présenté dans le numéro 330).

Pour sortir de cette fuite en avant, l'auteur propose de s'appuyer sur les marges où des recherches portent sur l'assujettissement de l'économie à la culture et non l'inverse [p.42]. Il propose également de revoir notre rapport avec la nature [p.48] et de nous ensauvager car le système actuel a besoin de nous détacher de la nature pour nous exploiter et pour l'exploiter. Enfin, il prône un changement de conscience : "*transformer les consciences suffisamment profondément pour que chacun devienne à l'intérieur ce qu'il souhaite voir changer dans le monde extérieur*" [p.52]. Cette désoccidentalisation de la pensée a pour lui un prédécesseur : Henry-David Thoreau qui au-delà de la désobéissance civile a aussi cherché à vivre en harmonie avec la nature.
MB.



D'un voyage à d'autres

Cathy et Thierry Baffou-Dubourg
Ed. Goutte de sable (53400 Athée)
2005 - 60p - 32 €

Les auteurs, passionnés d'architecture écologique, ont décidé de faire un tour des techniques utilisées dans le monde avant de se lancer dans la construction de leur maison. Avec leurs deux jeunes enfants, ils se lancent dans un voyage de près d'un an d'abord en Europe, puis en Australie, Nouvelle-Zélande, Chili et Québec. L'occasion de rencontrer différents autoconstructeurs (dont le célèbre Hundertwasser juste avant sa mort). On suit les difficultés, les joies et les rencontres de la famille au cours de ce voyage. Le livre richement illustré fait prendre conscience de l'importance que peut avoir la construction de sa propre habitation. Chantier que l'on suit dans les dernières pages de l'ouvrage. Un voyage littéraire fort agréable. MB.



Si c'était toi

Romain Gitenet
Ed. Silma
2005 - 140 p. - 13,60 €€

L'auteur, volontaire pendant douze ans à Médecins sans frontières, a rédigé ce livre de nouvelles à partir de témoignages réels. Comme il le dit en début d'ouvrage : il y a des supplices qui ne s'inventent pas. Liberia, Sierra Leone, République démocratique du Congo, Tchétchénie, Soudan, Angola... Une nouvelle sur la roue de l'infortune nous place dans la peau d'humanitaires qui se font massacrer, violer, d'enfants qui se font lapider, tuer... Ecrit comme si le lecteur était l'acteur de chaque texte, c'est extrêmement violent et traumatisant... mais malheureusement tellement réel. FV.



Paroles anti-militaristes

collages d'Eric Coulaud
Ed. Libertaires, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron, tél : 05 46 76 73 10.
2005 - 64 p. - 13 € €

Superbe travail graphique en couleurs pour accompagner cette compilation de textes particulièrement bien sentis sur l'armée et ses horreurs. Exemple : "Le prix de la paix ne sera jamais aussi ruineux que le prix de la guerre. Car on ne construit rien avec la mort ; on peut tout espérer avec la vie" Louis Lecoin. "Une baïonnette est une arme avec un prolétaire à chaque bout". A offrir à votre parent militaire. FV.

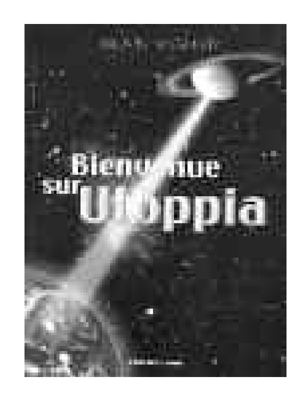
L'esprit de la brouette

Michel Giard
Ed. Cheminements (49260 Le Coudray-Macouard)
2004 - 154 p. 32 €€

La brouette existe en Orient depuis des millénaires. De multiples formes selon les usages, elle permet de manière simple de déplacer des chargements importants. Ce livre raconte l'histoire de cet instrument, et rapporte de nombreux textes et images où la brouette a sa place. Un outil pour



la décroissance. MB.



R O M A N S

Bienvenue sur Utoppia

Alain Viguier
Ed. Presses du Midi (Toulon)
2005 - 142 p. - 15 € €

Tom est enlevé par des extra-terrestres. Arrivé sur la planète Utoppia, il découvre un monde harmonieux et respectueux de la nature. Il se fait alors raconter l'histoire de cette planète qui se révèle être très proche de la nôtre : enrichissement des riches, appauvrissement des pauvres, course à la croissance, épuisement des ressources, guerres… Comment s'en sont-ils alors sortis ? En mettant en place une confédération planétaire, en abolissant les frontières, en supprimant les armées et en réglant les conflits par des médiations et des référendums, en limitant le travail aux seuls besoins utiles, en fabriquant du durable et du réparable, en ne puisant dans la nature que ce qu'elle peut reconstituer… Sous prétexte d'une histoire de science-fiction assez conventionnelle, de nombreuses bonnes propositions pour aller vers une société écologique. MB.

La cigale chantera-t-elle tout l'été ?

Francois Dibot
Ed. Libertaires
2005 - 160 p. - 10 €€

Que se passerait-il si l'économie productiviste était l'unique modèle de société sur terre ? A travers six situations de la vie quotidienne, décrites en six nouvelles, Dibot nous projette dans une cinquantaine d'années. Cet avenir proche permet au nouvelliste d'extrapoler, d'imaginer de manière crédible, sur la base des connaissances et des moyens actuels, que le "rêve" libéral, consumériste, a vaincu toute autre forme d'organisation sociale. La technique et la science semblent avoir tout résolu. Mais un grain de sable, des êtres humains encore épris de liberté, qui résistent, ne pourraient-ils pas enrayer la machine ? L'auteur n'apporte pas de réponses toutes faites. Il laisse le lecteur se faire sa propre opinion. Mais, ce livre, et c'est sa richesses, rappelle que la cigale libérale ne pourra certainement jamais triompher, car elle oublie un élément essentiel : l'homme. Du moins tant que celui-ci a la possibilité de choisir, d'espérer, de lutter. Même s'il n'est ni intense, ni particulièrement profond, cet ouvrage émet une musique plutôt sympathique et peut plaire aux amateurs de nouvelles et de science-fiction. MJ.



B.D.

Mourir au paradis

Pierre Christin, Alain Mounier
Ed. Dargaud
2005 - 64 p. - 13,50 € €

Dans une résidence fermée de la côte ouest des Etats-Unis, les enfants des riches familles s'ennuient… à mourir. Lorsque l'un d'eux propose des jeux de reconstitution du monde des nazis, plusieurs se laissent entraîner, jusqu'au drame final… sans cesse recommencé. Pierre Christin, scénariste à l'engagement politique de longue date, dénonce ici les nouveaux riches qui croient pouvoir se retirer du monde en vivant dans ces cités luxueuses. Une microsociété tout aussi pourrie que la société communiste qu'il dénonçait déjà il y a un quart de siècle avec Bilal dans *Partie de chasse.* MB.



Les nouveaux Tsars

Jean-Yves Delitte
Ed. Glénat
2005 - 48 p. - 12 €€

Avec l'effondrement du bloc soviétique, des bases militaires sont laissées en errance. Il n'en faut pas plus aux mafias locales pour s'emparer de missiles nucléaires… que l'on retrouvera aux mains des Tchétchènes. A travers un pays où corruption et libéralisme permettent tous les mauvais coups, le héros Youri Vladimir, inspecteur du démantèlement nucléaire, apprend l'existence de ce vol. Ses opposants lancent alors une rumeur publique le faisant passer pour un dangereux psychopathe, ce qui n'arrange pas ses affaires. Arrivera-t-il à intervenir avant qu'il ne soit trop tard ? Deux volumes pour une BD qui se plonge avec force sur une menace qui peut être bien réelle. MB.



C . D .

La chevauchée fantasque

Les Esprits libres
(Les Charentaises, Sainte-Livrade, 82200 Moissac)
2005 - 10 titres - 8 € €

Dans des styles musicaux variés (tango, jazz, chœurs…), des chansons avec des vrais morceaux de politique dedans, une critique de la société de consommation qui nous vend de la fausse liberté, le mythe d'une démocratie où l'on pourrait choisir ce que l'on fait. Nous avons tout particulièrement aimé "Les militaires" qui raconte l'histoire des faucheurs OGM qui se font taper dessus par des gendarmes qui se contentent bêtement d'obéir. Le CD se termine par une version jazzy d'un hymne totalement déformé et qui devient "Alarme citoyen" et appelle à se sortir du nationalisme pour s'intéresser à la sauvegarde de notre seule planète. Il y a de l'entrain, presque trop parfois… les impros musicales cassant un peu le sens des textes. FV.

L'Opus Compilateur

Tradsch miousic
15, rue Georges-Jacquet, 38000 Grenoble

L'intérêt de l'Opus Compilateur, réalisé par l'association Tradsch Miousic, réside autant dans le contenu que dans le contenant : c'est avant tout un très bel objet regroupant à la fois un double disque vinyle, un CD et un livret. "*Nos vieilles platines ne possédant pas de télécommande, prenons le temps d'écouter différemment les choses".* Les choses ce n'est pas moins de treize groupes (Rageous Gratoon, Fantasio, Pusse, la Petite Compagnie...) jouant des musiques hétéroclites difficilement classables (musiques traditionnelles, jazz, punk, chanson...). En attendant la sortie du second, vous pouvez toujours commander le premier à Alexis Bérar, tél : 06 89 10 69 99. VP



✉ **Courriers :**
9 rue Dumenge, F 69317 Lyon Cedex 04
✆ **Comptabilité - Abonnements :**
04 74 07 08 68 mardi 8h30-11h et 13h30-16h
04 78 39 55 33 jeudi 10h-12h et 14h-17h
✆ **Rédaction :**
04 78 39 55 33 mercredi 10h-12h et 14h-17h
✆ **Stands, correspondants, dépositaires :**
04 78 39 55 33 lundi et mardi
10h-12h et 14h-17h
✉ **Virements bancaires :**
CCP 550 39 Y LYON
✉ **Distribution en Belgique :**
Brabant-Ecologie - Route de Renipont, 33
B - 1380 Ohain - Tél / fax : 02 633 10 48
CCP 000 15 19 365 54
✉ **Distribution en Suisse :**
Contratom CP 65 - CH 1211 Genève 8
tél : (41) 22 740 46 12
CCP 17-497696-4
Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Loriol
Tél : 04 75 85 51 00

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. La reproduction des textes est autorisée, sauf avis contraire, sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins non compris)

N° de commission paritaire : 87026
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 2ème trimestre 2006
Tirage : 8000 ex

Editeur : Association Silence
Permanence : mardi 10h-12h et 14h-17h
✆ 04 78 39 55 33
Président : Xavier Sérédine
Vice-président : Jacques Caclin
Trésorière : Myriam Cognard
Secrétaire : Madeleine Nutchey

RÉALISATION DE LA REVUE
Directrice de publication :
Madeleine Nutchey
Secrétaires de rédaction :
Michel Bernard et Michel Jarru
Gestion et abonnements : Michel Jarru
Maquette et publicité : Wlad Quénu
Stands, lieux de dépôts : Dorothée Fessler
Rédaction : Michel Bernard, Alain-Claude Galtié, René Hamm, Esteban Montoya, Madeleine Nutchey, Jocelyn Peyret, Vincent Peyret, Mimmo Pucciarelli, Francis Vergier
Dessinateurs : Lasserpe, Mahlen, Farine
Correcteurs : Emmanuelle Pingault, Sarah Martinez, Raymond Vignal, Françoise Weité
Photographes : Marie Clem' s, Corine François, Alban Labouret
Et pour ce numéro : Didier Anger, Claude Aubert, Jean Claude Besson-Girard, Christiane Bessenay, Yvan Gradis, Marguerite Descamps, Franck Michel, Alban Labouret, Vincent Martin, Paulette Mazoyer, Mireille Oria, Reine Rosset, Paul Roullaud, Myriam Travostino, Bernard Valette.
Couverture : Marie Clem's

Bon de commande

Anciens numéros

- Seuls les numéros présentés ci-après sont disponibles. Ils sont à commander uniquement en France. Les frais de port sont de 2 € pour un ex ☐, 3 € pour 2 ex ☐, 4 € pour 3 ex et plus ☐.

Numéros régionaux

☐ **272-273 Rhône**
Croix-Rousse. La Duende. Le Bastringue. Cabiria. La Gryphe. Bioclimatique. Réseau Santé. Radio-Canut. Hommes violents **6** €

☐ **285-286 Isère**
Superphénix. Moulin Guitare. 400 couverts. MNEI. Jardin alpin. Lo Parvi. P'tit vélo. Terre vivante. Encre Rage . . . . **6** €

☐ **291-292 Aquitaine**
Terre de Jor. Champ d'action. Démos. Iskatola. Abbadia. Nola-Nohika. Maison des femmes. Azimuts. Boussac. Utopia . . . . **6** €

☐ **298-299 Franche-Comté**
Cirque Plume. Eau secours ! TGV. Jardins de Cocagne. La Fraternelle. La Batailleuse. Biolopin. Spirale. Pochon magique. Maison Voisine. Convivialité . . . . **6** €

☐ **305-306 Bouches-du-Rhône et Vaucluse**
Cours Julien. Loubatas. Ecoforum. Jardins de l'Espérance. Ilotopie. Mille babords, Ballon rouge. CIRA. Longo Maï. GERES. Graines de vie. Pic Noir . . . . **6** €

☐ **312-313 Poitou-Charentes**
Les maisons de Béruges. Défense du marais poitevin. Kvinpetalo, un centre esperantiste. La Tambouille. Le hameau de la Brousse. Maison du MER 17. . . . . **6** €

☐ **318-319 Drôme / Ardèche.**
Terre et humanisme. Tofoulie. Le loup. Jeûne et randonnée. La CRII-Rad. Naître à la maison. Jardins solidaires . . . . **6** €

☐ **325-326 Nord-Pas-de-Calais.**
Des jardins dans la ville. La Maison de la nature et de l'environnement. Droit au vélo. La Malterie. Laisse ton empreinte. . . . . **6** €

☐ **331 Ariège et Hautes-Pyrénées**
Phébus Ariège maîtrise l'énergie. La ferme de la Coume. Terre de couleurs. Saveurs d'ailleurs. Village écolo ou écovillage ? Le Millepatte. Prommata, Equitable . . . . **4** €

Autres numéros

☐ **300 Nos lecteurs ont du talent**
40 pages réalisées par les lecteurs... . . **4** €

☐ **304 Toujours sexistes ?**
Société de frugalité. Auto-déstructuration. Nucléaire : secret défense. . . . . **4** €

☐ **307 Ecocités**
Carole Poliquin. Féminisme. Grands corps d'Etat. Entraide. . . . . **4** €

☐ **310 Nature politique de l'écologie**
Agribio et circuits courts. Les trois SEL de la vie. Le jeûne de Louis lecoin . . . . **4** €

☐ **311 OGM Violence marchande**
Jeûne sortir du nucléaire. SEL : échec économique, réussite sociale. . . . . **4** €

☐ **314 Le réseau REPAS**
Croissance/décroissance. SEL : de la monnaie au temps comme mode d'échange. . . . . **4** €

☐ **315 Décroissance et non-violence**
Transport fluvial. Les restes du festin. OGM : faucheurs volontaires .. . . **4** €

☐ **316 Réflexions fêtes**
Vivre sans nucléaire : après le jeûne. Nord/Sud : les prix du sang. Agriculture bio . . . . . **4** €

☐ **317 Vivre à la campagne sans voiture ?**
Nord/Sud : Vaccins et colonialisme. SEL : Analyses internes ou récupération . . . . . **4** €

☐ **320 Ecologie et cultures alternatives**
Décroissance : Pétrole et géologie politique. Finances : Imaginer une banque transparente. Bureautique et économies d'énergie . . . . **4** €

☐ **323 L'écologie au quotidien**
Santé : les soins par les abeilles. Décroissance : diminuer notre vouloir d'achat. Constitution : vers une Europe militaire ! . . . . **4** €

☐ **324 Voyages au pays de chez soi**
Alternatives : la bio au cœur de l'écologie. Eolien : du vent sur la maison qui brûle. Energies: Une technologie qui tombe pile **4** €

☐ **327 De nos [in]cohérences**
REPAS : les Nouveaux Robinson. Energie : L'éolien détrône le nucléaire . . . . **4** €

☐ **328 Décroissance, social et emploi**
Téléphone portable : gadget de destruction massive. Economie alternative : Perche Activités, La Péniche . . . . **4** €

☐ **329 Désobéissance civique**
Une Ecozac à Paris. Wwoof autour de la Terre. La maison de l'Ecologie de Lyon. Téléphone portable (2). . . . . **4** €

☐ **330 Des entreprises solidaires**
Le micro-crédit : contre les femmes ? Illich, école et décroissance . . . . **4** €

☐ **332 Créons des médias alternatifs**
Transports : résistance au Lyon-Turin Faucheurs volontaires : stratégie payante ? Auroville : une utopie en marche . . . . . **4** €

☐ **333 Le triste héritage du nucléaire**
Agriculture biologique : les Amanins Economie alternative : le monde allant vers... Société : vers un contrôle social policier sans faille . . . . **4** €



☐ **Annuaire de la presse alternative,** édition 2004, 8 pages, plus de 400 adresses, 4 € (port compris)

Abonnement

France métropolitaine

☐ Découverte 1ère année	6 n°	15 €
☐ Particulier	1 an	40 €
☐ Institution	1 an	80 €
☐ Soutien	1 an	50 € et +
☐ Petit futé	2 ans	65 €
☐ Groupés par 3 ex	1 an	100 €
☐ Groupés par 5 ex	1 an	150 €
☐ Petit budget	1 an	25 €

Suisse

☐ Découverte 1ère année	6 n°	25 FS
☐ Particulier	1 an	60 FS

Autres pays et Dom-tom

☐ Découverte 1ère année	6 n°	22 €
☐ Particulier	1 an	45 €
☐ Institution	1 an	90 €
☐ Soutien	1 an	50 € et +
☐ Petit futé	2 ans	70 €
☐ Petit budget	1 an	40 €

je règle un total de :

NOM ____________________

Prénom ____________________

Adresse ____________________

____

Code postal ____________________

Ville ____________________

France : Règlement à Silence, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04

Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Renipont, 33, B - 1380 Ohain
tél : 00 32 2 633 10 48
CCP 000 15 19 365 54

Suisse : Règlement à Contratom
CP 65 - CH 1211 Genève 8
tél : (41) 22 740 46 12
CCP 17-497696-4



20 ans après Tchernobyl, grand rassemblement contre la relance du nucléaire : forums, concerts, projections, théâtre...

Manifestation internationale samedi 15 avril

14 h - Quai Lawton Collins à Cherbourg (Manche, Normandie)

Infos et départs groupés de toute la France : www.stop-epr.org   Tel. 02 33 88 09 06